



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

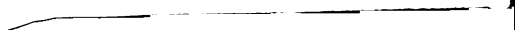
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07580254 0



NKI
Mirac!

SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MIRACLES DE NOSTRE DAME

MIRACLES
DE
NOSTRE DAME

PAR PERSONNAGES

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON PARIS & ULYSSE ROBERT

TOME VI

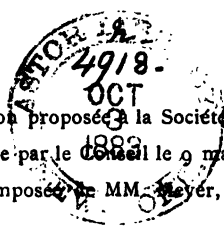


7

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXXI

Gr



Publication proposée à la Société le 24 novembre 1876.
Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Michelant et de Queux de Saint-Hilaire.

Commissaire responsable :

M. MICHELANT.

XXXIII



MIRACLE

DE

ROBERT LE DYABLE

PERSONNAGES

LE DUC DE NORMANDIE
ROBERT
BRISE GODET
RIGOLET
BOUTE EN COUROIE
LAMBIN
LE PAISANT
LE MOINE
L'ABBÉ
PREMIER BARON
DEUXIESME BARON
TROISIESME BARON
HUSCHON
PIERON
PREMIER HERMITTE
LE VALLET
PREMIER ESCUIER
DEUXIESME ESCUIER
LA DAMOISELLE
LA DUCHESSE
PREMIER SERGENT DU PAPE
DEUXIESME SERGENT
LE PAPE
DIKU
NOSTRE DAME
PREMIER ANGE
DEUXIESME ANGE
SAINT JEHAN
LA FROMAGIÈRE
L'EMPERIÈRE
REMON
PREMIER CHEVALIER
PREMIER COMPAIGNON
DEUXIESME COMPAIGNON
DEUXIESME CHEVALIER
UN MESSAGIER
GABRIEL
PREMIER PAIEN
DEUXIESME PAIEN
LA MAISTRESSE
TROISIESME PAIEN
LE SENESCHAL
LA FILLE
LES CLERS

*Cy commence un miracle de Nostre Dame de Robert
le dyable , filz du duc de Normendie, a qui il fu
enjoint pour ses meffaiꝝ que il feist le fol sanz par-
ler ; et depuis ot Nostre Seigneur mercy de li, et
espousa la fille de l'empereur.* 157 a

LE DUC DE NORMENDIE

ROBERT, a quoy tens tu, ne tires?
Il me semble que tu empires
Et vaulx pix hui que devant hier.
Je t'avoie fait chevalier,
Pour ce que les maulx delaissasses 5
Et que de bien faire pensasses,
Conme bon chevalier doit faire,
Qui doit courtois et debonnaire
Estre aux bons et les eslever,
Et les mauvais felons grever ; 10
Et je scé et voy touz les jours
Que tu fais du tout le rebours ;
Et sainte eglise et Dieu despis,
Qui est, je te dy bien, du pis ;
Avisé toy. 15

ROBERT

Vous avez tort, pére, de moy
Blasmer, et perdez vostre paine.
Ne cuidez point que je me paine
De bien faire : n'en ay talent.

20

Mais je ne seray mie lent,
 Puiscedi que chevalier suy,
 De faire a ces prestres annuy,
 De ces moines batre et loper
 Et de leur tolir et rober.

157 b

25

Se je scé qu'ilz aient joyaux
 Ne saintuaires bons ne biaux,
 Avec moy les emporteray,
 Certes ja riens ne leur lairay;
 Et s'il y a nul qui en grouce,
 Ne doubtez que ne le courrouce
 Tant que la vie li touldray.
 Ainsi demener me voulray
 Dès ores mais; laissez m'en paiz.
 Ailleurs m'en vois, et cy vous lais,
 Ou j'ay des compaignons assez.
 Tant ferons, ains deux moys passez,
 Que nous assemblerons d'avoir
 Plus que vous n'en pourrez avoir,
 J'en sui certains.

LE DUC

40

E! Diex, de dueil sui si attains
 Que je ne sçay que devenir.
 Je voy mon filz si contenir
 Que de riens nulle ne li chault;
 A mal faire est boullant et chault,
 Mais de bien faire ne tient compte.
 Estat deust mener de conte,
 S'il fust sages et diligens,
 Et il n'est que robeur de gens,
 Dont il m'ennuie et me desplaist.

50

E! biau sire Diex, s'il vous plaist,
 Si vostre grace li donnez
 Qu'a repentance l'amenez
 Des maux qu'a faiz, et de cuer fin
 Mercy vous requier, ains sa fin,

Biaux sires Diex.

55

ROBERT

Egar! ou j'ay troubles les yex,
Ou je voy la Brise Godet,
Et son compaignon Rigolet.
Il viennent d'ou que soit esbatre.
Dites moy, dites sanz debatre,
Dont venez vous?

60

157 c

BRISE GODET

Nous le vous dirons, sire doux.
Nous venons d'un po besongnier
Et de ceste male gaingnier
Qu'en mon braz port.

65

ROBERT

A qui, dites moy sanz deport,
L'avez tolue?

RIGOLET

A un, ne scé s'il a non Hue,
Mais conme moinne estoit vestuz,
Et s'a trop bien esté batuz,
Pour ce que se voutl entremettre
De soy en deffense un po mettre
Encontre nous.

70

ROBERT

Vous n'avez riens valu, quant vous
Ne li avez copé les pions,
Ou l'eussiez tué de touz pions.
Ainsi de telx gens le feroie.
Dites ou est Boute en Courroie,
Ne Lambin ne Hupin le grant?
Je vueil de savoir estre engrant
Que m'en direz.

75

80

BRISE GODET

En vostre hostel les trouverez,
Sire, au mains nous les y laissasmes,

Quant après le moine en alasmes,
85 Pour li pillier.

ROBERT

Sus! il nous fault du pié billier
Et jusques en maison aler.

Or ça! a vous touz vueil parler,
Si vous diray comment il est :
90 Je vueil que chascun soit tout prest
De venir ou je le menray.
M'entente est que ne fineray
D'aler d'une abbaie en autre
Afin que ces moines espiautre,
95 Tant qu'aray serchié, c'on le die,
Toutes celles de Normandie ;
Et touz leurs tresors cercherons,
Et si les en apporterons.
Et touz leurs bons joiaux aussi
100 Que pourrons trouver par ainsi.
S'il y a prestre ne convers
Qui mot en die de travers
Ou qui a groucer vueille prendre,
Qu'en celle heure, sanz plus attendre,
105 Soit mis a mort.

157 d

BOUTE EN COUROID

Maistre, par foy, j'en sui d'accort,
Puis que c'est vostre voulenté.
Nous y arons tost conquesté
Moult grant avoir.

LAMBIN

110 Boute en Courroye, tu diz voir,
Et bien y a raison pour quoy :
Ilz sont gens qui en leur requoy
Se tiennent et petit despendent,
Et a amasser touz jours tendent;
115 Et si ont de grans revenues

Des maisons qui d'eulx sont tenues
Et de leurs autres labourages;
Pour c'est bon sur eulx le pillages,
Si com moy semble.

ROBERT

Bien est. Or regardons ensemble 120
Ou nous irons premièrement :
Car je vous vueil dire briefment,
Je me pense entre eulx si voultrer
Et tel par paroles monstrar,
Et de fait en tel estat mettre 125
Que les plus sages feray estre
Gens esbahies.

RIGOLET

Maistre, avecques ces abbaies,
Trouverons nous bien, par ces villes,
De ces villains riches a milles 130
Qui le leur n'osent desploier;
La se fera bon emploier
Aussi sanz doubte.

158 a

BRISE GODET

Il dit voir. Suivez moy a route,
Et je vous menray chiez tel homme 135
C'on tient a riche de la somme
De cinq mille, voire et de plus,
Et est un paisant emplus,
Qui ne fait pas despens a gast;
Je ne croy pas qu'onques menjast 140
D'un bon morsel.

ROBERT

Brise Godet, tost et isnel
Nous y maines, et je t'en pri.
Or avant, seigneurs, sanz detri
Alons après. 145

LAMBIN

De vous suivre sommes touz près :

Marchiez bon pas.

BRISE GODET

Maistre, ne vous mentiray pas,
Vezci du vilain la maison.
150 Entrons y sanz arrestoison;
Je le conseil.

ROBERT

Soit, Brise Godet, je le vueil.
Qui dort ceens ?

LE PAYSANT

Il n'y a n'estans ne seans
155 Qui y dorme, sire, par foy.
Voulez vous riens ? n'y a que moy
En tout cest estre.

BRISE GODET

C'est le seigneur de ceens, maistre,
Que vous ay dit.

ROBERT

160 Prenez le tost, sanz contredit;
Liez li les piez et les poins,
Et m'en delivrez de tous poins,
Je n'y voy miex.

LE PAYSANT

Pour si hault seigneur conme est Diex,
165 Biaux seigneurs, je vous cri mercy. 158 b
Ne croy pas qu'a nul de vous cy
Onques encore mal feisse,
Ne c'onques mais je vous veisse,
A mon avis.

ROBERT

170 E! ne nous fais point tel devis;
Fay, si nous monstre le tresor
Que tu as fait d'argent et d'or,
Ou tu mourras a tel meschief
Que je te copperay le chief

En ceste place. 175

LE PAISANT

Sire, ne doubtiez que ne face
Ce que voudrez, sanz contredire;
Pour Dieu, venez le veoir, sire :
Voulementiers le vous monstreray.
Ceste huche vous ouverray : 180
Esgardez, sire.

ROBERT

Qu'a il ci ? Veuilles me voir dire ;
Sont ce florins ?

LE PAISANT

Oil, anges et moutons fins ;
Et vezci touz parisis d'or, 185
Et ci autre monnoie encor
Qu'est bonne et belle.

LAMBIN

As tu d'argent point de vaisselle
Nulle autre part ?

LE PAISANT

Nanil, sire, se Dieu me gart, 190
Se ne sont ces six gobeletz
Qui ne sont pas moult nettelez,
Ce veez vous bien.

ROBERT

Sa, Rigolet, passe avant, tien ;
Ces gobeletz et ces sas ci 195
Me garderas, et toy aussi,
Lambin, cesti tien en ta main.
Ores scez tu qu'il est, vilain ?
158 c Di grans merciz la compagnie,
Quant nous ne te tollons la vie. 200
Sus, alons ment.

LE PAISANT

Seigneurs, je pri Dieu bonnement
Qu'il vous tiengne touz en santé

Et qu'il vous doint, par sa bonté,
205 En fin s'amour.

RIGOLET

Sanz faire cy plus de demour
Alons men en celle abbaie,
Et si soit de nous envaie.
Je sui certain que grant avoir
210 Y trouverons, a dire voir.
Alons y, maistre.

BOUTE EN COURROIE

Certainement il ne peut estre
Qu'il n'y ait leens grant tresor
De joiaux et d'argent et d'or,
215 Comment qu'il aille.

ROBERT

Si yrons donc. Lambin, or baille
A Rigolet ce sac que tiens ;
Porte a l'ostel tout et reviens
La tost a nous.

RIGOLET

220 Je revenray si tost que vous
En pourrez bien esmerveillier.
Ne pensez que de bien pillier
Tost et assez.

ROBERT

Or tost, seigneurs, devant passez :
225 Nous ne mengerons mais des dens
Si arons esté la dedens
Et bas et hault.

LAMBIN

Alons men ; de ce ne me chaut.
Je trouvay orains compagnie
230 Avec qui me desjunay ; mie
Ne m'en repens.

BRISE GODET

Tu le diz, mais certes je pens

158 d

Que tu nous gabes.

BOUTE EN COUROYE

Maistre, sachiez, vezla li abbes,
Bien le congnois. 235

ROBERT

C'est bien ; a li parler m'en vois :
Dans abbes, ci dedanz entrez
Et vostre tresor me monstrez
Appertement.

LE MOINE

Vous qui voulez si fièrement 240
Le tresor de ceens veoir,
Qui estes vous ? Dites me voir,
Que je le sache.

ROBERT

Avant, avant ! t'espée sache,
Brise Godet, et si l'en donnes 245
Si grant cop que tu le m'estonnes
Tout mort icy.

L'ABBÉ

Non, sire, non, pour Dieu merci !
Coustel n'espée ne sachiez :
Bonnement partout, ce sçachiez, 250
Vous menrai a mont et a val,
Mais que vous ne nous faciez mal ;
Je vous en pri.

BRISE GODET

Or nous menés donc sanz detri
Veoir vostre tresor, or sus, 255
Avant que nous vous corons sus :
Je le conseil.

L'ABBÉ

Certes, je l'accors et le vueil.
Venez, seigneurs, puis qu'il vous haitte :
Vostre voulenté sera faite. 260

- Or ça, vezci nostre tresor.
Vezci premièrement draps d'or,
Vezci chasubles et tuniques,
Vezci, d'autre part, noz reliques
265 Qui sont dignes et glorieuses,
D'or et de pierres precieuses, 159 a
Conme vous veez, aournées.
Certes, maintes belles journées
Ceulx qui telles ouvrages font
270 Pour les mettre en l'estat qu'ilz sont
Y ont mis, ce sachiez de voir,
Et y gangnié de grant avoir,
Ce n'est pas doubte.
ROBERT
Moine, or entens et si m'escoute :
275 Dy me voir ; qu'a il en ce coffre ?
Tu ne m'en fais ne compte n'offre :
Que veult ce dire ?
L'ABBÉ
Il sert que nous y mettons, sire,
Les choses estranges, sanz faille,
280 Qu'a garder souvent on nous baille
De bonne foy.
ROBERT
Tu le diz, mais se je ne voy
Tout en l'eure qu'il a dedans,
Je ne seray pas bien contens
285 De toy sanz faille.
LE MOINE
D'y veoir, sire, ne vous chaille,
Puis qu'il n'y a du nostre riens ;
Car, sachiez, s'il y a nulz biens,
Il sont estranges.
BRISE GODET
290 Vaz, si te tais et ne chalanges
De mon seigneur la volenté ;

Ou telle chose en verité
Sur ceste teste sentiras
De quoy ja Dieu ne loeras.

Ne dy mot, non.

295

L'ABBÉ

Mon chier ami, pour le Dieu nom,
Pardonnez li s'il a mespris,
Il n'est pas de sens moult apris.

Chier sire, je vous ouverray
Ce coffre et si vous monsterray

300

159 b

Qu'il y a, sire.

ROBERT

Vezci un sac seellé de cire :
Qu'est ce dedans ? Sont ce deniers ?

J'ains miex ci estre qu'es greniers

Au blé n'a l'avaine, d'assez.

305

Seigneurs, vous touz avant passez :

En besongne vous convient mettre

Sanz plus longuement ici estre.

Brise Godet, pren les premiers,

Ces joiaux, et toy ces deniers,

310

Lambin, et toy, Boute en Couroye,

Léves toute ceste monnoye;

Et toy ces joiaux, Rigolet,

Pren avecques Brise Godet :

Rien n'y laissez.

315

LAMBIN

C'est fait, maistre ; devant issiez,

Nous vous suiverons pié a pié.

Moines, de vous n'ay point pitié :

Ceci emport.

BOUTE EN COUROIE

Alons tout mettre en nostre fort,

320

Et puis après je vous menray

En tel lieu que je vous feray

Trois tans gangnier que vous n'avez.

Et se vous miex dire savez,
325 Si le nous dites.

RIGOLET

D'ainsi dire moult bien t'aquittes :
Ainsi tantost riches serons.
Alons men, nous ne laisserons,
Qui m'en croira, aval n'amont,
330 Religion de ci au Mont
Saint Michel que ne visitons
Et que le plus bel n'emportons
De leur tresor.

BRISE GODET

Rigolet, toy que doy saint Mor,
335 A tele emprise volentiers,
Se deux y vont, seray le tiers :
N'en doubtez point.

159 c

ROBERT

Puis que nous sommes a ce point,
Seigneurs, je ne vous faudray pas.
340 Je scé bien et ne doubte pas
Que les seigneurs de Normandie
Nous héent a mort, quoy c'on die ;
Mais cuer ay ainsi obstiné
Que ne craing homme qui soit né ;
345 Et si vous jur par le Dieu pis
S'ay fait mal, encor feray pis ;
Ne ne verray dame tant belle,
Soit mariée ou soit pucelle,
De qui n'aie, vueille ou ne vueille,
350 Ma volenté, qui que s'en dueille.
Vezci nostre fort : ens entrons,
Et y mettons ce qu'apportons
Trestouz ensemble.

LAMBIN

C'est bien a faire, ce me semble.
355 Entrez ens, maistre.

PREMIER BARON

Sire duc, pour remède mettre
 Es mechiez que fait vostre filz
 Venons a vous, soyez ent fiz,
 Sire, et a vous nous complaignons
 Et en complaignant nous plaignons 360
 De ses meffaiz qui sont vilains;
 Car il viole les nonnains,
 Et n'est de mal faire esbahiz.
 Ne peut en tout vostre pais
 Demourer en paiz un preudomme 365
 Qu'il ne desrobe, c'est en somme;
 Et se le bon homme dit mot,
 Avec le sien qu'il pert tantost
 Il est occis.

DEUXIESME BARON

Il dit voir; j'en scé bien tielx six 370
 Et plus, dont on faisoit grant compte,
 Qu'il a destruit et mis a honte.
 Je croy n'a tel dessoubz le ciel,
 159 d Car, de cy au Mont Saint Michiel
 Et de Genays jusques a Mante, 375
 N'a religion, a m'entente,
 Que de jour en jour ne desrobe.
 Ne cuidez pas que je vous lobe :
 Par roberie les destruit,
 Pour tant que rien de bon y truist. 380
 Après, qui plus est grans diffames,
 Nos niepces, noz filles, noz femmes
 Veult avoir et prendre par force,
 Et de jour en jour s'en efforce,
 Et ne peuvent a li durer. 385
 Nous ne le pourrions endurer
 Ne souffrir, sire.

LE DUC

Et! sire Diex, que veult ce dire?
 N'ay désiré riens tant qu'avoir
 390 Un filz; or l'ay je, mais pour voir
 Il est tel que grant joie aroie
 S'a mes ieulx morir le veoie,
 Tant me courrouce et me tourmente.
 Dites moy, seigneurs, vostre entente :
 395 Qu'en pourray faire?

TROISIÈSME BARON

Mais qu'il ne vous vueille desplaire,
 J'en diray ce que j'en feroie,
 Chier sire : je le manderoye,
 Et quant il sera cy venuz,
 400 Si li deffendez bien qu'a nulz
 Ne face mal ne villenie;
 Et se de riens vous contralie,
 Faites le, sanz arrestoison,
 Prendre et mettre en une prison;
 405 La le tenez.

LE DUC

Par foy, volentiers. Ça venez,
 Huchon, et vous Pieron Gobaille;
 Aussi n'est il qu'avec merdaille,
 Dont je le tien a fol trubert.
 410 Alez dire mon filz Robert
 Que ci viengne tost, je li mans;
 J'esprouveray s'a mes conmans
 Obeira.

160 a

HUCHON

Je croy, sire, que si fera,
 415 Et il y est tenu de droit.
 Avant : partons de ci endroit;
 Alons le querre.

PIERON

Alons, je conseil que nostre erre

Soit de droit a son fort aler :
 La pourrons miex a li parler 420
 Qu'ailleurs et plus privéement;
 S'il n'y est, s'orrons nous comment
 Le trouverons.

HUCHON

Je tien que voirement ferons;
 Alons. Hé! la le voy estant; 425
 Pieron, avançons nous batant.

Sire, Dieu vous doint bonne vie!
 Mais qu'il ne vous desplaise mie,
 Voulentiers a vous parlerons
 Un petit, et si vous dirons 430
 Que venons querre.

ROBERT

Et quoy, seigneurs? dites bonne erre:
 Je vous orray.

PIERON

Chier sire, je le vous diray.
 Mon seigneur le duc vostre père 435
 Et ma dame aussi vostre mère
 Vous saluent, et si vous mande
 Le duc et prie, mais conmande
 Qu'en ce cas li obeissiez,
 Qu'a venir a li ne laissiez 440
 Isnellement.

ROBERT

Dites moy, se Dieu vous ament,
 Savez vous point pour quoy me mande?
 Grant chose pas ne vous demande :
 Respondes moy. 445

HUCHON

160 b Nous ne savons pas bien pour quoy,
 Mais tant vous pouons nous bien dire
 Que touz les plus grans barons, sire,

Du pais sont venuz a li ;
450 Et sachiez qu'il n'y a celui
Qui de vous ne se plaingne et dueille,
Et l'ont supplié qu'il y vueille
Remède mettre.

ROBERT

Estes vous volu entremettre
455 De moy ce message apporter ?
Sa ! seigneurs, sa ! sanz deporter
Prenez me ces deux, je le vueil ;
Crevez a chascun le destre oeil
Sanz demourée.

LAMBIN

460 Maistre, par la vierge honorée,
Tantost, puis que le conmandez,
Sera fait : un po attendez.
Brise Godet, vien avant, vien ;
De cestui ci te chevis : tien ;
465 De cestui chevirai bonne erre.
Avant, biaux amis : siez t'a terre
En ceste place.

PIERON

Ha ! chier sire, par vostre grace,
Ou point que sommes nous laissez ;
470 Pour Dieu mie ne nous faciez
Crever les ieulx.

ROBERT

Taisiez : vous en dormirez miex
Quant serez en voz liz couchiez.
Faites tost, si les depeschiez
475 Con dit vous ay.

BRISE GODET

En l'eure, sanz point de delay,
Puis c'on m'a cestui ci livré,
Feray qu'il sera delivré
Sanz lonc devis.

LAMBIN

160 c J'ay aussi tost, ce m'est avis, 480
Fait comme toy.

HUCHON

Halas ! chestif ! goute ne voy,
Tant sens d'angoisse,

PIERON

Diex ! il n'est riens que je congnoisse,
Tant ay de rage et de meschief, 485
Especiaument en mon chief.
Diex ! que feray ?

ROBERT

Seigneurs, d'aler ent vous donrray
Congié : vuidiez tost, sanz respit.
C'est du duc mon père en despit, 490
Et le li dites.

HUCHON

Vraiment, nous en morrons quittés,
Dès si tost qu'a li parlerons.
Sire, de ci nous partirons
De cuer dolens. 495

PIERON

Huchon, d'aler ne soion lens,
Puis que donné nous a congié ;
C'est un dyable tout enragié,
N'est nulle doubte.

HUCHON

Au mains des corps si chier nous couste 500
Que jamais ne l'amenderons.
Par aventure et si ferons
S'il chiet a point.

PIERON

De ceci ne mentez vous point ;
Mais a present nous fault souffrir. 505
Devant le duc nous fault offrir
Et presenter.

HUCHON

C'est voir, pour lui dire et conter
Ce qu'avons en son filz trouvé,
510 Et comment s'est vers nous prouvé
Vilainement.

PIERON

Il li apperra clérement.
Alon men.

Mon chier seigneur, vous 160 d

Et voz barons que ci voy touz
515 Vueille Diex en grace tenir
Et a telle fin parvenir
Qu'aiez sa gloire.

LE DUC

Qu'est ce, Pieron, pour saint Magloire?
Ou t'es tu si du corps grevé?
520 Je voy tu as un oeil crevé :
Que veult ce dire?

PIERON

Ce m'a fait vostre filz, chier sire,
Et a mon compaignon aussi;
Et sachiez qu'il nous dit ainsi
525 Qu'en despit de vous le faisoit.
Regardez combien vous prisoit
Ne qu'il vous prise.

PREMIER BARON

Certes, puis que tant vous desprise
Qu'il a fait telle villenie,
530 A voz gens il ne venra mie;
Sire, si lo que ne tardez
Et par conseil en regardez
Qu'en pourrez faire.

LE DUC

Conseilliez moy sur cest affaire,
535 Je vous en pri.

DEUXIESME BARON

Sire, voulentiers, sanz detri.
 J'espoir qu'il tent a vous honnir;
 Faites le moy tantost banir
 A plain de toute Normandie,
 Et qu'a chascune ville on die 540
 Et conmande l'en a la gent
 Que chascun soit sur li sergent,
 Et de l'emprisonner se paine,
 Et touz ceulx qu'avecques li maine.
 C'est cè qu'en dy. 545

TROISIESME BARON

A ce conseil ne contredi :
 Pour quoy ? que quant bani sera,
 161 a Sire, monstrar ne s'osera
 Entre les gens.

LE DUC

Huchon, or tost, con diligens 550
 Va t'en ou marchié, ne detries,
 Et la pour bani Robert cries
 Et touz ceulx qui sont de sa sorte,
 Et que nulz ne les reconforte,
 Mais qu'on se paine de les prendre 555
 Et d'emprisonner sanz attendre;
 Et quant ainsi crié l'aras,
 De ville en ville t'en iras
 Ainsi crier, sanz laisser lieu
 Quel qu'il soit jusqu'a Ville Dieu 560
 De Sanchemel.

HUCHON

Sire, je pense bien et bel
 Faire vostre conmandement
 Et m'en vois delivrer briefment. 565

Ore puis que j'ay tant marchié
 Que suis de la ville ou marchié,

Je vueil ci faire mon devoir.
 Or escoutez : je fas savoir
 De par le duc de Normandie
 570 A touz, qui veult que je le die,
 Que de sa duchié pour ses vices
 Robert le dyable et ses complices
 Banist, et que chascun se paine
 De li prendre et les gens qu'il maine,
 575 Et d'eulx en forte prison mettre,
 Se chose avient qu'ilz puissent estre
 Pris, soit en champ ou soit en bois.
 Puis qu'ay ci fait, ailleurs m'en vois
 Mon fait noncier.

BOUTE EN COUROIE

580 Maistre, pensons de nous mucier,
 Car pis nous va que ne cuidons.
 Il fault que ce pais vuidons
 Et qu'aillons faire ailleurs noz niz,
 Car nous en sommes touz baniz,
 585 Et vous premier.

ROBERT

161 b

Dy moy, je t'en pri et requier,
 Est il certain ?

BOUTE EN COUROYE

Oil, je vous en accertain ;
 Je mesmes le ban ay oy,
 590 Dont le cuer pas ne m'esjouy,
 Quant l'ouy faire.

RIGOLET

En ce cas va mal nostre affaire.
 Maistre, or gardez ou nous irons,
 Ou se de cy ne mouverons :
 595 Nous enortez.

ROBERT

Seigneurs, ne vous desconfortez :
 Nous sommes en bonne forest
 Et si avons fort qui bon est,
 Et s'avons des vivres assez.
 Souffrez vous : ains deux mois passez, 600
 Par la foy que je doy saint Pére,
 N'y ara ne le duc mon pére,
 Ny amis charniex ne parens
 Que ne face des cuers dolens ;
 Je ne les prise touz un poys. 605
 Tout seul un po dedans ce bois
 (Gardez ici) me vois esbatre ;
 Ne souffrez ceens ame embatre
 Fors qu'entre vous.

BRISE GODET

Certainement non ferons nous, 610
 N'en doubtez, maistre.

ROBERT

Ha ! teste Dieu ! comment peut c'estre
 Que mon pére, par son oultrage,
 Me banist de mon heritage ?
 Pour mien le tien j' : au parvenir 615
 Mal lui en pourra bien venir,
 Par ma teste, a honte et mechief.
 Cuide il de moy venir a chief ?
 Pour ainsi faire, en verité,
 Il scet po quelle volenté 620
 161 c J'ay, car ce n'est mie m'entente
 Qu'a nesun bien faire je tente,
 Mais se des maux et des despiz
 Ay fait, encore feray pis
 Dès ores mais toute ma vie ; 625
 Ne je ne quier ne n'ay envie
 De riens qui tant me puisse plaire
 Con j'ay de trouver de mal faire

Aucune cause ou achoison.
 630 Egar ! luec voy une maison.
 Je ne scé se nulle ame y a,
 Mais je le saray. Qui est la ?
 Egar ! vous estes, ce me semble,
 Grant tas : qui vous a mis ensemble
 635 Cy en ce lieu ?

PREMIER HERMITTE

Sire, nous y sommes pour Dieu
 Prier et servir jour et nuit;
 Et sommes, voir, ne vous annuit,
 Povres hermites.

ROBERT

640 Je n'y aconté pas deux mittes.
 Jamais cy plus ne demourrez,
 Mais en l'eure trestouz mourrez.
 Tien, tu aras ceste colée.
 Et toy, di, taille bien m'espée ?
 645 Es tu de m'eschaper engrès ?
 Tien cela, passe, va après.
 Et toy, tien, pren celle orgemuse ;
 Avecques vous me joue et ruse.
 Ne hé rien tant, en tout le monde,
 650 Conme tiex gens : Diex vous confonde !
 C'est fait, de vous touz sui delivres ;
 Jamais ne vous fauldra plus livres,
 Prenons que fussiez clers ou laiz.
 Puis qu'estes mors, ici vous lais,
 655 Et pour moy deduire et esbatre
 M'en vois par ci endroit embatre
 En autre part.

UN VALLET PASSANT

Sire, Diex qui les biens depart
 Vous doint bon jour !

161 d

ROBERT

660 Dieu gart, amis ! Dy sanz sejour,

Ou va ce chemin que tu tiens?
C'est, je demande dont tu viens
Par cy endroit.

LE VALLET

Je vien du chastiau d'Arques droit,
Sire, ou diner doit la duchesse; 665
Pour elle y a de gent grant presse,
Je vous promet.

ROBERT

Et scés tu se le duc y est?
Di, chier compains.

LE VALLET

Il n'y est pas, j'en sui certains. 670
Il s'en est alez en rivière;
Mais il y revenra arrière
Ja sur le tart.

ROBERT

Bien. A Dieu, amis, qui te gart!
Et je la voir ne fineray 675
Tant qu'a ma mère parleray,
Conment qu'il voise.

PREMIER ESCUIER A LA DUCHESSE

Richart, nous arons par temps noise :
Je voy venir vestu de fer
Robert; c'est un dyable d'enfer, 680
Non pas un homme.

DEUXIESME ESCUIER

Maugré! par saint Perre de Romme,
Puis qu'a ci venir le voy tendre,
Je m'en vois, sanz le plus attendre,
Hors de ses mains. 685

PREMIER ESCUIER

Et j' aussi n'en feray pas mains ;
Jouer li vueil d'une retraicte.
Il vient l'espée nue traicte,

Pour bien n'est pas.

LA DAMOISELLE

690

Or tost, chiére dame, bon pas
En vostre chambre vous boutez,
Ou finée estes, n'en doubtez :
Vezla vostre filz qui ci vient,
L'espée nue en son poing tient;

162 a

695

Regardez, que chascun li fuit!
De ça en un autre refuit
Me vois bouter.

ROBERT

700

Certes, or voy je sanz doubter
Que le monde me het a mort,
Et si fait Diex, il n'a pas tort.
Chascun me fuit, chascun m'eslongne.
Honte avoir doy bien et vergongne
Des grans mesfaiz et des meschiez
Que je sui de faire entechiez.

705

Nis ma mère me fuit, de quoy
J'ai dueil; dame, parlez a moy
Et gardez que plus ne fuiez.
Je vous demant que me diez
Se savez dont ce peut venir

710

Que je ne me puis abstenir
De mauvaistié, tant m'en sens plain.
Je croy qu'aucun pechié vilain
En mon père ou en vous eustes
A l'eure que me conceustes,

715

Dont ce me vient.

LA DUCHESSE

Filz, puis que dire l'esconvient,
Sachiez de moy vint li pechiez.
Pour Dieu la teste me trenchiez
Isnel le pas.

ROBERT

720

Mère, ce ne feray je pas.

Mauvais sui trop, mais je seroye
 Pires encor se vous feroye;
 Mais dites moy pour quel pechié
 Je sui de mal si entechié,
 Je vous em pri.

725

LA DUCHESSE

Biau filz, volentiers, sanz detri.
 Quant espousé m'ot vostre père,
 Je fu lonc temps sanz estre mère
 Et sanz enfant nul concevoir,
 Dont souvent me courrouçay, voir.
 Et tant q'une foiz en mon lit
 Ou me gisoie par delit,
 Pour ce que seule me vi estre
 Par ire dis : « Puis que Dieu mettre
 « Ne veult enfant dedans mon corps
 « Sy l'i mette le dyable. » Lors
 A celle heure et a celle foiz
 Revint vostre père du bois,
 Qui me trouva toute esplourée.
 Et li pseudoms sanz demourée
 Pour moy courroucée apaisier
 Me prist doucement a baisier,
 Et la fustes vous engendré;
 De voir dire ne me tendré.
 Toutesvoies conme homme sage
 Pria Dieu, de devost courage,
 Que s'il avenoit qu'il eust
 Engendré fruit qui li pleust,
 Que tel le feist, ains sa fin
 Qu'amer peust Dieu de cuer fin,
 Et li servir si bonnement
 Qu'en gloire pardurablement
 Regnast; ce fut doulce parole;
 Mais je, conme desvée et fole
 Dis : « Mais qu'au dyable puist il estre!

730

735

740

745

750

755

» Quant Dieu ne s'en veult entremettre
» Que de vous puisse enfant avoir,
» A li le doing. » De cela voir
Estes, selon m'entencion,
760 De si male condicion
Conme vous estes.

ROBERT

Ha! sire Dieu, grace me faictes.
Se je ne met remède en moy,
En grant aventure me voy
765 D'estre dampné sanz finement.
L'anemi ne tent nullement
Qu'a ce que m'ame puist avoir;
Mais, se puis, il y fauldra, voir; 162 c
Car je ne dormiray bon somme
770 Jamais tant que seray a Romme
Et qu'au pape seray confès
De touz mes pechiez et meffaiz.
Repentence le cuer me serre
De ce qu'ay touzjours eu guerre
775 Aux sains preudommes; or m'en poise.
Si vous pri, dame, ains que m'en voise,
Que vous me saluez mon père.
C'est droiz que mes meffaiz compère;
S'il m'a forbani, ne m'en chaut:
780 J'ay plus chier souffrir froit et chaut
Et mesaise assez pour acquere
Paradis, que je n'ay sa terre.

A Dieu, ma mère!

LA DUCHESSE

Ha! biau filz, en douleur amère
785 Des ores mais pour toy seray.
Lasse, dolente, que feray?
Je pers mon filz, je pers ma joie.
Ne cuit que jamais plus le voie.
Bien fui despite et orgueilleuse,

Bien fui mauvaise et outrageuse, 790
 Quant a l'ennemi don en fis.
 Ha! mes amours et mon chier filz!
 Se pour ce n'avez de moy cure,
 Vous avez raison et droiture,
 Se Dieu m'ament. 795

LE DUC

Or ça, dame, je vien ; comment
 Vous va ? Qu'est ce la ? vous pleurez ?
 Ne scé se dire me voulez
 Que vous avez.

LA DUCHESSE

Ha! chier sire, vous ne savez : 800
 Nostre filz a Romme s'en va
 Et dit jamais ne finera
 Tant qu'au pape sera confès
 De touz les pechiez qu'il a faiz ;
 Et, a brief parole solue, 805
 M'a trop prié que vous salue
 De par li, sire.

162 d

LE DUC

Dame, me savez vous a dire
 S'il se repent des mauvaistiez
 Q'a faiz, et des ennemistiez 810
 Qu'il a acquis ?

LA DUCHESSE

Chier sire, a ce qu'en ay enquis
 Ne doubtez que tant s'en repent
 Qu'adès la lerne a l'ueil li pent,
 Quant on l'en parle. 815

LE DUC

Voir, s'il aloit de ci en Arle
 A coudes nuz et a genouz,
 N'aroit il pas amendé touz
 Ses meffaiz, non pas la moitié.
 Nonpourquant Dieu par sa pitié 820

Lui vueille estre doulx et courtoys,
 Car certes je doubt bien qu'ainçois
 Que veoir puist le pape en face,
 S'il va la, tuer ne se face,
 825 Ou avoir pis.

ROBERT

E! sire Diex, qui ne despis
 Quelque pecheur ne ne veulz perdre,
 Pour tant qu'a toy se vueille aherdre,
 Je te mercy de la bonté
 830 Que m'as fait, qui la voulenté
 As estainte en moy de mal faire.
 Certes bien yroit mon affaire
 Se mes subjez pouoie attraire
 A bien et de leurs maux retraire.
 835 Nonpourquant leur en parleray
 Si tost comme en mon fort venray.
 Diex vous gart touz!

LAMBIN

Nostre maistre, bien vegniez vous!
 Je croy qu'estes a desjunner,
 840 Et nous voulons aussi diner;
 Venez seoir.

ROBERT

163 a

Biaux seigneurs, voulez oir voir?
 De mal faire me vueil cesser;
 Et pour mes pechiez confesser
 845 M'en vueil aler au pape a Romme.
 Si vous pri a touz que preudomme
 Dès ores mais chascun deviengne
 Et que de mal faire s'abstiengne.
 Repentez vous chascun dès cy,
 850 Et requerez a Dieu mercy:
 Je le vous lo.

BOUTE EN COURROYE

Avez oy, seigneurs? haro !

Renart, je croy, devient hermites.

Maistre, sachiez de quanques dites

Rien ne feray.

855

BRISÉ GODET

Boute en Courroie, je seray

De ton accord ; se m'aist Diex,

M'entente est d'emblér plus et miex

Qu'onques ne fis.

RIGOLET

Si feray je, soiez ent fis.

860

Pour chose qui puist avenir

Ne m'en pense point abstenir

Jusqu'a la mort.

ROBERT

Puis que vous estes touz d'accort

D'ainsi en mal perseverer,

865

Diex ne vous laira point durer.

Car je, pour li, sanz plus attendre,

Vueil de vous touz venjance prendre.

Toy premier aras ce lopin,

Passe ! et toy, gis te la, Lambin.

870

Entre vous autres passerez

Par mes mains, voir, n'eschapperez ;

Ici mourrez tout maintenant,

Estre vous feray coy tenant.

C'est fait ! Or dormez la voz sommes ;

875

Dès or mais serés preudes hommes,

Il n'y ara point de deffault.

163 b

Le feu ceens bouter me fault

En l'eure, et la maison ardoir.

Voire, mais je regars l'avoir

880

Qui y est grant gasté sera,

Si qu'a nul ja bien ne fera.

Ho ! je feray miex, se je puis :

A la clef vueil fermer cest huis.
 885 Or ça ! cy ne demourray mie.
 Je m'en vois a celle abbaie
 A l'abbé dire mon conseil,
 Et de l'avoir conment je vueil
 Qu'il en soit fait.

LE MOINE

890 Celui qui tant nous a meffait,
 Dans abbes, voy la qui ci vient.
 Mucier ou que soit nous convient,
 Qu'il ne nous treuve.

L'ABBÉ

895 Voulenté n'ay point que me meuve,
 Quant a ore, de ceste place.
 Je ne croy pas que mal me face
 Quant a present.

ROBERT

Dams abbes, a vous me present
 Conme pecheur qui grace quiert
 900 Et qui pardon avoir requiert
 De ce que tant vous ay grevez.
 Sire, a mercy me recevez,
 Que, sachiez, j'ay grant repentance
 Des maux que j'ay faiz dès m'enfance
 905 Et vous dy j'ay en tel despit
 Et hez tant mal que, sanz respit
 Donner, j'ay mis a mort par foy
 Touz les larrons d'avecques moy,
 Pour ce que d'accort touz estoient
 910 Que ja d'ambler ne se tenroient.
 Au duc mon père porterez
 Ceste clef, et li requerrez
 Qu'alez vous deux en mon manoir :
 La trouverez moult grant avoir
 915 Qu'a vous et autres ay tolu,

- 163 c Le quel je vueil qui soit rendu
 A touz ceulx qui dire saront
 Combien et quoy perdu aront.
 De ce charge vous deux en somme,
 Car dès cy je m'en voys a Romme 920
 Pour avoir, c'est m'entencion,
 Du pape l'absolucion.
 A Dieu, dams abbes!
- L'ABBÉ
Robert, ne scé se tu me gabbes
Ou se le diz par moquerie ; 925
Mais pour Dieu ne nous destruis mie
Plus que fait as.
- ROBERT
Sire, je ne vous moque pas ;
Alez : quant en mon fort venrez,
Voz joiaux touz y trouverez. 930
Reprenez les, point n'attendez,
Et pour Dieu les autres rendez,
Con dit vous ay.
- L'ABBÉ
Or n'en soiez plus en esmay,
Mais tenez pour certain de fait 935
Qu'en la guise vous sera fait
Que le me dites.
- ROBERT
Certes, tant qu'absolz soie et quittes
De mes meffaiz ne seray aise.
A Dieu ! je vous pri qu'il vous plaise 940
Prier pour moy.
- L'ABBÉ
Or ça, dant Hugues, moy et toy
Nous esconvient en l'eure aler
Jusques au duc pour li parler
De ceste chose. 945

LE MOINE

Alons, sire ; pour voir dire ose,
Diex en cest homme a fait miracle,
Car de venin a fait triacle,
Et de mal bien.

L'ABBÉ

950 Certes, biau frère, ainsi le tien. 163 d
Quant d'un lion fier et estoux
A fait un aiglelet si doux
Et si humble, loez soit Diex !
Le duc voy la : pour nostre miex,
955 Alons a li, sanz plus attendre.

Sire duc, Diex de mal deffendre
Vous vueille et tenir en leesce ;
Et vous, ma dame la duchesse,
Tiengne en santé !

LA DUCHESSE

960 Sire, sa sainte voulenté
Soit faicte en nous.

LE DUC

Dams abbe, ça bien veigniez vous.
Quelles nouvelles ?

L'ABBÉ

965 Mon chier seigneur, bonnes et belles.
Vostre filz, dont avoir grant joie
Devez, ceste clef vous envoie,
Et a vous moult se reconmande ;
Et si vous supplie et demande
Mercy, de ce n'a il pas tort,
970 Et qu'alons nous deux en son fort,
Car nous y trouverons, pour voir,
Si conme il dit, moult grant avoir
Qu'il a aux eglises osté
Et aux gens laiz ; d'autre costé,
975 Si nous charge que despendu

Soit : comment ? qu'aux gens soit rendu
 Et qu'ilz soient restitué.
 Il a touz les larrons tué
 Qu'il avoit en sa compagnie,
 Pour ce que de leur roberie 980
 Il ne se sont voluz retraire,
 Ny a eulz repentir atraire.
 Au pape, a Romme, droit s'en va
 Le chemin, qu'ains mais n'esprouva ;
 Si que, sire, vous me direz, 985
 S'il vous plaist, que vous en ferez :
 Car je tien qu'encore sera
 164 a Preudomme et moult de bien fera ;
 Ainsi l'espoir.

LA DUCHESSE

Dieu li en doint force et pouoir ! 990
 Par foy, j'ay de li grant pitié.
 Et, pour Dieu, s'en va il a pié,
 Ou a cheval ?

L'ABBÉ

A pié, se Dieu me gart de mal,
 S'en va, pour plus sentir grevance. 995
 Et vous dy si grant repentance
 Ot, quant de moy dubt departir,
 Que je cuiday le cuer partir
 Ly deust en deux vraiment,
 Tant plouroit des yex fondamment 1000
 Ses meffaiz, dame.

LE DUC

Ore, Diex en corps et en ame
 Le vueille sauver ! Nous irons
 Au fort, dans abbes, et ferons
 Les biens lever sanz detrier, 1005
 Et puis ferons partout crier
 S'il est nul qui de li se plaingne
 Qu'ait eu du sien, a nous viengne,

Et nous li restituerons
 1010 Si tost qu'enfourmé en serons.
 Dites me voir s'onques damage
 Vous fist aussi, en vostre aage ;
 N'en mentez mie.

L'ABBÉ

Damage, sire ? l'abbaie
 1015 Certes a mis a povreté
 Par les biens qu'il en a osté
 Et les joyaux qu'a pris a tort,
 Qui sont, ce dit, encore ou fort,
 Et qu'il me dit que la preisse
 1020 Si tost conme je les veisse,
 N'en doutez point.

LE DUC

Dans abbes, tout venra a point ;
 Le vostre tout rarez, c'est droiz.
 Sanz plus ci estre, entre nous trois 164 b
 1025 Alons au fort.

L'ABBÉ

Chier sire, alons : j'en suis d'accort,
 Puis qu'il vous haitte.

ROBERT

E! vierge, par qui paiz fu faite
 Entre homme et Dieu, quant il advint
 1030 Que Diex en vous homme devint,
 Ha! dame plaine d'amistié,
 Aiez de moy pecheur pitié,
 Qui onques ne fis fors que maux ;
 Mais, tresdoulce vierge loyaux,
 1035 J'ay desir et affection
 De faire ent satisfacion
 Et penitence qui le vaille.
 Afin que m'ame en enfer n'aille.

A vous vieng, dame, a vous m'adresce,
 Qui des pecheurs estes l'adresce 1040
 Et confort des desconfortez ;
 Dame, a bien faire m'enortez,
 Par quoy l'ennemi ne me happe.
 E! Diex, tant ay fait que le pape
 Voy la en son throsne seoir ; 1045
 Certes laissier me vois cheoir
 A ses piez pour estre apaiez ;
 Et li requerray : « Sire, aiez
 « De moy mercy.»

PREMIER SERGENT DU PAPE

Egar ! que fait ce ribaut cy ? 1050
 Sus, par male aventure, sus !
 Tien ! dy, n'iras tu mie en sus ?
 Si feras voir.

DEUXIESME SERGENT

Il veult des cops encore avoir,
 Et je ne sui pas si lassez 1055
 Que je ne li en doingne assez.
 Es tu de la place Maubert ?
 Tien et tien ! fuy de cy, trubert,
 Ou mal pour toy.

LE PAPE

164 c Ho ! seigneurs, ho ! laissez le coy, 1060
 Gardez que plus ne li touchiez ;
 D'aucune chose est empeschiez,
 Qu'il me veult dire.

ROBERT

Saint père, je vous requier, sire,
 Confession. 1065

LE PAPE

Dy moy de quelle nascion
 Tu es avant, ne de quel estre,
 Ne se chevalier es, ne prestre

Ou homme lay.

ROBERT

1070 Je le vous diray sanz delay,
Puisqu'il fault que je le vous die :
Fil sui du duc de Normandie ;
Mais je me repute et scé bien,
Sire, que je vail pis q'un chien,
1075 Tant sui a Dieu abhominable ;
Robert ay nom, surnom de dyable ;
Si ques, pour Dieu, conseilliez moy,
Ou je sui perduz, bien le voy ;
C'est a brief confe.

LE PAPE

1080 Es ce tu Robert, voir me conte,
De qui partout on va contant
Que des mauvaistiez a fait tant
Que nul ne les pourroit nombrer ?
De Dieu te conjur qu'encombrer
1085 Ne mal faire aussi ne me puisses,
N'a creature que tu truisses
Dès ores mais.

ROBERT

Sire, je n'en ay talent ; mais
Qu'il vous plaise, sanz plus cesser,
1090 Moy pecheur ici confesser,
Si ferez bien.

LE PAPE

Voulientiers, pour Dieu. Or ça, vien
A genouz cy.

ROBERT

1095 Saint père, je vous cri mercy.
N'aiez orreur de ma misère :
Quant mon père espousa ma mère,
Grant temps furent, a dire voir,
Qu'ilz ne porent enfans avoir,
Dont ma mère triste devint ;

164 d

Et du corroux qu'elle ot, advint, 1100
 Quant elle m'ot conceu, sire,
 Qu'elle dist, voire par grant ire,
 Que s'enfant conceu avoit
 Qu'elle a l'ennemi le donnoit,
 Si que depuis que je sui nez 1105
 J'ay esté si mal fortunez
 Qu'a touz maux faire me mettoye;
 Les enfanz noz voisins battoie
 Et tant leur estoie grevable
 Que surnom me mistrent de dyable, 1110
 Qui depuis ne me chey onques.
 En m'enfance mauvaise adonques,
 Saint père, je tuay mon maistre
 Qui me devoit apprendre a lettre.
 Depuis qu'ay esté chevalier, 1115
 Des abbaies essillier
 Et desrober m'ai moult pené;
 Sept hermites, sire, ay tué,
 Que trouvay en un hermitage,
 Servans a Dieu de bon courage. 1120
 Brief j'ay esté si oultrageux
 A mal faire et si courageux
 Que touz, non pas un, me fuioient
 De si loing conme il me veoient.
 Onques ons ne fist tant de maux 1125
 Que j'ay fait, conme desloyaux
 Que j'ay esté.

LE PAPE

Robert, or me diz verité ;
 Tu as, ce m'est avis, pesance
 Des maux qu'as faiz et repentance : 1130
 Est il certain ?

ROBERT

Sire, oil, ce vous acertain ;
 Je vous di bien, j'ay desplaisance

Et si amère repentance
1135 Des mauvestiez que j'ay faiz, sire,
Que souvent je ne puis mot dire.
Tant prent mon las cuer et destraint
Repentance, et tant me contraint
Que ris et jeux mais ne me plaisent,
1140 Richesses aussi me desplaisent ;
Tout ce que je souloie amer
Me semble sur et trop amer,
Tant me repens.

LE PAPE

Puis qu'ainsi est, sueffre : je pens
1145 Que briefment conseillé seras.
Selon le Rosne t'en iras,
Environ trois lieues petites,
Afin que miex vers Dieu t'aquittes.
La trouveras un hermitage
1150 Ou est un mien confesseur sage ;
N'est ja mestier que le te nomme :
Il est devost et saint preudomme ;
Si li diras qu'a li t'envoie,
Et que ta confession oie,
1155 Et sur ce te doint penitence,
Et que du tout a s'ordenance
Je te soubzmet.

ROBERT

Saint père, g'i vois, puis qu'il est
Preudomme et que vous li mandez.
1160 A Dieu soiez vous conmandez !
Dès ci m'en vois a lui bonne erre,
Pour la santé de m'ame acquerre.

E! sire Diex, par vostre grace
Donnez moi lieu, temps et espace
1165 De vous servir si dignement
Que ce soit a mon sauvement.

Près ay d'acompli mon voiage,
Car illecques voy l'ermitage
Ou le pape m'a envoié,
Et me voy si bien avoyé 1170
Qu'estant y voy le saint hermitte.
G'y vois.

165 b

Sire, afin que m'aquitte,
Le pape a vous ici m'adresce
Pour ce que m'oiez en confesse.
Mestier m'en est. 1175

L'ERMITE

Biau doulx frère, je sui tout prest,
Puis que le pape a moy t'envoie.
Or avant : dy, si que je t'oye
Et que t'entende.

ROBERT

Sire, pour ce que j'en amende, 1180
A Dieu et vous me rens confès
De touz les pechiez que j'ay faiz.
Et afin que verité die,
Je sui Robert de Normandie,
Qui touz les maux du monde ai fait; 1185
Car premièrement j'ay, de fait,
Les abbaies derobées
Et plusieurs nonnains violées,
Maint homme a povreté livré
Et de son avoir delivré; 1190
J'ay pis fait, dont je me remors :
Par moy furent sept hommes mors,
Hermites, q'unes foiz trouvay
En un bois, la touz les tuay ;
Si ay je fait d'autres sanz fin. 1195
Si vous pri, pour Dieu, de cuer fin
Et pour sa sainte passion
Qu'aiez de moy compassion ;

De mes pechiez ay remembrance :
 1200 Donnez m'en quelque penitance,
 Je la feray.

L'ERMITE

Ore, biau filz, je vous diray :
 Maizhuit avec moy demourrez,
 Et demain, quant levé serez,
 1205 Vous conseilleray sanz meffaïre,
 Et diray qu'il vous faudra faire.
 Alons souper, mon ami chier,
 Et puis irons après couchier
 Jusqu'a demain.

ROBERT

Je vous fiance de ma main,
 1210 Sire, repentance ay si grant
 Que ne puis ne ne suis engrant
 De riens mengier.

L'ERMITE

Pour vous d'avoir fain revengier
 1215 Vueil donc qu'en ce lit vous couchiez.
 Or faites, si vous depeschiez ;
 Je m'iray par dela couchier
 Jusqu'a demain, mon ami chier,
 Le point du jour.

ROBERT

Sire, je feray sanz sejour
 1220 Vostre vouloir, soit tort, soit droit.
 Couchier me vueil ici en droit.
 Alez a Dieu !

L'ERMITE

Par deça, en un autre lieu,
 1225 Me vois couchier. A Dieu, amis !

Puis qu'il s'est pour reposer mis,
 Certes point ne me coucheray ;
 En ma chappelle m'en iray

165 c

Prier pour li devotement.
 Sire, qui pour le sauvement 1230
 Des humains pendre te souffris
 Et a morir en croiz t'offris,
 Pour les ames jeter de paine,
 Sire, ce pecheur qui se paine
 D'estre de ta grace refait, 1235
 Quoyque grandement ait meffait,
 Je te pri que tu li pardonnes
 Ses pechiez et que tu me donnes
 Avis et conseil sanz targier,
 Quelle penitence chargier 1240
 Je li pourray pour ses meffaiz.
 Egar! de sommeil ay tel faiz
 Que ne me puis porter; c'est nient :
 Ci endroit dormir me convient
 Par fine force. 1245

DIEU

165 d Gabriel, d'aler jus t'efforce,
 Et toy, Michel, avecques li,
 Et vous, Jehan, mon chier ami.
 Aler vueil en celle chappelle,
 A mon bon ami qui m'appelle. 1250
 Mére, venez avecques moy :
 Enorter li vueil ce de quoy
 Il me requiert.

NOSTRE DAME

Filz, puis que vostre conseil quiert,
 Ny doit pas faillir par raison. 1255
 Angés, sus, sanz arrestoison
 Pour mon filz et moy convoier
 En alant, vous fault avoier
 Que vous chantez.

PREMIER ANGE

1260 Dame, quant c'est vo volentez,
 Nous n'en férons mie refus.
 Michiel, amis, disons or sus
 Je ne scé quoy.

DEUXIESME ANGE

Gabriel, disons vous et moy
 1265 Ce rondel ci par leesce.

RONDEL

Humain cuer, de loer ne cesse
 La vierge qui par sa purté
 A touz les anges surmonté,
 Et est en la plus grant haultesce
 1270 Des cieulx par son humilité.
 Humain cuer, de loer ne cesse
 La vierge qui par sa purté
 A touz les anges surmonté;
 Car tant est plaine de largesce
 1275 Que se la sers en verité
 Sanz fin aras beneurté.

DIEU

Amis, or entens verité.
 Pour ce que de bon cuer requis
 M'as, et devotement enquis
 1280 Quel penitence tu donras
 A ce pecheur, tu li diras
 Qu'il fault que le fol contreface,
 N'en quelque lieu quil soit, n'en place, 166 a
 Ne parle nient plus q'un muet;
 1285 Et avec ce, pour fain qu'il ait,
 Li enjoins qu'il ne mengera
 Jamais fors ce qu'aux chiens pourra
 Tollir. Sanz ceste penitance
 Il ne me plaist mettre ordenance
 1290 Plus legerette.

NOSTRE DAME

Or t'esjouis et te rehaite.
 Tu le doiz bien faire, par foy,
 Quant Dieu vient ci parler a toy,
 Et j' aussi qui sa mère sui.
 Ralons nous ent, ralons maishuy 1295
 Trestouz ensemble.

SAINT JEHAN

Dame, c'est le miex, ce me semble;
 Anges, alez vous deux devant
 Chantant; je vous iray suivant,
 Et avecques vous chanteray 1300
 D'accort, le miex que je pourray,
 Tresvoulentiers.

PREMIER ANGE

Puis qu'avec nous ferez le tiers,
 Ci endroit plus ne nous tenons,
 Mais en ralant d'acort chantons, 1305
 Conme gens plains de leesce.

RONDEL

Car tant est plaine de largesce
 Que, se la sers en verité,
 Sanz fin aras beneurté.

L'ERMITE

E! sire Diex, de la bonté 1310
 Et de la joye qu'ay eu
 Qu'en mon dormant vous ay veu,
 Et vostre doulce mère aussi,
 Tresdevotement vous graci,
 Et de ce qu'enfourmé m'avez 1315
 De la penance que savez
 Qu'a ce pecheur est convenable,
 A ce qu'il vous soit agreable,
 Conme juste homme.

ROBERT

1320 Elas ! chetif, j'ay trop grant somme
Dormi. Sus ! il me fault lever
Et mettre en paine de trouver
Quanke pourray le saint hermitte,
Par qui doy estre absolz et quitte
1325 De mes pechiez.

L'ERMITTE

Robert, de moy vous approuchiez ;
Venez avant.

ROBERT

Sire, je n'osoie devant
L'eure que vous m'appellissiez,
1330 Que de moy ne vous tenissiez
A trop chargié.

L'ERMITTE

Le saint père sy m'a chargié,
Ce me dites, de vous absoldre ;
Il vous fault bien contre mal soldre,
1335 Se voulez en grace estre mis.
Vezci que vous ferez, amis :
Vous vous maintendrez conme fol,
Portant une massue au col ;
N'en quelque lieu que vous serez
1340 De viande ne mengerez,
S'aux chiens ne la pouez happer ;
Et vostre vivant sanz parler
Serez aussi, ce vous enjoins ;
Et se vous faites ces trois poins,
1345 Je sui certains, mon ami doulx,
Que Diex ara mercy de vous
En la parfin.

ROBERT

Sire, je feray de cuer fin
Et volentiers ce que me dictes.
1350 Et se pour tant puis estre quittes

Des pechiez que j'ay faiz mortier,
Loez soit le doulx roy des cieulx
Et de la terre.

L'ERMITE

166 c Or vas, amis, pour grace acquerre,
Ta penitence commencer, 1355
Et ne la vueilles pas laisser
D'uy a demain.

ROBERT

Nanil, sire : se me demain
Conne fol, et on me fait honte
N'anui, je n'en feray ja conte 1360
Ne mot ne demi n'en diray.
Sire, a Dieu vous conmanderay;
Penser m'en vois et aviser
Comment me pourray deguiser
Pour le fol faire. 1365

L'ERMITE

Amis, la vierge debonnaire
Te doint tele penance emprandre
Qu'a Dieu puisses ton ame rendre
De tous maux nette.

LA FROMAGIÈRE

Je croy qu'il est bon que ci mette 1370
Mon pannier a tout mes fromages,
Car par cy passent folz et sages,
Et aussi c'est le droit marchié.
Puis que j'ay jusques cy marchié,
Jus les mettray. 1375

L'EMPERIÈRE

Seigneurs, a avoir fain me tray;
Faites maishuy ceulx entremettre
A qui il duit des tables mettre,

Car diner vueil.

L'ESQUIER

1380 Sire, fait sera vostre vueil
 Tout en l'eure, sanz plus attendre.
 Sa, des nappes pour cy estendre,
 Remon : mon seigneur veult dysner;
 Il est encore a desjunner :

1385 Delivrez vous.

REMON

Querre les vois, mon ami doulx.
 Ça, vez les ci. Or entendons
 Comment a point les estendons
 Cy vous et moy.

166 d

LA FROMAGIÈRE

1390 Ho dya ! un fol cy endroit voy
 Qui a mon pennier rit des dens
 Pour les fromages qui dedans
 Sont. Mais, foy que doy saint Germain,
 Avant qu'il y mette la main,
 1395 De cy bien tost les leveray
 Et ailleurs vendre les iray;
 Il me pourroit bien d'un fromage
 Ou de plus faire tost damage;
 De ci m'en vois.

PREMIER CHEVALIER.

1400 Chier sire, vezci vostre dois
 Tout prest : ceés quant vous plaira
 Pour diner; on vous servira
 Bien et a point.

L'EMPERIÈRE

De ce prier ne me fault point.
 1405 Assis sui : ne vous deportez;
 Or tost : a mengier m'apportez
 Delivrement.

L'ESCUIER

Voulientiers, chier sire, et briefment :
 Vezci pain, ci est vin de bouche.
 Dire après m'en vois a qui touche, 1410
 Sire, qu'a mengier demandez.
 Vezci, sire : or me conmandez
 Du quel vous voulez que je taille,
 Et je le vous feray sanz faille
 A lie chiére. 1415

PREMIER COMPAIGNON

Compains, regardez la manière
 De ce fol et la contenance :
 D'une main bale et d'un pié dance,
 Assez sotement se demainne.
 Se Dieu te doint bonne sepmaine, 1420
 Avant : soions nous deux engrès
 De nous traire de li plus près,
 Pour oir des moz qu'il dira ;
 Je croy que rire nous fera
 167 a Ains qu'en partons. 1425

DEUXIESME COMPAIGNON

Avant : d'aler nous espartons.
 Aussi ne vi je, par saint Gille,
 Grant temps a, fol en ceste ville.
 Conment as tu nom, Gillebert?
 Par m'ame, il semble bien trubert. 1430
 Trai toy de li un po arrière :
 Je li vois donner par derrière
 De mes cinq doiz un bobelin.
 Or me regarde, Robelin:
 Qui t'a feru ? 1435

PREMIER COMPAIGNON

Nient plus q'un asne mort feru
 Il ne dit mot. Que veult ce dire ?
 Egar ! comme il se prent a rire !

Qu'a il ore trouvé de bon ?
 1440 Je le vueil farder de charbon,
 S'en semblera plus biau vallet.
 Or va : tu n'aras plus si lait
 Le visage com tu avoies ;
 Se le bien que t'ay fait savoies,
 1445 Tu me diroies grans merci.
 Or resgarde : est il bien noirciz
 Par le visage ?

DEUXIESME COMPAGNON

Oil, non Dieu ! que li feray je ?
 Mettre li vois soubz son chappel
 1450 Ce viez panufle de drappel,
 Et li sacheray le toupet.
 Traiz te ça, tray, Jobin Tripet :
 Pour ce que tu es chappellez,
 Vueil que soiez endrappellez ;
 1455 Pour t'en cointir et deporter
 En lieu de bannière porter
 Le te feray.

PREMIER COMPAGNON

Ici endroit plus ne seray ;
 Assez ay regardé sa guise.
 1460 Je m'en vois, que tant se deguise
 Que tout m'affolle.

DEUXIESME COMPAGNON

167 b

J'ay pitié de sa guise fole
 Et de ce qu'il ne parle goute.
 Il pleure, esgar ! esgar sanz doubte !
 1465 Vez le la : c'est fait, il s'enfuit.
 Il nous a grant pièce deduit
 Et esbatu.

PREMIER COMPAGNON

Tu diz voir ; dy moy, venras tu
 Boire une foiz ?

DEUXIESME COMPAGNON
 Oil, alons, foy que tu doiz
 A Dieu, amis. 1470

L'EMPERIÈRE
 Seigneurs, qui nous a ceens mis
 Cel homme qu'ainsi voy aler ?
 Entre mil est biau bachelier.
 Tant y a qu'il me semble fol : 1475
 C'est grant damage, par saint Pol.
 Appelez le tost, sanz songier,
 Et si li donnez a mengier
 Icy devant.

PREMIER CHEVALIER
 Ça, mon ami, venez avant : 1480
 Comment estes vous appelez ?
 Dites le tost, ne le celez
 A l'emperiére.

DEUXIESME CHEVALIER
 Il monstre bien a sa manière
 Qu'il est un vraiz folz et estouz. 1485
 Il nous a fait la moe a touz
 Et puis s'en va ses pas comptant ;
 Vez le ci revenir trotant,
 Portant a son col sa massue,
 Et du travail qu'il a li sue 1490
 Tout le visage.

L'ESCUIER A L'EMPERIÈRE
 Mon ami, bon estes et sage.
 Or vous seez un petit ci :
 Je vous serviray sanz nul si
 De bonne viande et assez ; 1495
 Or tenez, mon ami, pensez
 De mengier bien.

167 c

L'EMPERIÈRE
 Louvet, Louvet, tien, Louvet, tien :

Runge cela.

PREMIER CHEVALIER

1500 Regardez : au chien s'en va la ;
Oster li veult son os sanz faille.
Et le chien aux dens, qu'il ne faille,
Le tient forment.

DEUXIESME CHEVALIER

1505 A li oster tent durement ;
Mais le chien le tire et debat ;
Sanz faille, vezci bon esbat,
Et bien a rire.

L'ESCUIER

Combien qu'aux dens le chien fort tire,
Tire encore plus fort le fol.
1510 O! happé l'a si par le col
Qu'osté li a.

PREMIER CHEVALIER

Or veons s'aler li laira
Par quelque tour.

DEUXIESME CHEVALIER

1515 A ce que voy, nanil; qu'entour
L'os, tant conme peut, il se preuve
De mengier la char qu'il y treuve;
Ne scé se si sage sera
Que quant la char mengié ara
Qu'au chien l'os baille.

L'EMPERIÈRE

1520 Laissiez le mengier, ne vous chaille :
Il fait conme vray fol qu'il est.
Tien, tu aras ce pain, Louvet.
Louvet, tien, tien.

PREMIER CHEVALIER

1525 Le fol le va tolir au chien
Avant que point en ait gousté;
C'est fait, il li a tout osté,
Vueille ou ne vueille.

L'EMPERIÈRE

167 d Je voy de cel homme merveille,
 Et tien qu'il est vray fol a plain.
 Il a brisé en deux son pain, 1530
 Et s'en a au chien departi
 La plus grant part, quant l'a parti,
 Sanz dire : tien.

DEUXIESME CHEVALIER.

Il est vraiz folz, il y pert bien,
 Et n'est mie de ce pais. 1535
 Mais de ce sui trop esbahis
 Qu'il ne parle ne q'un muet,
 Et je croy vraiment qu'il est
 Muet acertes.

L'ESCUIER

Mais veez merveilles appertes 1540
 Du fol qui va après le chien.
 Partout le suit. Il l'aime bien
 En son folois.

L'EMPERIÈRE

Or vas après, foy que me dois,
 Et pren bien garde qu'il fera, 1545
 Et se le chien il suivra,
 Quel part qu'il voit.

L'ESCUIER

Sire, se Dieu grace m'envoie,
 Voulentiers, soiez tout certain.
 Je reviens, et vous acertain 1550
 Le fol gist emprès, ce sachiez,
 De vostre chien qui s'est couchiez
 Soubz le degré.

L'EMPERIÈRE

Se tu me veulz servir a gré,
 Oste de ci premièrement 1555
 Et puis t'en vaz isnellement
 Et li portes coste et cossin,

Couverture et deux draps de lin,
Pour li couchier.

L'ESCUIER

1560 Treschier sire, sanz plus preschier,
Si com conmandez le feray,
Si tost qu' osté de ci aray.
C'est fait; je vois sanz deporter
Au fol un lit faire porter,
1665 Et puis assez tost revenray.
Treschier sire, oez que diray :
J'ay fait porter au fol un lit,
Pour li couchier plus par delit ;
Mais sachiez, sire, en verité,
1570 Il l'a en sus de li bouté ;
De l'avoir n'a point de desir,
Mais lez le chien s'est mis jesir
En bonne foy.

L'EMPERIÈRE

A il point de fuerre soubz soy ?
1575 Ne me mens pas.

L'ESCUIER

Treschier sire, oil, un bon tas.
Quant je vi ce, sachiez de voir,
Qu'il n'ot cure de lit avoir,
Du fuerre li baillay assez ;
1580 La dedens se sont entassez
Li et le chien.

L'EMPERIÈRE

Or les laisses : il sont moult bien,
Puis qu'ainsi est.

UN MESSAGIER

1585 Il vous est mestier d'estre prest,
Treschier sire, sanz point attendre,
De vostre terre et vous deffendre,
Car paians s'i sont embatuz
Et ont ja esté combatuz,

168 a

Mais plus que nous ont esté fors;
 Et sachiez, sire, qu'a effors 1590
 Viennent ci, et est leur entente
 De vous conquerre sans attente.
 Perduz sommes et essilliez,
 Sire, se ne nous conseilliez
 Sur cest affaire. 1595

L'EMPERIÈRE

Seigneurs, le miex que puissons faire
 C'est de nous armer, ce me semble,
 Et d'aler sur eulz touz ensemble.
 Vaz tantost et sanz detrier
 168 b L'arrière ban faire crier, 1600
 Et que chascun s'arme et aqueure
 A la bataille sanz demeure,
 Et fay briefment.

L'ESCUIER

Voulientiers, sire, vraiment.
 Je mesmes, pour l'amour de vous, 1605
 L'iray faire savoir a touz
 Communement.

L'EMPERIÈRE

Alons nous armer vistement,
 Seigneurs, tantdis.

PREMIER CHEVALIER

Vous n'en serez mie desdiz, 1610
 Treschier sire, de ma partie;
 Diex nous doint a la departie
 L'onneur avoir.

DEUXIÈME CHEVALIER

Je tien que si fera il voir,
 Car ce qu'a eulz alons combatre 1615
 N'est que pour nostre droit debatre
 Et soustenir.

L'ESCUIER

Puis que sui cy, plus abstenir
 Ne me vueil que ne face un cri
 1620 Cy endroit, sanz plus lonc detri;
 De m'en acquitter sui engrans.
 Or escoutez, petiz et grans :
 L'emperières savoir vous fait
 Que chascun se tiengne de fait
 1625 Armé et tout prest pour combatre,
 Car paiens se veulent embatre,
 Mais sont venuz en ceste terre
 Et la veulent pour eulx acquerre.
 Pour ce l'ampereur a touz mande
 1630 Son arriere ban, et conmande,
 Aussy bien au clerc conme au lay,
 Que chascun s'arme sanz delay
 Et soit tout prest.

DIEU

Je vueil que voises sanz arrest
 1635 A Robert le fol, Gabriel,
 Dire qu'il s'en voit ou prael
 Ou la clére fontaine sourt.
 La des blanches armes s'atourt
 Et arme qu'il y trouvera,
 1640 Et tantost conme armé sera,
 Combatre s'en voit aux paiens,
 Et face aide aux crestiens
 Tost et secours.

168 c

GABRIEL

Vray Dieu, puis qu'il vous plaist, le cours
 1645 Tout droit a li de cy iray.

Robert, entens que te diray :

Dieu veult que t'en voises isnel
 La derrières, en un prael
 Ouquel il a une fontaine,
 Tout seul, ame avec toy ne maine; 1650
 Beles armes y trouveras
 Et blanches, dont tu t'armeras;
 Et toy armé, pense d'accourre
 Contre paiens et de secourre
 Aux crestiens, car la victoire 1655
 Aront des paiens par toy, voire;
 Mais quant desarmer te vouldras,
 En ce propre lieu t'en venras
 Desarmer ou tu aras pris
 Les armes qui sont de grant pris. 1660
 Et après se tu os plus dire
 Que Sarrazins pour contredire
 Les Romains ne pour eulz combatre
 Se viengnent cy entour embatre,
 A tes armes tantost aqueurs, 1665
 Et les Romains garde et sequeurs;
 Et si grant bien leur en venra,
 Que la victoire leur sera.
 A tant me tais.

L'EMPERIÈRE

Avant! sus Sarrazins huymais 1670
 Alons, seigneurs; puis qu'armés sommes,
 Deffendons nous com preudes hommes;
 Courons leur sus, la les voy estre;
 A mort, a mort pensons de mettre
 Ceste merdaille. 1675

PREMIER PAIEN

168 d Sabaudo bahe fuzaille
 Draquitone baraquita
 Arabium malaquita

Hermes zalo.

DEUXIESME PAÏEN

1680 Jupiter maquit Apolo
Perhegathis.

PREMIER CHEVALIER

Après, après ces chiens fuitis!
Au mains ont il perdu sanz faille
Ceste premeraine bataille;

1685 Loez soit Diex.

DEUXIESME CHEVALIER

Je loeroye pour le miex,
Sire, que nous retraissons,
Et qu'en vostre fort alissons
Nous esventer.

PREMIER CHEVALIER

1690 Aussi le lo je, car doubter
Maishuy Sarrazins ne devons,
Puis que le champ gangnié avons;
Alons men, sire.

L'EMPERIÈRE

Alons, ne vous vueil pas desdire.

1695 Ore, seigneurs, or loons Dieu,
Puis que sommes en seur lieu;
Car huy nous a esté propices.
Sa le vin, ça, et les espices.
Toutes foiz pour les aventures

1700 Je lo n'ostons de noz armeures
Fors ce qu'es testes en avons;
Car de certain pas ne savons
S'il revenront.

DEUXIESME CHEVALIER

1705 Je croy, par foy, qu'ilz n'oseront
Devers nous maishui retourner,
Ne pour eulx combatre atourner
Ne prendre place.

169 a

L'EMPERIÈRE

Esgardez ce fol. Com la face
 À en plus d'un lieu meshaingnie !
 Ceens a tresfaulce mesnie, 1710
 Par le corps de moy, quant de fait
 L'ont par le vis ainsi defait;
 A nul ne fait mal ne contraire,
 Ains est un droit fol debonnaire,
 Si m'en deplaist. 1715

PREMIER CHEVALIER

Je vous diray, sire, son plaît :
 Aussi qu'avons eu bataille
 Aux paiens, il a la merdaille
 De ceens si s'est combatu,
 Et puet estre qu'ilz l'ont batu : 1720
 Au mains y pert.

L'EMPERIÈRE

C'est voir, mais, par saint Philebert,
 Qui mal li fera ne se doute,
 Se je le scé, qu'il ne li couste
 Si qu'il se tenra bien de rire. 1725
 Mais, or ça, qui me sara dire
 Qui a ce chevalier esté
 Qui par sa prouesce et bonté
 En la bataille nous a mis
 Au dessus de noz ennemis? 1730
 Qui m'en dira?

Cy vient la fille muete et li monstre que c'est le fol,
 mais le père ne congnoist le signe; si en demande
 a sa maistresse.

Je ne scé que me monstres la,
 Fille, se Dieu s'amour me doint.
 Maistresse, congnoissez vous point
 A certes, ne savez de fait 1735
 Aux signes que ma fille fait
 Qu'elle vèult dire?

LA MAISTRESSE

Elle vous monstre, treschier sire,
 Que c'est ce fol la, mau vestu,
 1740 Qui pour vous s'est huy combatu
 Et tant a fait que Sarrazin
 Sont desconfiz et mis a fin
 Par sa puissance.

169 b

L'EMPERIÈRE

Diex vous envoit male meschance !
 1745 Est ce le sens dont l'escolez ?
 En lieu d'enseignier l'affolez.
 Se vous n'en pensez autrement,
 Vous ne serez pas longuement
 En cest estat qu'il ne vous couste ;
 1750 Conment tendroit un fol la rote
 Des chevaliers, en une guerre,
 Qu'il en peust l'onneur acquerre
 Par dessus touz.

DEUXIÈME CHEVALIER

Il ne fault pas qu'il soit estouz,
 1755 Mais qu'il soit homs plain de savoir,
 Qui veult sur touz l'onneur avoir
 D'une bataille.

L'EMPERIÈRE

Vous dites verité sanz faille :
 Il y fault bien sens et prouesce.
 1760 Ralez vous ent, ralez, maistresse,
 Et ma fille aussi renmenez
 Et autrement l'endottrinez.
 Seigneur, merveille est de ces femmes :
 Ilz sont toutes tressages dames,
 1765 Mais a la foiz sont si lunages
 Que vous verrez que les plus sages
 Sont les plus nices.

L'ESQUIER A L'EMPERIÈRE

Vezci le vin et les espices

Que demandé dès oré avez ;
 S'il vous plaist, ains que vous buvez, 1770
 Prenez ici.

L'EMPERIÈRE

Voulentiers. Ça, je pren cecy.
 Avant : du vin.

L'ESQUIER

Vez le ci cler et net et fin
 Conme de bouche. 1775

169 c

L'EMPERIÈRE

Il est bon et net sanz reprouche ;
 Ne scé combien il fu cuvez.
 Avant, seigneurs, avant : buvez
 Aussi trestouz.

PREMIER CHEVALIER

Treschier sire, si ferons nous, 1780
 Puis qu'avez beu.

LE MESSAGIER

Chier sire, il vous est bien cheu
 De ce que voz gens armez voy,
 Et vous mesmes; qu'en bonne foy
 Vezci venir paiens, sanz faille, 1785
 Qui vous pensent donner bataille
 Toute ordenée.

L'EMPERIÈRE

Or tost, seigneurs, sanz demourée !
 Cy endroit plus ne nous tenons,
 Mais d'aler contre eulx nous penons 1790
 Sanz plus attendre.

DEUXIESME CHEVALIER

Il ne faut a chascun que prendre
 Son bacinet; nous sommes prestz.
 Alons men, puis qu'il sont si près,
 Sanz nul detri. 1795

L'EMPERIÈRE

Savez vous de quoy je vous pri ?

Se le blanc chevalier revient
 A la bataille, et il avient
 Que nous face aide et secours,
 1800 Qu'il ne s'en voit pas si le cours
 Que ne sachiez, soit gaing ou perte,
 Que il sera, ainçois qu'il parte
 D'entre vos mains.

PREMIER CHEVALIER

Sire, vous n'en avez ja mains.
 1805 Alons men, de par Dieu, alons
 Sur paiens, et point ne parlons,
 Mais ferons d'estoc et de taille,
 Tant que puissions de la bataille
 L'onneur avoir.

DEUXIÈME CHEVALIER

Je tien que si arons nous voir
 1810 Et que Dieu arons en aide;
 Autrement ce seroit grand hide,
 Par ceste chiennaille paienne
 Fust soubsmise gent crestienne
 1815 N'en riens subiette.

169 d

L'EMPERIÈRE

Or tost : pensez que chascun mette
 Main a l'espée pour ferir
 Sur ceulx qui viennent requerir
 Noz biens a tort.

PREMIER CHEVALIER

A eulz, a eulz ! a mort, a mort !
 1820 Touz y mourrez.

TROISIÈME PAIEN

Hara mare fara marez
 Astripodis.

DEUXIÈME CHEVALIER

De moy n'iras pas escondis :
 1825 Tien, pren cela.

L'EMPERIÈRE

Sainte Marie ! Que vezla,
 Seigneurs, un noble chevalier !
 Comment peut il tant bateillier ?
 S'il ne fust, certes je sui fis
 Nous fussions du tout desconfis 1830
 Et mis a nient.

PREMIER CHEVALIER

Qui il peut estre, ne dont vient,
 Se je puis, bientost le saray,
 Car par deça guettier l'iray
 En ce chemin. 1835

L'EMPERIÈRE

Il a mis ceste guerre a fin.
 Amis, alez.

PREMIER CHEVALIER

170 a Chevalier, sire, a moy parlez
 Et vous arrestez par amour.
 Il ne daigne faire demour, 1840
 Mais je le feray arrester;
 De ma lance le vueil hurter
 Ou miex assener le pourray.
 Il s'en va, mie ne l'aray;
 Il est ou des cieulx ou d'enfer; 1845
 En sa cuisse emporte le fer
 De ma lance, si l'ay feru :
 Vezci par ou il est rompu.
 Or voit ! a l'empereur vois, puis
 Qu'avoir arrêté ne le puis 1850
 Par quelque voie.

L'EMPERIÈRE

Sa, dites moy, se Dieu vous voie,
 Se savez de ce chevalier
 Qui tant s'est volu traveillier
 Qui il est, ne comment a nom; 1855
 Est il point homme de renom ?

Dites me voir.

PREMIER CHEVALIER

Sire, je vous fas assavoir
Ne je ne l'ay pris, n'abatu,
1860 Combien qu'en sa cuisse embatu
Ly aie le fer de ma lance,
Et la se rompi sanz doubtance.
Vezci la hante dont party,
Dont puis me sui moult repenti,
1865 Et repens encor, ce sachiez,
Quant onques de moy fu touchiez
Qui mal li face.

L'EMPERIÈRE

Je ne scé se Dieu par sa grace
Nous aroit si bien avoïé
1870 Qu'ange nous eust envoïé
Espiritel.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, il est un homme mortel :
Vous en sarez tantost le voir.
Faites partout dire et savoir
1875 Que qui a vous armé venra
D'armes blanches, s'apportera
Le fer de ceste hante cy,
Mais que la plaie monstre aussi
Que du fer li a esté faite,
1880 Vostre fille gente et honneste
A femme ara sanz contredire
Et la moitié de vostre empire,
C'est vostre vueil.

L'EMPERIÈRE

Il me plaist bien, c'est bon conseil.
1885 Or tost, escuier, sanz detri
Alez me publier ce cri
Partout, amis.

L'ESCUIER

Vez me la, sire, a voie mis,

170 b

Sanz plus dire, puis qu'il vous haitte.

Je voy ici de gent honneste 1890

Assez, sanz moy plus detrier.

De l'empereur vueil ci crier

Ce qu'est de savoir talentis.

Or escoutez, grans et petiz :

L'emperière vous fait savoir 1895

Que qui vouldra sa fille avoir

Viengne a li, s'armes blanches porte,

Mais que le fer il li apporte

D'un glaive, et qu'aussi monstrier puisse

La plaie du fer en sa cuisse ; 1900

Et qui faire ainsi le pourra

Avec sa fille li donrra

L'empereur et le fera sire

De la moitié de son empire

Entièrement. 1905

L'ESQUIER AU SENESCHAL

Mon seigneur, sachiez vraiment

Je viens d'ouir un cri sauvage :

L'emperière par mariage

Promet donner sa fille, sire,

Et la moitié de son empire 1910

A celui qui li portera

Le fer de quoy esté ara

Navré en une de ses hanches,

Mais qu'il soit armé d'armes blanches,

Et que la plaie monstre aussi 1915

Que le fer li a fait; vezci

170 c Cri bien estrange!

LE SENESCHAL

C'est, espoir, afin qu'il se vange

D'aucun qui n'a pas fait son gré,

Ou c'est pour autre fait secré. 1920

- Voir est que la pucelle j'ains,
 Et pour s'amour sui si attains
 Qu'en nul estat ne puis durer,
 Pour ce que le père endurer
 1925 Ne souffrir ne veult que je l'aie
 A femme, dont le cuer m'esmaie;
 Nient mains, se je puis, tant feray
 A ce cop ci que je l'aray.
 Va t'en chiez Jehan de Savoie.
 1930 L'armurier, et dy qu'il m'envoie
 Un parement a armer gent
 Tout blanc, combien qu'il coust d'argent;
 Et tandis je me garniray
 De fer, et itel me feray
 1935 Com l'emperiére a fait crier;
 Et puis a li sanz detrier
 Monstrer m'iray.
 L'ESCUIER AU SENESCHAL
 Sire, j'y vois et revenray
 A vous bien brief.
 LE SENESCHAL
 1940 E! Diex! trop me fait de meschief
 La cuisse ou je me sui navré;
 Ne scé se la pucelle avré
 Pour qui je sueffre ceste paine;
 Ne m'en chaut combien je me paine,
 1945 Ma douleur ne prise une quille,
 Mais que je puisse avoir la fille
 Que tant desir.
 L'ESCUIER
 De venir pour vostre plaisir
 Acomplir, sire, en verité
 1950 Tant com je puis me suis hasté.
 Un parement vous apport, sire:
 Gardez s'il y a que redire.
 Essayez le premièrement

170 d

S'il vous est bon ; du paiement
Point ne s'esmaie.

1955

LE SENESCHAL

Sa, puis qu'il fault que je l'essaie,
Il me semble que je suy bien ;
Pren mon heaume, avec moy vien,
Delivre toy.

L'ESCUIER

Voulientiers, chier sire, par foy.
Je voys devant.

1960

DIEU

Mére, et vous, Jehan, or avant :
A descendre de cy tendez ;
Et vous, anges, jus descendez ;
Aler vueil encore au preudomme
Hermitte, penancier de Romme,
Trestout en l'eure.

1965

NOSTRE DAME

Nous descenderons sanz demeure,
Diex, chier filz, puis qu'il vous agréé.
Chantez, non pas a voiz secrée,
Anges, mais c'on vous puist oir,
En alant, pour touz esjoir
Et nous esbatre.

1970

PREMIER ANGE

Dame, voulientiers sanz debatre.
Or sus : disons a voiz clére.

1975

RONDEL

Vierge royal, fille et mére
Au tout puissant createur
Du monde et vray racheteur,
Doulce a touz, a nul amére,
Sur toutes fleur de doulceur,
Vierge royal, fille et mére

1980

- Au tout puissant createur,
 Par tresexcellent mistère
 Se fist Dieu de soy donneur
 1985 A toy pour toy faire honneur.
 DIEU
 Ne te soit ma parole horreur,
 Mais plaisant et douce, preudomme.
 Va t'en en la cité de Romme, 171 a
 Et fay tant que truisses Robert,
 1990 C'on tient pour fol et pour trubert,
 Si li conmandes a parler
 Et non plus conme fol aler,
 Et qu'il a sa paiz a moy faite
 Et sa penitence parfaite;
 1995 Après, pour monter en haultesce,
 Qu'a espouser aussi s'adresce;
 Qui ? La fille de l'emperiére :
 Je le vueil en telle manière.
 Or vas bonne erre.
 L'ERMITE
 2000 Sire, qui creas ciel et terre,
 Et grans biens pour petiz rendez,
 Tout ce que vous me conmandez
 Faire m'en vois.
 NOSTRE DAME
 2005 Sus! reprenez a haute vois.
 Vostre chant, et nous en ralons;
 Avis m'est que cy fait avons.
 Avant : chantez.
 DEUXIESME ANGE
 Touz en sommes entalentez.
 Sus, chantons a la Dieu-mére.
 RONDEL
 2010 Par tresexcellent mistère
 Se fist Dieu de soy donneur
 A toy pour toy faire honneur,

Vierge royal, fille et mère
 Au tout puissant createur
 Du monde et vray racheteur. 2015

LE SENESCHAL

Empereur, Dieu vous croisse honneur!
 Je sui cil qui en la bataille
 Ay esté par deux foiz sanz faille,
 Et deux foiz vous ay secoru;
 Vezci le fer dont fu feru 2020
 Et navré ou gros de la cuisse :
 Et que voir disant on me truisse,
 La plaie je vous moustreray :
 171 b Vez la ci. S'il vous plaist, j'aray
 Vostre fille par mariage; 2025
 Ne fas pas de vostre heritage
 Compte grantment.

L'EMPERIÈRE

Seneschal, se Diex vous ament,
 Estes vous celui qui esté
 Avez pour nous? en verité 2030
 Pour mon ennemi vous tenoie :
 A quoy faire vous mentiroie ?
 Je le vous dy.

LE SENESCHAL

Sire, au besoing voit on l'ami;
 Ce que pour vous m'i sui laissez 2035
 Je tien que le savez assez :
 N'en vueil plus dire.

L'EMPERIÈRE

Ma fille arez sanz contredire,
 Ainsi conme promis je l'ay.
 Alez me querre sanz delay 2040
 Le pape, et dites qu'il s'avance
 De cy venir, que sanz doubtance

De sainte eglise en plaine face
Vueil que les espousailles face
2045 De ma fille et du seneschal,
Qui m'a esté ami loyal
A mon besoing.

PREMIER CHEVALIER

D'aler le querre pren le soing :
G'y vois, chier sire.

L'EMPERIÈRE

2050 Escuyer, et toy, vaz me dire
La maistresse ma fille aussi
Que sanz delay l'amaine cy.
Or te delivre.

L'ESCUIER

2055 Sire, n'ay beu dont soye yvre;
Voulentiers je la vous vois querre.

Maistresse, a mon seigneur bonne erre
Sa fille tantost admenez ;
Avecques moy vous en venez :
Delivrez vous.

171 c

LA MAISTRESSE

2060 Tresvoulentiers, mon ami doulx.
Alons men sus.

PREMIER CHEVALIER

Seigneurs, qui les gens traire en sus
Faites du pape, par amour,
Que je parle a li sanz demour :
2065 Il esconvient.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Si ferez vous; bien me souvient
Qu'estes des gens de l'emperiére.
Ne vous bouterons pas arrière :
Alez avant.

DEUXIÈME SERGENT

Ce ne vous peut estre grevant. 2070
 Hardiement, sire, y entrez,
 Et au saint père vous monstrez
 Qui la se siet.

PREMIER CHEVALIER

S'il vous agréé et il vous siet,
 Saint père, ne vous celeray 2075
 La cause, mais la vous diray,
 Qui cy m'amaine.

LE PAPE

Filz, mais que ce soit chose humaine
 Qui conscience point n'empesche,
 De la me dire t'espesche, 2080
 Et je t'orray.

PREMIER CHEVALIER

Tout au plus brief que je pourray,
 Et afin que mains vous detrie,
 L'emperière, sire, vous prie,
 Qui sa fille veult marier, 2085
 Qu'il vous plaise, sanz varier,
 Venir ces espousailles faire;
 De tant en vaulra miex l'affaire
 Et iert plus digne.

LE PAPE

Biau filz, a y aler m'encline. 2090
 Sus, seigneurs, avec moy venez,
 171 d Et gardez que vous vous penez
 Qu'aye grant voie.

PREMIER SERGENT

Si arez vous, se Dieu me voye.
 Sus de cy, sus, alez arrière, 2095
 Que de ma mace ne vous fière;
 Avant, avant !

DEUXIÈME SERGENT

Faites nous voie cy devant,

2100 Trop estes merveilleuse gent,
Ou je vous donrray de l'argent
Qu'en mon poing tieng.

LE PAPE.

Emperière, en vostre mant vieng.
On m'a dit que vous mariez
Vostre fille : a qui la donnez ?
2105 Dites le moy.

L'EMPERIÈRE

Au seneschal, sire, par foy,
Qui nous a esté si amis
Qu'il nous a de noz ennemis
Deux foiz en guerre delivré ;
2110 A mort eussions esté livré,
S'il ne fust, ce sachiez de voir,
Si qu'il la doit bien, sire, avoir.
Vezci la fille qui cy vient ;
Fiancer premier les convient,
2115 Vous le savez.

LE PAPE

Seneschal, dites, y avez
Bien le plaisir ?

LE SENESCHAL

Sire, je riens tant ne desir
Com la fillette.

LE PAPE

2120 Et vous savez qu'elle est muette ?
Ne parle point.

LE SENESCHAL

Sire, ne me chaut de ce point,
Tout a un mot.

LA FILLE

2125 Père, je vous voy estre sot
Qui ce traistre ci creez.
Diex, par qui sommes touz creez,

Ne veult souffrir sa menterie,
Sa traison, sa tricherie ;
Pour ce m'a le parler rendu,
Que j'oy dès mon naistre perdu. 2130
Cuidez vous qu'il ait la bataille
Mise a fin ? nanil, non, sanz faille :
Un autre que li l'i a mis,
Qui trop plus est de Dieu amis,
Et quant orains le vous signoye 2135
Estre creue n'en pouoie ;
Je vous dy voir.

L'EMPERIÈRE

Fille, de la joie qu'avoir
Me fais de ce que t'oy parler
Ne me puis tenir de plourer ; 2140
Car joye ay plaine de pitié ;
Or ça, fille, par amistié,
Fay, si me baise.

LE PAPE

Belle fille, mais qu'il vous plaise,
Dites nous qui est ce preudomme 2145
Qui tant est amé de Dieu conme
Vous nous comptez.

LA FILLE

Saint père, il est voir, ne doubtez,
Qu'en ce prael qu'est la derrière,
Une fontaine a belle et clére ; 2150
La vi j' armer deux foiz, de fait,
Celui qui secours nous a fait,
D'armes qu'il avoit toutes blanches,
Et vi que d'une de ses hanches
Un fer osta qu'il mist en terre, 2155
Quant derrainement de la guerre
Retourna ; verité diray,
Et ce fer je vous monstreyeray,
Mais qu'un petit ci vous tenez.

2160 Maistresse, avecques moy venez,
 Et vous, seigneurs massiers, aussy.
 Biaux seigneurs, le fer vez le cy ;
 A grant paine l'ay arrachié
 De la terre ou l'avoit fichié ;
 2165 Mais je ne scé dont li venoient
 Les armes, ne que devenoient :
 Si tost que desarmé estoit,
 La veue d'elles on perdoit
 Du tout a plain.

172 b

PREMIER CHEVALIER

2170 Sire, elle dit voir pour certain ;
 C'est le propre fer de ma lance,
 Et pour oster ent la doubtance,
 Vezci le fust ; or y gardez.
 Par cy rompy : Diex ! regardez
 2175 Comment s'est renoé et joint
 Com se onques ne feust desjoint !
 Vezci merveilles.

LE PAPE

Mais sont vertuz, ne t'en merveilles,
 Que Dieu nous monstre a dire voir.
 2180 M'amie, faites nous savoir
 Ou est cel homme.

LA FILLE

Sire, par saint Perre de Romme,
 Je tien que se vous le querez
 Avec Louvet le trouverez,
 2185 Le chien mon père.

L'EMPERIÈRE

Alons y vous et moy, saint père,
 Noz gens si venront bien après.
 Regardez con gist du chien près :
 De soy mesmes n'aconte nient.
 2190 Faire lever le nous convient
 D'ileucques hors.

LE PAPE

Dieu vous doint sa grace, bon corps.

Je vous pri, se vous point m'amez

(De Romme sui pape clamez),

Parlez à moy. 2195

Ici fait Robert au pape la figue, et le seigne d'un os.

L'EMPERIÈRE

Il ne respont ne ce ne quoy;

Je croy n'a de quoy parler puisse.

Mon ami, monstre moy ta cuisse

Dont tu cloches, et je seray

Cil qui garir la te feray 2200

Dedans un moys.

Ici joue Robert de l'escrémie d'un festu a l'emperiére.

L'ERMITE

Robert, Robert, bien vous congnois.

Mes chiers seigneurs, ne vous desplaie,

172 c Assez tost le verrez plus aise.

Surnom souliez avoir de dyable, 2205

Mais Dieu le père esperitable,

Quant vit vostre devocion

Et vostre grant contriccion,

M'amonnesta que vous charjasse

Qu'estre muet vous conmandasse, 2210

Et que conme fol alissiez,

Ne de riens vous ne mengissiez

S'aux chiens ne le pouiez tollir;

Et pour ce qu'avez sanz faillir

Porté ceste grief penitence, 2215

Diex, qui touzjours les bons avance

Et ou bontez maint infinie,

Veult qu'elle soit en vous fenie,

Et que ne la faciez jamais,

Mais que parlez dès ores mais, 2220

Car touz voz pechiez vous pardonne;

Avec ce liscence vous donne

De vous en estat d'onneur mettre
Aussi que jadis souliez estre

2225

Com-chevalier.

ROBERT

Ha! sire Diex, agenoillier
Me vueil, et toy ci mercier
Et loer et magnifier,
Quant j'ay par ta misericorde
Acquis vers toy paix et concorde
De mes meffaiz.

2230

L'EMPERIÈRE

Preudomme, tu qui scez ces faiz,
Di, qui est il?

L'ERMITTE

Il est hault baron et gentil,
Treschier sire, soiez ent fis :
Du duc de Normandie est filz
Et son droit hoir.

2235

L'EMPERIÈRE

Robert, je vueil sanz remanoir,
Biau sire, que ma fille aiez
A femme, et ne vous esmaiez :
Puis que je vous doin la pucelle,
La moitié arez avec elle
De mon empire.

2240

ROBERT

La vostre merci, treschier sire ;
Certes, afin qu'a Dieu m'aquitte,
Dès ores mais vie d'ermitte
Voulray mener.

2245

L'ERMITTE

Robert, sachiez Diex ordener
Autrement a voulu de toy ;
Entens, il te mande par moy
Et m'en a bien fait mencion
Que prengnes sans dilacion.

2250

172 d

La fille et ne le laisses mie;
Car de vous deux istra lignie
Tele, ce dit, bien vueil c'on m'oie, 2255
Dont tout paradis ara joie
Ça en arrière.

ROBERT

Puis qu'il est en telle manière,
Le contraire ne doy vouloir. 2260
Treschier sire, a vostre vouloir
Je me consens.

LE PAPE

Filz, bien dites et est grant sens.
Je vous diray que nous ferons.
En mon palais nous en irons :
La seront joins et ordenez 2265
Par mariage; or y venez.
Ces clers cy devant nous iront
Qui nous convoiant chanteront
Aucun biau dit.

LES CLERS

Ce ferons mon sanz contredit, 2270
Saint père, puis qu'il vous agrée;
En loant la vierge sacrée
Dirons, en qui n'a point d'amer.

CHANÇON

On vous doit bien, vierge, loer,
Quant pour nous d'enfer desvoier 2275
Dieu se fist en vous homme,
Pour nous de l'ort lieu desbouer
Ou Adam nous fist emboer
Par le mors de la pomme.

Explicit.

XXXIV



MIRACLE

DE

SAINTE BAUTHEUCH

PERSONNAGES

PREMIER CHEVALIER
CLODOVEUS, ROY
DEUXIEME CHEVALIER
PREMIER SERGENT D'ARMES
ERCHENOALZ
BAUTHEUCH
L'ESCUIER
DEUXIEME SERGENT
GENAIS
LAMBERT
PREMIER BARON
DEUXIEME BARON
TROISIEME BARON
QUATRIEME BARON
L'AINSNÉ FILZ
LA DAMOISELLE
DEUXIEME FILZ
LIEVIN
PREMIER SODOIER
DEUXIEME SODOIER
DIEU
GABRIEL
NOSTRE DAME
L'ESPIE
TROISIEME SODOIER
QUATRIEME SODOIER
CINQUIEME SODOIER
L'EXECUTEUR
MICHIEL
LE MARINIER
QUASIN
L'ABBÉ

*Cy commence un miracle de Nostre Dame et de sainte
Bautheuch, femme du roy Clodoveus, qui, pour la
rebellion de ses deux enfans, leur fist cuire les
jambes, dont depuis se convertirent et devindrent
religieux.*

173 a

PREMIER CHEVALIER

MAIS qu'il vous plaise, treschier sire,
Une parole vous vueil dire
Qui pour touz est bien convenable,
Et si est chose raisonnable

A mon avis.

5

CLODOVEUS ROY

Et quoi ? faites m'en ci devis,
Et je que vous direz orray.
Se c'est bien, g'i entenderay ;
Se chose est qui ne m'atalente
Et que m'onneur y voie et sente,
Je le lairay.

10

PREMIER CHEVALIER

Chier sire, je le vous diray ;
Il me semble qu'il fust saison
Que pensissiez, et est raison,
Conment vous vous mariissiez,
Afin que lignie eussiez
Qui vostre regne gouvernast,
Voire quant il vous succedast,

15

Non mie tant com fussiez vis :
20 Et ce seroit, a mon avis,
Vostre honneur, mais plus : vostre los
En acroistroit, bien dire l'os,
Et vostre pris.

173b

DEUXIESME CHEVALIER

Par ma foy, vous l'avez bien pris,
25 Et est verité, nulz n'en doubte.
Sire, s'il vous esmeut et boute
En pensée de fame avoir,
Vous l'en devez bon gré savoir
Et tenir qu'il fait noble fait,
30 Quant de ce mencion vous fait.
Car quant homme y est ahurté,
En ayse vit, en verité,
Plus grant que s'il estoit sanz famme,
Ne n'acquiert pas si tost diffame :
35 Car je vous dy bien, sire roy,
Souvent vit joute homme en desroy,
Et péche trop plus par oultrage
Quant n'a famme par mariage,
Et fait plus d'inconveniens
40 Qu'un autres homs et hors et ens.
Savez pour quoy ? qu'en verité
Jonesce euvre de volenté
Et de fait plus que de raison ;
C'est la cause, c'est l'achaison
45 Pour quoy son vouloir li souffist
Et li plaist miex que son prouffit.
Je scé bien qu'autrement alast
Se jonesce se gouvernast
Par raison, aussi qu'age fait,
50 Et de volenté et de fait ;
Mais, Diex ! ainsi n'est pas ; or, ho !
Pour ce, chier sire, je vous lo
Ne vous tiengne pas negligence,

Mais mettez paine et diligence
D'estre en estat de mariage 55
Avec feme de hault lignage
Et que l'en prise.

LE ROY

Et ou pourra elle estre prise,
Seigneurs, se me veuil marier?
Or me dites, sanz varier, 60
Vous deux ensemble.

PREMIER CHEVALIER

Mon treschier seigneur, il me semble,
C'on dit qu'en Lorraine en a une
Qui, par renommée commune,
Est belle damoiselle et sage 65
Et est aussi de hault lignage.
Il en a une autre en Bourbon
Qui est de gens de grant renom,
S'elle ne vous touche de près ;
Il en y a une autre après 70
En Boesme, fille du roy,
Qui est homme de grant arroy,
Puissant et noble.

DEUXIESME CHEVALIER

Aussi, sire, en Constantinoble
En a il une, se dit on, 75
Belle et bonne et de grant renom,
Et dygne d'avoir un hault homme,
Mais sanz saint Pierre a la grant Romme
Requerre, ne si loing aler,
Puis qu'est a l'uis, j'en vueil parler 80
D'une qui est tant belle et bonne
Que je croy qu'il ne soit personne
Vivant qui ne l'aime et ait chiére ;
N'est pas orgueilleuse ne fière,
Mais humble a touz. 85

LE ROY

Qui est elle ? Dites le nous,
Je vous en pri.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, volentiers sanz detri :
Chiez vostre mareschal de France,
90 Erchenoal, a sanz doubance
Une pucelle, c'est en some,
Digne d'avoir le plus hault homme
Qui vive au jour d'ui soubz la nue ;
Ne scé pas dont elle est venue,
95 Mais tant est belle de corsage,
Tant par est humble, et tant est sage,
Et tant en bons meurs doctrinée,
Qu'il n'est homme ne femme née 173 d
Qui d'elle ne tiengne et raporte
100 Que des bonnes l'onneur emporte.
Je n'y sçay qu'une chose dire :
S'il peust estre c'on sceust, sire,
Qu'elle fust d'assez hault lignage,
Je deisse que par mariage
105 Le preissiez.

LE ROY

Avant que vous en parlissiez
M'en souvenoit il bien, par foy,
Et vous diray raison pour quoy :
Je sçay bien qu'il n'a pas grantment
110 C'on en tenoit grant parlement
Et disoit on d'elle merveilles
De bien, ç'oy je a mes oreilles ;
Et pour lors je n'en tins nul compte.
Mais puis que d'elle on me raconte,
115 Son bien, son senz, s'umilité,
J'en vueil savoir la verité.
Je te conmans que tost, bonne erre,
Me voisies le mareschal querre,

Et li di, pour rien qui aviengne,
Ne laisse qu'a moy ci ne viengne,
Que besoing est. 120

PREMIER SERGENT D'ARMES

Treschier sire, je sui tout prest
D'acomplir ce que conmandez;
Dire li vois que le mandez.

Sire, Dieu vous vueille adrescier 125
En bien! Il vous fault tout laisser
Pour venir ent au roy bon pas
Avecques moy : ne laissez pas ;
Il le vous mande.

ERCHENOALZ

Si iray de voulenté grande, 130
Puis qu'il me mande. Amis, alons.
Passez, monstrez me voz talons,
Marchiez du pié.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Je le vous feray de cuer lié,
174 a Sanz le plus dire. 135

ERCHENOALZ

Dieu vous croisse honneur, treschier sire !
Vous m'avez, sire, envoié querre ;
Que vous plaist il a moy requerre
Ne conmander?

LE ROY

Vezci que vous vueil demander. 140
Chiez vous a une damoiselle,
Gentil femme et qui est pucelle,
Qui Bautheuch, ce me semble, a nom ;
On li porte moult grant renom
Et de biauté et de bonté, 145
Et tant plaine est d'umilité
Que touz l'appellent sainte dame ;

Si vous demande, sur vostre ame,
Que me diez s'il est ainsi,
150 Et de quel lignage est aussi,
Se le savez.

ERCHENOALZ

Treschier sire, puis que m'avez
Tant conjuré, j'en diray voir :
Premier, je vous fas assavoir
155 Que selon ce que ceulx m'en dirent
Qui jonne enfant la me vendirent,
Qu'en Soissongne, par dela Frise,
Fu née la pucelle et prise
Et de royal lignie estraitte;
160 En touz bons meurs est si atraitte,
Qu'en li n'a rien qu'en peust blasmer.
Elle se fait de touz amer,
Tant est de gracieux service;
Orgueilleuse n'est point, ne nice,
165 Mais sur toutes elle a le los
Et le renom, bien dire l'os,
Qu'elle est la plus humble c'on sache,
Et la plus parfaite sans tache
De nesun vice.

LE ROY

170 Blau sire, que je la veisse,
Je vous em pri.

ERCHENOALZ

Sire, volentiers sanz detri,
Se vous voulez, querre l'iray
En l'eure, et la vous amenray
175 Si la verrez.

LE ROY

Or tost donc, mon ami serez.

ERCHENOALZ

G'y vois.

174^b

Bautheuch, fai, si t'affaites,
Delivres toy ens entrefaites,
Tantost, et te met en arroy :
Il fault que je te maine au roy
Sanz plus d'espace.

180

BAUTHEUCH

E! chier sire, que Dieu nous face
Trestouz bons ! Que li ay je fait ?
Onques vers li en dit n'en fait
Ne mespris, sire.

185

ERCHENOALZ

Il a tant oy de toy dire
Qu'il te veult veoir ou visage ;
Or parra conment seras sage
Ja devant li.

BAUTHEUCH

Bien, sire, s'il plaist a celi
Qui me fist naistre.

190

ERCHENOALZ

Sus, alons men sanz plus ci estre ;
Alez devant, alez, Lambert,
Et ne faictes pas le trubert
Ja a la court.

195

L'ESCUIER

Mon seigneur, je ne sui pas sourt :
Voulentiers devant vous yray,
Et se Dieu plaist, me garderay
Bien de mesprendre.

ERCHENOALZ

Pour mon devoir faire et vous rendre
Ce que vous ay, sire, promis,
Au retour vers vous me sui mis ;
Bautheuch vous amain la pucelle :
Vez la cy. Que vous semble d'elle ?
Dites, chier sire.

200

205

LE ROY

174 c

Erchenoalz, je n'en puis dire
 Riens ne ne vueil, fors qu'elle est belle
 Et bonne, se Dieu plaist. Pucelle,
 Bien veigniez vous.

BAUTHEUCH

210 Treschier sire, Dieu qui pour nous
 En croiz souffri de mort l'angoisse
 Honneur et pris en vous accroisse,
 Et qu'en ceste vie mortelle
 Par bonnes euvres faciez telle
 215 Vostre ame et de pechié si monde,
 Que quant partira de ce monde
 Voit es sains cieulx.

LE ROY

Damoiselle, ce m'ottroit Dieux,
 Qui de touz maulx aussi vous gart.
 220 Seigneurs, com plus ay le regart
 Sur ceste fille et plus me plait;
 Ma femme en vueil faire, a court plait,
 Et la prendre par mariage,
 Puis que tant est d'umblé courage
 225 Et qu'est si bien moriginée;
 Je tien ainsi qu'elle soit née
 De hault sanc, dont mains m'en vergoingne,
 Et aussi c'on le me tesmoingne;
 Et si sachiez en verité,
 230 Seigneurs, sa grant humilité
 La me fait prendre.

PREMIER CHEVALIER

De ce ne faites a reprendre,
 Chier sire, puis qu'elle vous haitte;
 Et elle en devra plus parfaite
 235 Estre en ses faiz.

DEUXIESME CHEVALIER

Et quant vous plaira estre faiz

Ce mariage? dites, sire.
 Vous nous en pouez trop bien dire
 Vostre devis.

LE ROY

174 d Seigneurs, la biauté de son vis, 240
 Son doulx parler, son gent maintien,
 Me plaisent tant, que vous dy bien
 N'y metteray terme ny heure;
 Maintenant, sanz plus de demeure,
 La vueil espouser, c'est m'entente. 245
 Erchenoz, tost sanz attente
 Cy endroit plus ne vous tenez,
 Mais en vostre hostel la menez;
 La la faites mettre en arroy
 Tel qu'il fault a espouse a roy; 250
 Puis la menez en ma chapelle,
 Et g'y seray, car je vueil d'elle
 Au jour d'ui faire ma compaignie.
 Qu'assez n'ait gent qui l'acompaigne
 N'ay je pas doubte. 255

ERCHENOALZ

Treschier sire, je vueil a toute
 Vostre volenté obeir.
 Alez vous tost laissier cheir
 A ses piez, et le merciez,
 Bautheuhc, et si le graciez 260
 De cest affaire.

BAUTHEUCH

Treschier sire, quant a moy faire
 Vous plaist grace et honneur si haulte
 Qu'a femme me prenez sanz faulte,
 C'est bien droiz qu'a voz piez m'encline, 265
 Et que de volenté benigne
 Vous en mercie.

ERCHENOALZ

Puis qu'il fault que je me soussie,

270 Dame, de vous en arroy mettre,
Alons men, sanz plus yci estre,
Appertement.

BAUTHEUCH

Mon seigneur, je vueil bonnement
Faire voz grez.

LE ROY

275 Seigneurs, vueilliez me voz secrez
Descouvrir chascun, par vostre ame :
De prendre ceste jeune femme,
Ou j'ay si ma melencolie,
Vous semble il point que je folie,
Ou que bien face?

175 a

PREMIER CHEVALIER

280 Sire, se Dieu me doint sa grace,
Se je vous di ce qui m'en semble,
Je tien que Dieu vous deux assemble
Et que par elle encor serez
Amez, cremuz et honnorez;

285 Ainsi le croy.

DEUXIESME CHEVALIER

Aussi fas je; vezci pour quoy.
Envers nullui n'est orgueilleuse,
A touz est humble et amoureuse,
Doulce en parler et en faiz sage;
290 Si tien que Dieu ce mariage
Veult et consent.

LE ROY

Sachiez mon cuer a li s'assent
Plus qu'a femme qui soit ou monde,
Et plus y pense plus m'abonde
295 Vouloir et desir de l'avoir;
Si que, sanz plus ci remanoir,
Alons nous en en ma chapelle;
La se fera de moi et d'elle
L'assemblée et le mariage,

Et la ferons l'un l'autre hommage 300
De noz deux corps.

PREMIER CHEVALIER

Treschier sire, je m'i accors ;
Alez devant.

LE ROY

François Parigot, vien avant :
Vaz me dire a Erchenoz 305
Que muser ne me face pas,
Que je l'attens en ma chappelle,
Et que Bautheuch la damoiselle
Tantost m'amaine.

DEUXIESME SERGENT

A ce faire n'a pas grant paine ; 310
Je vois, chier sire.

175 b

LE ROY

Et toy, entens ce que vueil dire ;
Devant moy vas, a tout ta masse,
Et ces gens depars et demasse,
Si qu'aye voie. 315

PREMIER SERGENT

Chier sire, se Dieu me doint joie,
En l'eure vous sera fait. Sus !
Fuez de ci, alez en sus,
Faites chemin.

DEUXIESME SERGENT

Sire, Dieu qui fist d'yaue vin 320
Vous otroit paix, honneur et joie.
Le roy par devers vous m'envoie,
Si vous mande qu'a li venez
En sa chappelle, et amenez
Bautheuch, ce dit. 325

ERCHENOALZ

Amis, tantost sanz contredit :
Tant que puis d'aler y m'apreste.

Dites, Bautreuch, estes vous preste ?

En irons nous ?

BAUTREUCH

330 Quant il vous plaira, sire doulx.
A moy maishui ne tenra point ;
Se vous estes prest et a point,
Si sui j'aussi.

ERCHENOALZ

Or ça donc, partons touz de ci.
335 François, amis, devant yrez,
Et vous, Lambert, aussi ferez.
Pensez de vous a chemin mettre.
Dame, je vous menray en destre
Pour ceste foiz.

BAUTREUCH

340 Se contesse estoie de Fois,
Me faites vous honneur greigneur
Qu'il ne m'affiert. Nostre seigneur
Le vous merisse.

PREMIER SERGENT

Avant que de sa chapelle ysse
345 Le roy, ses menestres vois querre. 175 c
Sa, seigneurs, sa, venez bonne erre,
Devant le roy faire mestier :
Il en est besoing et mestier
Qu'i soiez tous.

PREMIER SERGENT

350 E l biaux seigneurs, delivrez vous :
Vezci le roy qui ja s'en vient
D'espouser ; conme il appartient
Faites mestier.

Ci viennent les menestrez, et amainnent le roy en
son siège ; et puis vont querre la royne en jouant.

DEUXIESME SERGENT

Il me semble, mon seigneur chier,

Qu'acompli est vostre désir : 355
 Femme avez a vostre plaisir.
 Loé soit Diex !

LE ROY

De toutes les dames gentieulx
 C'on me pourroit amentevor,
 Certes je n'en vouldroie avoir 360
 Nulle pour ceste, tant l'ay chier
 (Feust que la peusse changier
 Sanz blecier en riens conscience)
 Pour sa parfaitte obediencie,
 Pour son sage et biau maintenir. 365
 Or la regardez ça venir,
 Et son estat et sa manière.
 Amont, amont, m'amie chiére :
 Les moy serrez.

BAUTHEUCH

En quanque me conmanderez, 370
 Treschier sire, j'obeiray,
 Et vostre vouldenté feray,
 Sanz refuser.

LE ROY

Dieu nous doint noz viez user
 Ensemble, en paix et en amour ! 375
 Ore je vous pri, sanz demour,
 Que me dites, dame, a delivre
 Comment vous vous pensez a vivre
 Dès ore mais.

BAUTHEUCH

175 d Treschier sire, vouldentiers, mais 380
 Que vous un petit vous cessez,
 Et que dire le me laissez :
 Pour plus conscience apaier,
 M'entente est de tantost paier
 Tout ce que devray a la gent ; 385
 Car retenir d'autrui l'argent

Met conscience en si mál point
Que touz jours le mort et le point
Le ver de remors, n'est pas doubte ;
390 Et pis y a, que maint s'en boute
Et maint en enfer, je dy voir,
Pour retenir l'autrui avoir :
Pour ce d'acroire n'ay je cure.
Après, sire, je mettray cure,
395 A mon pouoir et diligence,
D'aidier abatre l'indigence,
La mesaise et la povreté
Et la famine, en verité,
Qu'en plusieurs religions sçay,
400 Pour voir, que j'en ay fait l'essay :
C'est aumosne bien employée ;
Et aussi sera desployée
Ma monnoie en aumosne faire,
Selon que pourray sanz meffaire,
405 A cez povres querans leur vie ;
Et si ay desir et envie
De secourre povres honteux
Mesnagers ; c'est un fait piteux,
Qui moult plaist a la trinité,
410 Quant n'est pas fait par vanité.
Et se je puis autres biens faire,
De cela me vueil j'ores taire,
Sanz dire en riens.

LE ROY

Puis que faire voulez telx biens,
415 Dame, je vous aideray :
Car certains lieux ordeneray
Ou, chascun an, receverez
Vint mille, dont faire pourrez
Aumosne ou bon vous semblera.
420 Mais avoir vous fault qui sera
Convenable a faire voz dons ;

J'en congnois un qui est preudens
Et vaillant homme par renom,
Et si est clerc, Genais a nom :
Je vueil que l'aiez ; s'en ferez 425
Vostre aumosnier, vous en serez
Bien repparée.

BAUTHEUCH

Chier sire, puis qu'il vous agréé,
Si fait il moy.

LE ROY

C'est bien : a point venir le voy ; 430
Baillier ne vous puis plus propice
Ne meilleur pour faire l'office.
Genais, venez avant, venez :
Je vueil que l'office prenez
D'estre aumosnier de la royne, 435
Et vous em pri par amour fine ;
C'est office qui est honnestes,
Et je scé bien que preudomme estes,
Pour ce le fas.

GENAIS

Puis qu'il vous plaist, je ne vueil pas 440
Desdire vous, chier sire, en rien ;
Et grant merciz, quant tant de bien
De moy tenez.

LE ROY

Or faites, si vous en venez
Avec moy ou je vous menray ; 445
Yci, dame, vous laisseray,
Un petit vois hault besongnier,
Et si feray sanz prolongnier
Tant pour vous, par devers ma gent,
Que Genais ara de l'argent 450
Pour vous assez.

BAUTHEUCH

Chier sire, se vous en pensez,

J'en ordeneray tellement
Que s'iert a nostre sauvement
A mon pouoir.

455

176 b

LE ROY

Or sus, faites vostre devoir,
Seigneurs, du chemin descombrer,
Que je puisse sanz encombrer.
Aler ma voie.

PREMIER SERGENT

460

Vuidez ci, ou, se Dieu me voie,
A qui qu'il ennuie ne poise,
Vous sarez que ma masse poise,
Se ne vuidiez.

DEUXIESME SERGENT

465

N'y ara si grant, ne cuidiez,
Que de ma masse aussi ne fière,
Se vous ne vous traiez arriére :
Vuidez les rens.

BAUTHREUCH

470

E ! sire Diex, graces vous rens
De bouche et de cuer tout ensemble,
Et c'est bien raison, ce me semble,
Quant de moy, petite meschine
Et si basse, avez fait royne
Telle et si grant conme de France.
Ha ! sire, ta haulte puissance
En soit loée et ta bonté !
Et te pri qu'en humilité
Parfaite me vueilles tenir
Si qu'en moy n'ait nul souvenir
Du fait d'orgueil.

475

GENAIS

480

Chiére dame, dire vous vueil :
Le roy m'a par ses tresoriers
Fait baillier, pour vous, en deniers
Mil livres : dites qu'en feray.

Conmandez, j'en ordeneray

Si con direz.

485

BAUTHEUCH

Genais, vous en departirez

Aux Cordelliers et Augustins,

Aux Carmes et aux Jacobins,

176 c A un chascun couvent cent livres ;

Et quant d'entre eulx serez delivres, 490

Par ces petites prieurtez

Alez, ou seuffrent de durtez

Assés et moignes et nonnains,

Et la donnez de voz deux mains,

Selon que bon vous semblera 495

Et ou verrez que bien sera.

Après a menagers honteux

Dont il est moult de souffretteux,

Vieulx j'aussi que faciez aumosne ;

Et pour ce que Dieu de son throsne 500

La voie et prengne plus en gré,

Donnez largement et secré,

Et requerez que pour le roy,

En donnant, on prie et pour moy,

Car mestier m'est. 505

GENAIS

Chiére dame, je sui tout prest

D'acomplir du tout voz conmans ;

Je m'en vois, a Dieu vous conmans,

Faire ce que m'avez chargié ;

Tant que j'en seray deschargié 510

Ne fineray.

LE ROY

Seigneurs, plus ci ne demourray.

Je vueil vers la royne aler ;

Alons y tost, sanz plus parler :

Passez devant. 515

PREMIER SERGENT

Voulentiers, chier sire; or avant :

Voie ci, voie !

DEUXIESME SERGENT

E! biaux seigneurs, se Diex vous voie,

Faites, mettez vous en arroy,

520 Si que passer puisse le roy

Et place avoir.

LE ROY

Dame, je revien pour savoir

Se vous avez point receu

D'argent que Genais ait eu

525 De mes gens : dites.

176d

BAUTHEUCH

Assez tost après que partistes,

Chier sire, on li bailla mil livres,

Qui sont donnez et ja delivres,

Ou auques près.

LE ROY

530 Bien. De l'autre, assez tost après,

Arez, et ne demourra mie,

Dont vous pourrez faire, m'amie,

Tout vostre vueil.

BAUTHEUCH

Mon treschier seigneur, je vous vueil

535 Demander, pour ce que vous voy

Moult pensis et ne scé a quoy

(Mais, pour Dieu, ne m'en tenez fole)

Avez vous point une parole

Oye et un dit trop bien dit

540 Que Salomon le sage dit ?

Que tant com l'espoux son cuer euvre

Et que sa pensée descuevre

Et dit a s'espouse loyal,

Tant est il aise et hors de mal,

Et tant a il joie parfaite 545
 Que de riens nulle n'a souffraitte.
 Je le dy pour tant, treschier sire,
 Que me vueilliez, s'il vous plaist, dire
 Ce de quoy vous voy si pensis,
 Il a ja des mois plus de sis. 550
 Et je vous promet loyaument
 Que, se c'est bien aucunement,
 Mie ne l'appeticeray,
 Ainçois, sire, y adjousteray
 A mon pouoir par verité, 555
 Aucune chose de bonté,
 N'en doubtez point.

LE ROY

Puis que nous sommes en ce point,
 Dame, vous sarez mon affaire :
 J'ay trop grant desir d'aller faire 560
 Le saint voyage d'oultre mer,
 Quoy que soit long, dur et amer ;
 Et en mon cuer est si fichiez
 Qu'oster ne m'en puis, ce sachiez,
 Ny en veillant, ny en dormant, 565
 Ainçois me vient si au devant
 Que je ne puis mengier ne boire,
 Que touz jours ne l'aie en memoire,
 Et vueille ou non.

BAUTHEUCH

Ha ! sire Diex, vostre saint nom 570
 Soit loez de nous et benois,
 Qui ne laissiez a nulles fois
 Ceulx qui ont en vous esperance !
 Sire, par vo sainte puissance,
 Donnez a vostre sergent grace, 575
 Que de cuer et de fait parface
 Le propos ou le voy meu,
 Qu'en sa pensée a conceu

Et en son cuer.

LE ROY

580 Ma chiére compaigne et ma suer,
Conseilliez moi lequel feray :
Ou s'en ce saint voyage yray,
Ou se demourray en ce point,
Sanz le desir qui si me point

585 A effect mettre.

BAUTHEUCH

Voir, je tien que le roy celestre
Vous a mis ceste chose ou cuer ;
Si ne la laissez a nul fuer,
Que ne l'accomplissiez briefment ;
590 Car c'est pour vostre sauvement
De corps et d'ame.

LE ROY

Or nous fault donc regarder, dame,
Qui mon regne gouvernera
Et qui pour moy garde en sera,
595 S'ainsi avient.

BAUTHEUCH

Vezci, chier sire : il esconvient
Que nous mandons touz voz barons ;
Et quant assemblez les arons, 177 b
On leur requerra qu'il regardent
600 Un bon regent, et qu'il ne tardent,
Qui puist vostre regne garder
Et qui le sache gouverner,
Tant que Diex ramené vous ait :
Ainsi peut trop bien estre fait,
605 Ce m'est avis.

LE ROY

Dame, je tieng c'est bon avis,
Si le feray par ceste voie.
Parigot, fai tost, si t'avoie
D'aler en Flandres droit au conte,

Et que je le mans brief li conte. 610
 D'ilec en Normandie yras
 Et au duc aussi le diras.
 Et combien que je ne te nomme
 Que ces deux, ne laisse noble homme
 Ne baron qui soit en leur terre 615
 Que ne voises aussi requerre
 Et dire a brief qu'il ne se tiengnent
 Qu'a mon mandement tost ne viengnent
 Appertement.

DEUXIESME SERGENT

Sire, vostre conmandement 620
 A mon pouoir acompliray ;
 Et sachiez je les hasteray
 Bien de venir.

LE ROY.

Et tu, sanz toy plus ci tenir,
 A Erchenoz t'en iras 625
 Et ci venir le me feras.
 D'ileucques tant chevauche et marche
 Que tu viengnes jusqu'en la marche
 D'Orliens, et que le duc m'envoies ;
 Après au duc d'Anjou t'avoies 630
 Et le me fais aussi venir,
 Et les autres dont souvenir
 Il te pourra.

PREMIER SERGENT

Je feray ce qu'il vous plaira,
 Afin de vostre grace acquerre. 635
 Treschier sire, g'i vois bonne erre :
 Par droit a vous obeir doy.

Bien me va, Erchenoz voy,
 Je m'en vois a lui sanz sejour.
 Chier sire, Dieu vous doint bon jour 640
 Aussi que de bon cuer dit l'ay.

Le roy vous mande sanz delay
Qu'a li ailliez.

ERCHENOALZ

645 Pour quoy ? Dire le me vueilliez,
Se le savez.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Treschier sire, bien dit avez ;
Pour quoy c'est, je ne le sçay pas,
Mais d'y aler ne tardez pas,
Car grant desir a qu'il vous voie.
650 Ailleurs m'en vois ou il m'envoie.
Chier sire, a Dieu !

ERCHENOALZ

A Dieu, amis ! sachez en lieu
Aultre que ci n'arrestera
Jusques a tant qu'a li seray.
655 Avant, Lambert, mettre en arroy
Te fault de venir jusque au roy,
Et my, si fault.

LAMBERT

Pour moy n'y ara nul deffault,
Mon chier seigneur : alez devant ;
660 Je vous iray de près suiant
Conme mon maistre.

ERCHENOALZ

Amour et paix vueille Dieu mettre,
Chier sire, entre vous et ma dame,
Et longue vie, et puis a l'ame
665 Gloire sanz fin.

BAUTHEUCH

Mon grant ami loyal et fin,
Pour tel vous vueil et do y tenir :
Vous puissiez hui tresbien venir
Cy avec nous.

- 177 d **LE ROY**
 Erchenoalz, bien veigniez vous ! 670
 Nous vous avons envoié querre
 Pour conseil avoir et enquerre
 D'une chose que vous dirons,
 Mais les autres attenderons
 Qu'avons mandé pour ce fait ci ; 675
 Seez vous tandis un pou ci,
 Je le conseil.
- ERCHENOALZ**
 Puis qu'il vous plaist, doncques me veil
 Yci seoir.
- DEUXIESME SERGENT**
 Mon chier seigneur, sachiez de voir 680
 Qu'a voz barons ne faudrez goutte :
 Quanqu'ilz peuent viennent sanz doubte
 De Flandres et de Normandie ;
 C'est bién raison que je vous die
 Ou j'ay esté. 685
- LE ROY**
 Parigot, tu diz verité :
 Puis qu'ils viennent, il me souffist,
 Et ce te sera grant prouffit
 Qu'y as esté.
- PREMIER BARON**
 Dieu vous croisse honneur et bonté, 690
 Mon treschier et redoubté sire ;
 Et tout autel vous vueil je dire,
 Ma chiére dame.
- BAUTHEUCH**
 Dieu vous gart en corps et en ame,
 Mes chiers amis. 695
- DEUXIESME BARON**
 Chier sire, grant paine avons mis
 D'accomplir vostre mandement,
 C'est que fussions yci briefment

Par devers vous.

LE ROY

700 Seigneurs, je vous en merci touz ;
Puis que la voy ces deux venir,
Je ne vous pense pas tenir
Cy longuement.

TROISIÈSME BARON

705 Pour monstrier que tout plainement
Voulons faire voz volentez, 178 a
Chier sire, nous sommes hastez
De venir tant qu'avons peu,
Si tost que nous avons sceu
Que nous mandez.

LE ROY

710 Seigneurs, se vous me demandez
Pour quoy c'est que je vous assemble,
Dit vous sera a touz ensemble ;
Mais je ne le vous diray mie :
Ma chiére compaigne et amie,
715 La royne, le vous dira,
Qui bien dire le vous sara.
Car, seigneurs, se le vous disoie,
Si garder ja ne me saroie
Qu'il ne me convenist des yex
720 Plourer et braire ; si vault miex
Que de ce fait ci me descharge,
Et qu'elle en ait pour moy la charge
De le vous dire.

QUATRIÈSME BARON

725 Je tien que dites bien, chier sire,
Qu'il est verité que plorer
De pitié souvent demourer
Fait la parole a descouvrir
Et l'entente du cuer ouvrir;
Ceci est voir.

LE ROY

Dame, avant : faites leur savoir 730
Sanz plus attendre.

BAUTHEUCH

Mes amis, vueilliez moy entendre :
Puis qu'a mon seigneur le roy plaist,
Son fait vous diray a court plait.
Desir a et entencion 735

D'aler par grant devocion
Visiter les lieux, ce m'est vis,
Ou Jhesu Crist fu mors et vis ;
Et puis que faire y veult les pas,
Je ne l'en destourneray pas ; 740

178 b

Mais avant qu'a ce fait s'aherde,
Afin que son regne ne perde
Ne ne deschiée aucunement
Par deffault de gouvernement,
Il vous requiert, et je si vueil, 745
Que regardez, par bon conseil,
Qui gouverner bien le pourra
Jusques a tant que Dieu l'ara
Cy ramené.

PREMIER BARON

S'est il si voué ne donné 750
A ce pelerinage faire
Que ne se puit, sanz soy meffaire,
Abstenir ent ?

BAUTHEUCH

L'ait ou non voué ou couvent
A Dieu, puis qu'il y a plaisir, 755
Je li conseil que son desir
Acomplisse tost et briément,
Et j'ay ceste foy vraiment
Que l'inspiracion divine
(Ne cuidez point que je devine) 760
L'a meu et meut.

DEUXIÈME BARON

Ma treschière dame, estre peut.
 Toutesvoies s'il pouoit estre
 Que se deportast de soy mettre
 765 En tel chemin, et demourast
 Et que son royaume gardast,
 Moult bon seroit.

LE ROY

Seigneurs, sachiez qui me donroit
 Plus que mon royaume ne vaille,
 770 Ne me tenroie que n'y aille ;
 Si que tant com vous m'avez chier,
 Conseilliez moy, ce vous requier,
 Sur ce que la royne a dit
 Et m'en vueilliez sanz contredit
 775 Vostre avis dire.

TROISIÈME BARON

Seigneurs, il est nostre droit sire :
 Obeir li devons par droit ;
 Traions nous un po ça endroit
 Et si aions conseil ensemble ;
 780 De neccessité, ce me semble,
 Le nous fault faire.

178 c

QUATRIÈME BARON

C'est voir. Ne vous vueille desplaire,
 Chier sire, se prenons advis
 Et conseil sur vostre devis,
 785 Car il y chiet.

LE ROY

Seigneurs, il me plaist bien et siet,
 Et c'est raison.

PREMIER CHEVALIER

Ore, seigneurs, il est saison
 De regarder entre nous hommes
 790 Qui ci pour le fait du roy sommes

Comment nous li responderons,
Et de qui li conseillerons
Que regent face.

DEUXIESME CHEVALIER

Il me semble qu'en ceste place
N'a qui en doie de nous touz
Commencier a parler que vous,
Bon duc d'Orliens. 795

TROISIESME BARON

Souffrez vous, je n'en feray riens,
Il y a trop plus souffisant ;
Je ne scé ne q'un paisant
Qu'a ç'appartient. 800

DEUXIESME BARON

E ! sanz rioter, il convient
Que diez, sire.

TROISIESME BARON

Puis qu'il fault que je doie dire.
Premier, vezci m'oppinion, 805
Soubz la vostre correccion :
Le duc des Normans pour regent
Nomme et di sur françoise gent,
Et pour estre leur gouverneur ;
Il est sages et plain d'onneur 810
Et scet bien estre.

QUATRIESME BARON

178 d Aussi l'i vouloie je mettre,
Moi et vous sommes d'un accord ;
A il de vous nul a descort
En ceci ? die. 815

ERCHENOALZ

Seigneurs, le duc de Normandie
Est bien souffisant, dire l'ose,
Pour tel fait faire et plus grant chose ;
Car plain est de sen et d'avis.
Et nonpourquant m'est il avis 820

Que nous le pouons bien laisser,
Et un autre, sanz nous blessier,
Pour regent prendre.

PREMIER CHEVALIER

825 Et qui? Faites le nous entendre,
Se le savez.

ERCHENOALZ

C'est tresbien dit, et droit avez.
Nostre roy, que Dieu gart de mal,
Et la royne au cuer royal
Ont tant par mariage ensemble
830 Esté qu'ont deux filz, ce me semble,
Que veons hommes devenir
Pour terre desormais tenir
(Dieu les croisse et vueille amender!)
Qui devront par droit succeder
835 Le regne, quant il avenra
Que le roy trespasé sera
Et qu'il seront faiz roys de droit.
Si vous demande ci endroit :
Ne vault il pas miex que l'ainsné
840 Soit de maintenant couronné
Et fait regent en lieu du père
Qu'un estrange, tant qu'il appère
Qu'il ait acompli son voyage,
Et qu'après son pelerinage,
845 Si tost conme il sera venuz,
Soit con devant pour roy tenuz
Et ait son royaume et le tiengne,
Non pas le filz, tant qu'il aviengne
Que par nature aage l'affine,
850 Si que vie humaine en li fine?

Respondez moy.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, il me semble, par ma foy,
Que le miex avez avisé

De quanque avons ci divisé
A ce conseil. 855

PREMIER BARON

A vostre oppinion me vueil
Tenir, sire, qu'elle me semble
La meilleur ; et vous touz ensemble,
Qu'en dites vous ?

DEUXIESME BARON

Je dy pour touz si faisons nous. 860
Or avant : nous sommes d'accort ;
Qui fera au roy ce rapport ?
Regardons y.

TROISIESME BARON

Qui le fera ? ce seigneur ci,
Se j'en sui creu, le fera ; 865
Au roy bien dire le sara,
N'en fas point doubte.

PREMIER CHEVALIER

Or soit ; la compagnie toute
En est d'accort. Sanz plus ci estre,
Pensons de nous au chemin mettre 870
Devers le roy.

QUATRIESME BARON

Alons, mais c'est par vostre ottroy,
Seigneurs, que la parole preng
Qu'au roy diray ; et se mespreng
A parler, que vous l'amendez. 875

Treschier sire, vous demandez
Que regardons qui bon sera
Qui vostre regne gardera,
Tant que ramené vous ait Diex :
Nous n'y savons homme qui miex 880
Le puisse ne doie garder,
Quant a proprement regarder,
Que vostre ainsné filz, ce nous semble ;

885 Si vous requerons touz ensemble
Et prions qu'il vous vueille plaie, 179 b
Puis que ce chemin voulez faire,
Qu'en lieu de vous le coronez,
Et du tout li abandonnez
Vostre royaume a gouverner.
890 Jusques a vostre retourner
Tant seulement.

LE ROY

Seigneurs, je m'acors bonnement
Et m'assens a vostre requeste ;
Si vueil qu'en l'eure vous soit faitte.
895 Dame royne, or tost bonne erre
Envoiez me voz deux filz querre
Par aucun ame.

BAUTHEUCH

Tantost, sire. Genais !

GENAIS

Ma dame ?

BAUTHEUCH

900 Alez, sanz vous plus ci tenir,
Noz deux filz faire ici venir
Devant leur père.

GENAIS

Je vois, ma dame ; par saint Père,
Assez tost vous les verrez ci.
Ma chiére dame, veez les ci
905 Touz deux, veez.

LE ROY

Ne vous sera pas deveés,
Seigneurs, ce que m'avez requis ;
Puis que vostre conseil ay quis,
Je le tenray, soiez en fis.
910 Venez avant, mon ainsné filz :
En lieu de moy vous fas regent
De mon royaume et de la gent ;

Et dès maintenant m'en desmet
Et en mon lieu vous y conmet,
Mon chier fil, et vous en couronne 915
Comme roy, par ceste couronne
Qu'ou chief vous met, jusqu'a celle heure
Que revenray. Se je demeure
179 c Ou voyage ou se je trespasse,
Diex a m'ame vray pardon face 920
Par sa merci.

L'AINSNÉ FILZ

Tant com je puis voüs en merci,
Mon treschier seigneur, humblement;
Il appartient bien vraiment
Et est raison. 925

LE ROY

Seigneurs, il est maishui saison
D'aler m'en; de vous pren congié,
Puis que tant vous ai abregié
Qu'avez regent.

PREMIER BARON

Mon chier seigneur, moy et ma gent 930
Avecques vous nous en irons,
Et le saint voyage ferons
Tel con ferez.

DEUXIESME BARON

Certes sanz moy mie n'irez,
Treschier sire, mais qu'il vous plaise: 935
En gré prendray aise ou mesaise
Que g'i aray.

TROISIESME BARON

S'il vous plaist, sire, aussi g'iray
Avecques vous.

QUATRIESME BARON

C'est le plus bel : alons y touz, 940
Puis que a ce vient

LE ROY

Ce ne se peut faire ; il convient,
Seigneurs, qu'il demeure aucune ame
Pour les enfans et pour la dame
945 Compaignier et donner conseil.
Et pour ç'ainsi ordener vueil,
Mareschal, que vous demourrez,
Et vous, et vous aussi ferez.
Vous autres, seigneurs que ci voi,
950 Vueil bien que veigniez avec moy.
Sus, oster vueil ce garnement :
Alez me querre appertement
Un garnement a penne vaire
Que pour ce voyage ay fait faire,
955 Si m'en iray.

DEUXIESME CHEVALIER

En l'eure le vous baillera,
Sire : tenez.

LE ROY

Dites, royne, ça venez :
Quant mis me serai au chemin,
960 Sembleray je bien pelerin
En cest habit ?

BAUTHEUCH

Moult bien, sire, se Dieu m'aist,
A ce que voy.

LE ROY

Ore, dame, priez pour moy,
965 Et s'en faites aussi prier
Souvent ; que sanz plus detrier
Je m'en vois, a Dieu vous conmans.
Baisiez moy, et vous, mes enfans :
Ne sçay se jamais vous verray ;
970 Ma beneicon vous donrray,
Et Dieu sa grace vous ottoit.
Partons : d'estre tant ci endroit

Rien ne gaingnon.

BAUTHEUCH

Mon chier ami, mon compaignon,
 Mon loyal seigneur, mon espoux, 975
 En sa garde vous ait le doux
 Jhesus, qui vous vueille conduire.
 Si que riens ne vous puisse nuire,
 Et vous ramaint, par sa bonté,
 En vostre regne a sauveté 980
 De corps et d'ame.

ERCHENOALZ

Laissiez le plourer, chiére dame;
 Il ne vous peut fors que meffaire;
 Et pensez d'autre chose faire
 Qui miex vous vaille. 985

BAUTHEUCH

Certes, j'ay bien chier qu'il y aille,
 Que c'est le prouffit de son ame,
 Et Dieu le vueille et nostre dame !
 Mais quant l'ai veu departir,
 J'ay bien cuidié qu'en deux partir 990
 Deust mon cuer pour s'amistié,
 Tant me prist de li grant pitié;
 Si que pour lui je prieray
 Jour et nuit, et touz jours l'aray
 En mon memoire. 995

ERCHENOALZ

Je croi bien que c'est chose voire
 Qu'il vous fist mal au departir,
 Car cuer loyal ne peut mentir
 Ou vraie amour est et habite,
 Mais fait son devoir et s'acquitte 1000
 Envers ce qu'il aime touz jours,
 Soit de joie avoir, ou dolours
 Pour li porter.

BAUTHEUCH

Ore il m'en convient deporter,
1005 Ou vueille ou non.

ERCHENOAL

Ma chiére dame, ce fait mon,
A vous doloser rien ne vault;
S'il vous vouloit plaire, il me fault
Jusques a mon hostel aler
1010 A seigneurs qui y sont parler
Un petit, dame.

BAUTHEUCH

Il me plaist bien, sire, par m'ame :
Alez, ci plus ne vous tenez.
Or avant : mes heures prenez,
1015 Et vous en venez, damoiselle,
Avec moy en celle chappelle.
Genais et mes filz demourront;
Les massiers nous convoieront
Jusques a l'uis.

LA DAMOISELLE

Je suis preste, ma dame, puis
1020 Qu'il vous plaist et le conmandez.
Sus, biaux seigneurs, plus n'atendez,
Faites a ma dame chemin,
Et reculez ces gens, afin
1025 Qu'il n'y ait noyse.

180 b

PREMIER SERGENT

En l'eure, damoiselle Ambroise;
Fuiez, fuiez.

DEUXIESME SERGENT

L'un sur l'autre vous apuiez :
Sus! luec derrière!

BAUTHEUCH

1030 Seigneurs, alez vous ent arrière
Tenir a mes filz compaignie,

Que de ci ne m'en iray mie
Encore en pièce.

PREMIER SERGENT

N'y a nul a qui bien ne siesse
Ce qu'il vous plaist a commander; 1035
Et leur voulez vous riens mander,
Dame, par nous ?

BAUTHEUCH

Alez, nanil, mes amis doux.
Amoureux Jhesus, roy celestre,
Qui pour paix entre homme et Dieu mettre 1040
Deignas en ce monde venir
Et filz de vierge devenir,
Et puis pour nous oster d'enfer,
Te souffriz estre a cloz de fer
Clofichié par piez et par mains; 1045
Doux Jhesu, ne fu pas du mains,
Qu'aussi fuz en croyz estenduz,
Et d'un glaive ou costé fenduz
Et d'espines euz ou chief
Chapel. Qui te fist ce meschief, 1050
Souffrir ne ceste desmesure ?
Ce qu'amé nous as sanz mesure.
C'est chose qui est vraie dicte :
Si te pri, sire, en la merite
De ceste passion amére, 1055
Que sainte Eglise nostre mère
Tiengnes estable en ferme foy ;
Et après, sire, je te proy
Que vueilles garder de peril
180 c Mon chier seigneur, le roy gentil, 1060
Qui, pour ta grace plus acquerre,
Si loing de ci te va requerre
Con Jerusalem la cité.
Après, sire, par ta bonté,
Mes filz gouvernes con les tiens; 1065

- Et ce royaume en paiz maintiens,
 Si que touz jours glorifiez.
 Y soies et magnifiez.
 Ha! Marie, vierge pucelle,
 1070 Qui le filz Dieu de ta mamelle
 Norris souef et alaittas
 Conme ton filz, point n'en doubtas,
 Vueilliez essaucier ma prière,
 Et je com vostre chamberière
 1075 Vous promet je ne partiray
 De ci tant que tout dit aray
 Vostre sautier.

L'AINSNÉ FILZ

- Chier frère, que de cuer entier
 J'ains, je vous voulsisse une chose
 1080 Dire qu'ay en mon cuer enclose,
 Pour estre en quittes.

DEUXIESME FILZ

- Mon chier seigneur et frère, dites
 Ce qu'il vous plaira : je l'ottroy,
 Et sur ce vous responderay
 1085 Selon mon sens.

L'AINSNÉ

- A le vous dire me consens :
 Je regarde que nous deux sommes
 Dès ores mais assez grans hommes
 Pour avoir domination,
 1090 Sanz plus estre en subjeccion
 Ne de femme, ne d'omme né ;
 Puis que je sui roy couronné,
 Je vueil, qui que doie desplaire,
 Ma volenté toute a plain faire ;
 1095 Trop m'est dure chose et amère .
 User plus du conseil la mère
 Qui vous et moy, frère, a porté :

180 d Trop l'ai souffert et deporté ;
Hors vueil estre du conseil d'elle ;
Et se voulez de ma cordelle 1100
Estre, biau frère, et la laissier,
Je vous promet a essaussier
Et a faire si puissant homme,
Que, hors moy, de ci jusqu'a Romme
N'ara seigneur qui vous ressemble, 1105
Et si serons touz jours ensemble :
Vous me garderez et je vous.
Or vous avisez, frère doulx,
Que m'en direz.

DEUXIESME FIL

Mon chier frère, ou vous me ferez 1110
Tel com vous m'estes promettant,
Vostre voulenté feray tant
Et si bien conme je pourray.
Nostre mère du tout lairay,
N'a son hostel, a brief mot court, 1115
N'iray, mais a la vostre court
Touz jours m'arez.

L'AINSNÉ

Ainsi le me fiancerez,
Biau frère : je vous convenant
Que ce que vous ay convenant 1120
Je vous tendray.

DEUXIESME FIL

Et je, chier frère, aussi feray,
N'en doubtez point.

L'AINSNÉ

Or somes d'accort en ce point.
Je vous diray que nous ferons : 1125
Vous et moy, frère, l'attendrons,
Et si tost conme elle venra
Chascun d'elle congié prenra,
Et a tant nous departirons,

118

1130

Ne plus a
Con f

Or soit, p
Hors

1135

Je ne vuei
Ambroise,
Et après m
Il en c

1140

Ma chiére
Vueil faire
Je n'en pu
Si con

1145

Je voy la m
Qui m'ater
Mes enfan
Et en

1150

Dame, ne t
Soit que ve
Puis que je
Je renonce
Et desoresm
De ma puis
Ainsi qu'il
Ne mon fréi
Avec moy s

1155

Ne l'arez pl
Je le feray,
Si riche hor
C'on le ten
De mes

1816

ET UN JUIF

engagier ;
convenant
tenant
ma creance,
vz decepvance,
me donrras
ravras
fr.

JUIF
iens avoir ;
que j'ay doubance
convenance,
fr.

NGEOIS
quier,
a moy : puis
ne puis
pren, je t'en proy.
qui je croy,
le roy des cieulx,

Dieu des dieux,
lousé, biau frere,
chiere mere,
voir ne ras

le nommeras,
de ma teste
me une beste
rchié.

JUIF
ge t'es chargié,
je ne croy mie
de Marie,
en un fust
onques Diex
de li est laite
u prophete,

1130 Ne plus a li n'obeirons
Con fait avons.

DEUXIESME FIL

Or soit, puis que nous nous devons
Hors d'elle mettre.

BAUTHEUCH

181 a

Je ne vueil plus ci endroit estre.
1135 Ambroise, mes heures prenez,
Et après moy vous en venez :
Il en est temps.

LA DAMOISELLE

Ma chiére dame, sanz contens
Vueil faire tout vostre voloir :
1140 Je n'en puis fors que miex valoir,
Si com me semble.

BAUTHEUCH

Je voy la mes deux filz ensemble
Qui m'atendent, si com je pens.
Mes enfans, Dieu vous croisse en sens
1145 Et en valeur.

L'AINSNÉ

Dame, ne tieng point que m'onneur
Soit que vous plus me gouvernez,
Puis que je suis roy couronnez ;
Je renonce a vostre conseil,
1150 Et desoresmais user vueil
De ma puissance en touz endroiz,
Ainsi qu'il me plaira, c'est droiz.
Ne mon frère n'arez vous mie :
Avec moy sera, belle amie,
1155 Ne l'arez plus en vostre bail ;
Je le feray, se je ne fail,
Si riche homme et si grant seigneur
C'on le tenra pour le greigneur
De mes barons.

DEUXIÈME FIL

Sanz plus dire, ci vous lairons 1160
 Du tout, dame, soit droit ou tort.
 Frère, je suis de vostre accort :
 Partons de ci.

L'AINSNÉ

Alons : notre diner aussi
 En cest hostel la est tout prest; 1165
 G'y vueil demourer, car mien est
 Et m'appartient.

BAUTHEUCH

181 b El douce mère Dieu, dont vient
 A mes enfans ceste pensée,
 Que d'eulx deux sui du tout laissée, 1170
 Et estrangée tellement
 Qu'il n'ont mais cure nullement
 De moy veoir ne compaignier,
 Ainçois pour moy plus engaignier
 Font de mon vueil tout le contraire? 1175
 Loing de moy se sont alez traire
 Que veoir ne les puisse a l'ueil.
 Je scé bien que ce fait orgueil
 Qui leur a les cuers seurmonté.
 Ha ! sire Dieu, par ta bonté, 1180
 Ne les laisse pas perdre ainsi,
 Mais aies d'eulx, sire, merci,
 Et ta grace en eulz si embates,
 Que leur orgueil du tout abates
 Et qu'il se congnoissent de fait 1185
 Et repentent de leur meffait.
 Et pour leur bon père ensement,
 Vray Dieu, te depri j'umblement
 Que si par tes sentiers le maines
 Qu'en son regne brief le ramaines 1190
 A joie, sain et sauf du corps;
 Car je puis bien dire puis lors

Que s'en ala ne fu journée
Que pour li ma face arousée
1195 N'aie de lermes et de plours.
Je voy tout me vient a rebours :
Qu'en puis je mais?

LE ROY

Lievin, pense d'errer hui mais ;
Je vueil que devant nous t'en voises,
1200 Et que de joie tu envoises
Ma loyal compaigne Bautheuch,
Qui de mon long sejour se deult ;
Et li fais savoir que je vien,
Et enseignes li portes, tien
1205 Mon anel que li bailleras,
Et a touz aussi le diras
Qui te demanderont de moy.
Or vas, nous irons après toy
Tout bellement. 181 c

LIEVIN

1210 Sire, je feray bonnement
Ce qu'a moy commander vous plait.
A Dieu, sanz plus faire de plait,
Touz vous conmans.

DEUXIESME FIL

Treschier frère, je vous demans
1215 S'esbatre un po nous en irons
En la ville; nous n'en serons
Mais que plus aise.

L'AINSNÉ

Je le vueil bien, mais qu'il vous plaise,
Biau frère : alons.

LIEVIN

Loez soit Diex, quant des talons 1220
 Ai tant marchié que Paris voy.
 Quoy que j'aie petit convoy,
 Ne m'en chaut ; de ma dame chiére
 Tien que j'aray ja bonne chiére,
 Pour les nouvelles que li porte ; 1225
 De son hostel voy ja la porte
 Ouverte, bouter me vois ens.
 Diex y soit ! ça, qui est ceens ?
 Ma redoubtée dame et chiére,
 Diex vous gart ! faites bonne chiére 1230
 Et haulte, dame.

BAUTHEUCH

Lievin, comment te va, par t'ame ?
 Bien puisses tu venir, amis !
 Tu n'as pas a venir trop mis.
 Comment t'es tu depuis prouvé ? 1235
 As tu depuis que bien trouvé,
 Se Diex te voie ?

LIEVIN

Nanil, dame ; sachiez en voie
 De retour est et en l'adresce
 Le roy ; quanqu'il peut se radresce ; 1240
 Repassé a ja touz les pors ;
 Enseignes de lui vous appors :
 181 d Vezci son anel, dy je voir ?
 Tenez ; je vous fas assavoir
 Que du corps est sain et allégre, 1245
 Mais du visage est un po mégre
 Et tout hallé.

BAUTHEUCH

Ne m'en merveil pas d'estre alé,
 Amis, si loing.

LIEVIN

1250 Ma chiére dame, n'ay besoing
 Que me tenez plus maintenant.
 Mestier m'est, je vous convenant,
 Non de boire ne de mengier,
 Mais des draps qu'ay vestuz changier ;
 1255 Si que par congié m'en iray,
 Assez tost a vous revenray
 En autre estat.

BAUTHEUCH

Amis, je n'i mez nul debat :
 Alez et revenez ja cy ;
 1260 A parler ay a vous aussi
 Plus a secré.

LIEVIN

Ma chiére dame, a vostre gré
 Feray, mais que revenuz soie ;
 Par cy, pour la plus courte voie,
 1265 M'en iray droit.

L'AINSNÉ FILZ

Un pelerin voy la endroit
 Venant d'oultre mer, ce me semble :
 Biau frère, alons nous deux ensemble
 Savoir s'il vient de nostre mère,
 1270 Ne s'il scet riens de nostre père,
 Qui dela est.

DEUXIESME FILZ

Frère, a vostre vouloir sui prest ;
 Alons bien tost.

L'AINSNÉ

Arreste, arreste un petiot,
 1275 Pelerin, atens, pelerin ;
 Egar ! et dont viens tu, Lievin,
 En cest habit ?

LIEVIN

De souffrir et paine et labit,

Chaut, froid, mol, du' doux et amer .
Du saint sepulcre d'oultre mer 1280
Vien tout en l'eure.

L'AINSNÉ

Dy me voir, se Dieu te sequeure,
Nostre père as tu point veu?
Ne m'en soit pas le voir teu,
Foy que Dieu doiz. 1285

LIEVIN

Vostre père, ains qu'il soit deux mois
Ou trois au plus, resera ci,
Qui vous salue et prie ainsi
Que soiez, conme bons enfans,
A la royne obeissans 1290
En faiz et diz.

DEUXIESME FIL

Nous ouons bien ce que tu diz;
Je ne scé se le diz a certes
Ou pour auoir plus grans dessertes
De nostre mére. 1295

LIEVIN

Nanil, mes seigneurs, par saint Père,
D'elle ne d'autre ce ne quoy
N'en atens; je ne scé pour quoy
Le vous diroie.

L'AINSNÉ

Pour fol et nice te tenroie, 1300
Se le disoies autrement.
Et ou vas tu si asprement,
Par amour fine?

LIEVIN

Oster m'en voys ceste esclavine,
Chier sires, mie ne vous lobe, 1305
Et despoillier toute ma robe
Et autre prendre.

L'AINSNÉ

De ce ne faiz mie a reprendre,
 Et pour cause, mon amy doulx.
 1310 Va t'en, va. Ça, que ferons nous, 182 b
 Biau-frère? Je m'en vueil aler.
 Sur ce qu'avons oy parler
 Cest homme, il nous convient briément
 Conseillier l'un l'autre comment
 1315 Nous le ferons

DEUXIESME FIL

Sire, quant a l'ostel serons,
 Ensemble en pourrons parler lors
 Miex a secré que ci dehors.
 Pensons d'aler.

L'AINSNÉ

1320 Or pouons bien yci parler,
 Frère, secrément : ne sommes
 Qu'entre vous et moy sanz plus d'ommes.
 Or regardons que nous ferons :
 S'encontre nostre père yrons
 1325 Et se demanderons merci,
 Ou se nous demourrons ainsi
 En nostre estat et nostre arroy,
 Et qu'il ne regne plus con roy.
 A l'un de ces deux nous fault tendre :
 1330 Lequel nous vaudra il miex prendre
 A vostre avis?

DEUXIESME FIL

Chier frère, g'y fas tel devis :
 Se li alons merci requerre,
 De son royaume et de la terre
 1335 Que nous tenons joir vouldra,
 Et toute la nous osterà ;
 Ainsi vostre estat perderez,
 Que comme roy plus ne serez,
 Mais comme enfant sujet a père

Qui quant il meffait le compère, 1340
 Et j'aussi n'en aray pas mains;
 Si vault trop miex qn'en noz deux mains
 Soit ainsi conme il a esté,
 Que ce que nous soions gasté
 Ne mis au nient. 1345

L'AINSNÉ

182 c Je m'i accors; mais il convient
 Que veions comment soustenir
 Ainsi nous pourrons et tenir
 Sanz contredit.

DEUXIESME FILZ

Il est voir, c'est sagement dit : 1350
 A ceci fault avoir regart;
 Or y pensez, se Dieu vous gart;
 Je si feray.

L'AINSNÉ

Voulientiers. Ho! je vous diray,
 Frère, ma pensée et m'entente; 1355
 Faire vueil garnir sanz attente
 De gens d'armes toutes les villes,
 Les chastiaux, les pors et les illes
 Par ou il li faulroit passer,
 S'en ce regne vouloit entrer, 1360
 Afin qu'entrée, ne passage
 Ne truit par terre ne par nage,
 Par quoy se mette en ce royaume.
 Je meismes, ou chief le heaume
 Fer vestu, l'espée ou poing destre, 1365
 Li pense bien a l'encontre estre,
 Pour li l'entrée contredire.
 Je croiz que si ferez vous, sire;
 Ne ferez pas?

DEUXIESME FIL

Chier frère, dès ysnel le pas 1370
 Que vous vous mettrez a voie,

Je vous suivray, se Dieu me vois,
N'en doubtez goutte.

L'AMANT

Faisons le bien : prenons la route
1375 Dès maintenant de cheminer ;
Alons garnir et ordener
Noz villes et chastiaux de gent.
Se nous n'en sommes diligent
Ains qu'il viengne rien ne ferons,
1380 Mais descharrons et fauderons
A nostre entente.

DEUXIEME FIL

Alons men donques, sanz attente,
Monter la hors sur noz chevaulx ;
Nous en serons par mons et vaulx
1385 Mains travaillez.

182 d

LIEVIN

Puis que je me suis despoilliez
De touz mes sales garnemens,
Et qu'ay pris plus nez vestemens,
A la royne vueil aler
1390 Et d'une chose a li parler
Que je scé puis un mois entier ;
Dire li vueil et acointier
Ce que j'en scé. Ma chiére dame,
Diex vous doint paradis a l'ame
1395 Et longue vie.

BAUTHEUCH

Lievin, et il te gart d'envie,
D'ire, d'orgueil et de despit.
S'a dire m'as riens, sans respit
Dis le m', amis.

LIEVIN

1400 Pour ç'a ci venir me sui mis.
Je vous ay ja, dame, endité

Que le roy vient pour verité,
 Et sachiez ci bien bref sera,
 Qui contraire ne li fera;
 Mais tant vous dy je, ce sachiez, 1405
 Qu'en orgueil sont si afichiez
 Voz filz qu'il n'est chastiau nesun,
 Cité, ne ville de comun,
 Par ou pensent que venir dole,
 Qu'il n'aient estouppé la voie, 1410
 Tant y ont assemblé de gent
 D'armes; les uns ont par argent,
 Les autres par belles prières
 Et par grans dons de choses chières;
 Et vous dy bien, ou qu'il le truissent, 1415
 Li donront bataille ains qu'il puissent
 Souffrir qu'il entre en ce royaume.
 Maint bacinet et maint heaume
 Avec eulz ont.

183 a

BAUTHEUCH

Ore, puis que ce fait il font 1420
 Par orgueil et outrecuidance,
 Je pri a Dieu que congnoissance
 Et repantance leur en doint,
 Telle que ce fait leur pardoint.
 Mes amis, je vous vueil prier 1425
 Qu'il vouz plaise, sanz detrier,
 Aler ou mon seigneur sera :
 Lievin avecques vous ira,
 Qui vous menra hors des maux pas;
 Quant le verrez, n'obliez pas 1430
 A li pour Dieu compter et dire
 Comment l'entrée contredire
 Li veulent ses filz de sa terre,
 Et comment pour li donner guerre
 Sont alez de li au devant; 1435
 Et qu'il se gart d'or en avant

D'eulx par amour.

PREMIER CHEVALIER

Chiére dame, sanz nul demour
Feraï volentiers ce voyage,
1440 Et ce qu'avez dit com message
Bien li diray.

DEUXIÈME CHEVALIER

Puis qu'avec li, ma dame, iray
S'aucune chose en oubli met,
Bien li saray, je vous promet,
1445 Ramentevoir.

BAUTHEUCH

Or en faites vostre devoir,
Mon ami chier.

PREMIER CHEVALIER

Ma dame, a Dieu sanz plus preschier!
Venez vous ent, venez, Lievin,
1450 Et nous dites par quel chemin
De ci irons.

LIEVIN

Mes seigneurs, ce chemin tenrons
Touz jours a destre.

L'AINSNÉ

Biaux seigneurs, nous nous venons mettre 183b
1455 En vostre compaignie, pour ce
Qu'avant que guerre vous soit sourse,
Vous soiez de nous confortez,
Et si ne vous desconfortez,
Que s'il avient qu'aïons bataille
1460 Nous y serons premiers, sanz faille,
En bon arroy.

PREMIER SODOIER

Vive, vive, vive tel roy,
Qui si bel en son fait se porte
Que soy meismes point ne deporté

Qu'il ne vueille des premiers estre 1465
 En bataille, s'il s'i fault mettre!
 C'est grant bien d'omme.

DEUXIESME SODOIER

Aussi, par saint Perre de Romme,
 Sa besongne miex en ira,
 N'en doubtez, quant on le verra 1470
 Present au fait.

LIEVIN

Or saches que tant avons fait
 Que monstrar vous puis, seigneurs douz,
 Le roy qui vient encontre nous:
 A li bonne erre! 1475

PREMIER CHEVALIER

Celui Dieu qui fist ciel et terre,
 Sire, vous ait en bon jour mis,
 Et dessus touz voz ennemis
 Vous doint victoire.

LE ROY

Mes chiers amis, le roy de gloire 1480
 Vous ait mis en bonne sepmaine.
 Dites moy qui ci vous amaine
 Sanz attendue.

DEUXIESME CHEVALIER

Nous venons vostre bien venue
 Querre, n'en soiez mal paiez, 1485
 Et qu'a ces deux ci la paiez
 Et a moy tiers.

LE ROY

183 c Je la paieray volentiers,
 Seigneurs, par la vierge benigne.
 Dites moy que fait la royne 1490
 Et ses deux filz.

PREMIER CHEVALIER

Sire, soiez certainz et fiz,

Quant est d'elle, elle a mal parti;
 Ses filz de touz pouns departi
 1495 Se sont d'elle et de son conseil.
 Oultre, sire, par leur orgueil
 Ont tant assemblé de gens d'armes
 A fer vestuz et a guisarmes,
 Que chascun en est esbahiz;
 1500 Et ont tout pourpris le pais
 Qu'ilz scevent et peuent tenir
 Ou vous doiez plus tost venir;
 Et y ont bons chastiaux fermez,
 Afin, soiez ent affermez,
 1505 Que ne puissiez avoir puissance
 D'entrer ou royaume de France,
 C'est leur entente.

LE ROY

Vous touz, je vous pri sanz attente
 Que sur ces choses me vueilliez
 1510 Aviser, et me conseiliez
 Que j'en feray.

PREMIER BARON

Mon chier seigneur, je vous diray :
 Quant guerre est entre enfans et père,
 C'est trop dure chose et amère,
 1515 Et les enfans trop griefment péchent
 Qui le droit de leur père empeschent;
 Je le di pour ces enfans ci
 Qui contre vous s'efforcent ci,
 De chevauchier a longue regne,
 1520 Qui tolir vous veulent le regne
 De France, qui vostre est de droit.
 Après je regars ci endroit
 Que tant par dons comme par force
 Chascun d'eulx ensuivre s'efforce,
 1525 Et tant ont ja acquis d'amis
 Qu'en leur pouoir est ja soubzmis

183 d Le royaume, dont me merveil;
Si que, sire, dire vous vueil;
En la main Dieu tout vostre affaire
Mettez, qui le sara miex faire 1530
Que nul homme humain tant soit hault;
C'est cil qui nulles foiz ne fault
A ceulx qui ont leur esperance
Du tout en li et leur fiance;
Ainsi le tien. 1535

DEUXIESME BARON

Mon chier seigneur, il dit tresbien;
Et oultre, pour ce qu'il n'appère
Que vous les vueilliez comme père
Par orgueil vaincre et surmonter,
S'il vous plaist, leur iray conter 1540
Et deprier que plus n'attendent
Que de leur meffait ne s'amendent,
Ains que la guerre plus approuche,
Et aussi pour le grant reprouche
Qu'a touz jours en pourront avoir 1545
Leur saray bien ramentevoir,
N'en doubtez, sire.

LE ROY

S'il vous plaist a leur aler dire,
Sire, bon gré vous en saray,
Et une autre foiz je feray 1550
Pour vous autant.

DEUXIESME BARON

Chier sire, g'y vois pié batant,
Bien leur diray, se je ne fail.
Emploié tien bien mon travail,
Se mes seigneurs puis en paiz mettre. 1555

Les deux filz du roy voy la estre:
Je me vois devant eulx offrir.
Dieu qui pour paiz vult mort souffrir,

Mes seigneurs, sa paix vous octroit.
 1560 Com messagés vien ci endroit
 Parler a vous.

L'AINSNÉ FILZ

Voulientiers orrons, amis doulx,
 Que voulez dire.

DEUXIESME BARON

Vostre père vous requiert, sire, 184 a
 1565 Doucement que pour la pitié,
 Pour l'onneur et pour l'amistié
 Qu'enfes doit a père porter,
 Que vous vous vueilliez deporter
 De la foleur qu'emprise avez,
 1570 Et conme roy le recevez,
 Et vous repentez du meffait
 Que vous avez contre li fait ;
 Et il ara de vous merci,
 Voire, car il vous mande ainsi.
 1575 De mesprendre n'est pas merveille,
 Puis que repentir on s'en veille,
 Mais merveille est quant on mespren
 Et on ne s'amende et repent ;
 Et pour ç'aussi, ce mot y mez,
 1580 Que reprouche n'aiez jamais
 De ce pechié.

L'AINSNÉ

Sire, avez vous assez preschié ?
 Je vous di, pour le premier point,
 Que de père n'avons nous point ;
 1585 Ne vouloir n'ay point qui s'aherde
 A ce que la coronne perde
 Pour homme nul qui s'en efforce,
 Se par armes et par grant force
 Ne m'est tolue.

DEUXIESME BARON

1590 Sire, de vous me soit rendue

Responce. Quelle la diray,
Quant au roy mon seigneur venray
Clodoveüs ?

DEUXIESME FIL

Se maishuit es ici veuz,
Tu aras de ton corps hontage ; 1595
Et se tu ne fusses message,
La teste en l'eure te coppasse
Ici endroit en ceste place.
Va t'en de ci.

DEUXIESME BARON

184 b Chier sire, la vostre merci ! 1600
Je m'en vois donc sanz plus ci estre.
Biau sire Diex, père celestre,
En grant peril me sui bien mis
Quant je m'ay en telx ennemis
Osé embatre. 1605

LE ROY

Seigneurs, alons men sanz debatre
Contre mon ami que la voy
Venir : si sarons se pour moy
Rien fait ara.

TROISIÈME BARON

Alons : au moins il nous dira 1610
Comment il s'est entre eulx prouvé,
Et ce qu'il a en eulz trouvé
Et leur convine.

LE ROY

Celle qui des cieulx est roine,
Mon ami, vous doint hui bon jour. 1615
Pour Dieu, dites moy sanz sejour :
Pourray j'en mon royaume entrer
Paisiblement, sans contrester,
Ou s'a mes filz aray meslée ?
Je vous pri ne m'en soit celée 1620

La verité.

DEUXIESME BARON

Chier sires, par la trinite,
 Onques mais, dire le vous vueil,
 Ne trouvai gens ou tant d'orgueil
 1625 Eust desmesurément;
 Et si ne croy pas nullement
 Qu'entre eulx et vous paix se puist faire,
 Tant sont gens d'orgueilleux affaire;
 A bien po qu'il ne m'ont du corps
 1630 Fait honnir; et si vous recors
 Qu'ilz ont si grant ost assemblé
 Que pour voir ne m'a pas semblé
 Ne ne me semble pas encore
 Que pour aide qu'aiez ore
 1635 Vous puissiez a eulx contrestre,
 Quant ce venra au fort traicter,
 184 c Que sur vous ne chiée la perte,
 Se Dieu n'i fait miracle apperte;
 Ja n'en doubtez.

LE ROY

1640 Biaux seigneurs, un po m'escoutez :
 Je voy bien que nostre secours,
 Nostre aide et nostre recours
 N'est fors qu'en la main Dieu, c'est voir,
 Qui est, ce devez vous savoir,
 1645 Fontaine de toute droiture,
 Et tout puissant de sa nature.
 Or est il en telle maniere :
 Nostre querelle est droituriere,
 Mettons la du tout en sa main,
 1650 Et seur me tien et certain,
 Puis qu'il est tout puissant et fort
 Et qu'a nul ne fist onques tort,
 Qu'il nous en donrra nostre droit,
 Si qu'alons les tresci endroit,

Seurement tost assaillir, 1655
 Et vous verrez que, sanz faillir,
 Diex tellement les abatra,
 Qui avec nous se combatra,
 Que de touz poins vaincuz seront
 Et fussent plus gent qu'il ne sont; 1660
 Ce n'est pas doubte.

QUATRIESME BARON

Sire, vostre voulenté toute
 Ferons, nous en sommes d'accort;
 Sachiez pour vie ne pour mort
 Ne vous lairons. 1665

LE ROY

Sa, tandis qu'armer nous irons,
 Lievin, a Bautheuch t'en iras
 La royne, et si li diras
 Que faire me vueille secours
 De quanqu'elle pourra le cours, 1670
 Et qu'a li je me reconmans
 Tant come je puis, et li mans
 184 d Qu'a Dieu de cuer prie et recorde
 Que, par sa grant misericorde,
 Entre les enfans et moy père 1675
 Juge tellement qu'il appère
 La querelle estre si partie
 Que de l'une et l'autre partie
 Soit le prouffit.

LIEVIN

Sire, par celui qui me fit, 1680
 Sachiez d'errer ne fineray
 Jusqu'a tant qu'a elle seray.
 Je m'en vois tout droit ce sentier :
 Il m'est trop bien d'errer mestier.

Or ay je tant fait, la Dieu grace, 1685
 Que la royne voy en face ;

Saluer la vois de plain sault.
 Ma chiére dame, Dieu vou sault
 Et vous doint joie.

BAUTHEUCH

1690 Lievin, amis, pour Dieu que j'oe
 Que fait mon chier seigneur le roy :
 Ara il de paiz nul arroy
 Vers ses enfants ?

LIEVIN

1695 Nanil, dont il a grant offens ;
 Il sont de voulenté trop fiére.
 Si vous mande en ceste manière
 Que de tout ce que vous pourrez
 Avoir de gens le secourez,
 Et sur tout especialment
 1700 Que Dieu priez devotement
 Que, par sa bonté pure et fine,
 Tellement leur querelle affine
 Et attrempe conme vray juge,
 Que chascune partie y juge
 1705 Prouffit avoir.

BAUTHEUCH

Amis, j'en feray mon devoir
 En l'eure ; plus ne m'en parlez.
 Genais, mon chier ami, alez
 A touz mes amis sanz detri,
 1710 Et leur dites que je leur pri,
 Sur quanqu'il ont a moy d'amour,
 Qu'a mon seigneur sanz nul demour
 Voisent aidier.

185 a

GENAIS

Chiére dame, par saint Didier,
 1715 Tresvoulentiers.

BAUTHEUCH

Or tost donques ; endemantiers
 Je m'en vois en mon oratoire.

Mère Dieu, royne de gloire,
 Qui les desvoiez ravoiez,
 Le roy mon seigneur avoiez 1720
 Contre ses enfans, tellement
 Qu'il ne le puissent nullement
 Grever ny en biens, ny en corps.
 Et vous, doulx Diex misericors,
 Aux enfans donnez congnoissance 1725
 De leur meffait et repentance,
 Si qu'il ne perdent pas les ames,
 Mais qu'ilz desservent estre dames
 Et roynes en paradis.
 Bailliez ça mes heures; tandis 1730
 Qu'a loisir sui ci, les diray;
 De ci endroit ne partiray
 Mie si tost.

LA DAMOISELLE

Je les vous bailleray tantost,
 Dame : tenez. 1735

DIEU

Avecques moy, mère, venez,
 Jehan, et vous anges, or sus;
 Je vueil aler jusques la jus.
 Sus, puis qu'estes a voie mis,
 Or avant : chantez, mes amis, 1740
 En alant la.

GABRIEL

Nous ferons ce qui vous plaira.
 Or sus, disons sanz attente :

185 b

RONDEL

Vraiz Diex, moult est excellente
 Vostre bonté souveraine 1745
 Et de grant charité plaine;
 Car vostre grace presente

A toute personne humaine;
Vraix Diex, moult est excellente
1750 Vostre bonté souveraine,
Puis qu'elle a cuer et entente,
Et qu'a ce desir l'amaine
Que de vous servir se paine,
Vraix Diex, m'oult est excellente
1755 Vostre bonté souveraine;
Et de grant charité plaine.

DIEU

Bautheuch, soies toute certaine
Que ta prière ay receu
En gré, pour ce que j'ay veu
1760 Que des ames le sauvement
Requiers, non pas le dampnement.
Ton desir te sera ampli
Assez briefment et acompli :
Tant te di ceulx qui ont meffait
1765 Fault qu'ilz soient pugniz de fait
En ce siècle ou en l'autre, lors
Qu'en terre porriront les corps,
Ce n'est pas doubte.

NOSTRE DAME

Pour ce que t'esperance toute
1770 As mis en mon filz et en moy
Venons nous ci, Bautheuch, pour toy
Reconforter.

DIEU

Mére, et vous touz, sanz deporter
Ralons nous ent.

MICHEL

1775 Vraix Diex, vostre comandement
De cuer ferons.

GABRIEL

Voire, Michiel, et pardirons
Nostre rondel a voiz gente.

ROMEL

185 d

Puis qu'elle a cuer et entente,
Et qu'a ce desir la maine 1780
Que de vous servir se paine;
Vraix Diex, moult est excellente
Vostre bonté souveraine
Et de grant charité plaine.

BAUTHEUCH

Mère Dieu, de pitié fontaine, 1785
Tant com je puis je vous mercy
De ce que m'estes venu cy
Donner confort; c'est bien raison.
Damoiselle, huimais en maison
Nous en ralons. 1790

LA DAMOISELLE

Soit, dame, que grant pièce avons
Ici esté.

L'ESPIE AU FILZ

Mes seigneurs, a la verité,
Clodoveus tant conme il peut
De venir contre vous s'esmeut 1795
Pour faire guerre.

L'AINSMÉ

Avant, seigneurs, avant bonne erre!
N'attendons pas qu'il viengne ci :
Alons men contre eulx, car aussi
En avons nous grant avantage; 1800
Il sont gens debrisez et d'aage,
Et nous touz frès et jonnees hommes,
Et plus de cinq contre deux sommes;
Si ne les devons point doubter.
Alons les dū tout debouter 1805
Et mettre a fin.

LE ROY

Seigneurs, je vous pri de cuer fin,
Assaillons tost noz ennemis,
Puis qu'il se sont en place mis
1810 Pour nous combatre.

DEUXIESME SODOIER

Vieillars, de vous ici embatre
Faites que folz et oultrageux :
Trop plus fors et plus courageux
Sommes que vous.

185 d

LE ROY

1815 Voire, si vous mettrons nous touz
Bientost a merci, n'en doubtez.
Mes amis, en eulx vous boutez,
Ferez et d'estoc et de taille ;
Certes vous y morrez, merdaille,
1820 Touz a ce jour.

LE TROISIESME SODOIER

Ne puis ci plus faire sejour,
Se je ne vueil perdre la vie.
De moy sauver ay grant envie :
Je m'en fuiray.

QUATRIESME SODOIER

1825 Marie ! plus ne demourray
En cest estour.

CINQUIESME SODOIER

Prenons touz de fouir le tour :
C'est le meilleur.

PREMIER BARON

Rendez vous, rendez, s'a douleur
1830 Ne voulez morir et a honte ;
D'occire vous ne feray conte
Tout maintenant.

L'AINSNÉ

Je me rens, soiez coy tenant :
Vezci m'espée.

DEUXIESME BARON

Et vous, sire, en ceste meslée
Voulez morir? 1835

DEUXIESME FILZ

Nanil, sire, mais vueil tenir
La voie que mon frère tient.
Pour ma vie, puis qu'a ce vient
Je me rens pris. 1840

PREMIER BARON

Sire, pour nostre honneur et pris
Garder, plus ci ne nous tenons,
Mais au roy touz deux les menons
Qui la se siet.

DEUXIESME BARON

186 a Par foy, sire, il me plaist et siet 1845
Et me semble que dites bien :
Prenez le vostre et je le mien ;
Si en alons.

PREMIER BARON

Il faut que nous leur avalons,
Mais ostonz les bacins des chiefs : 1850
Ilz en seront mains empeschiez
Et miex veuz en plaine face.
C'est fait ; or sus, sanz plus d'espace,
D'aler au roy ne nous tenons.
Sire, voz filz vous amenons 1855
Com prisonniers.

LE ROY

Certes pour joiaux ou deniers,
Seigneurs, que vous me donnissiez,
Mon cuer tant lié ne feissiez
Conme de ce que les voy pris. 1860
Avant ! pour ce qu'il ont mespris,
Liez les ci et acouplez,
Qu'estre ne puissent descouplez
En nulle fin.

QUATRIÈME BARON

1865 Vostre voulenté de cuer fin,
Sire, ferons.

PREMIER BARON

C'est fait; maishui ne doubterons
Qu'a deffence se puissent mettre
Ne que l'un sanz l'autre puisse estre;
1870 Sire, esgardez.

LE ROY

Mes amis, ci plus ne tardez;
Alez tantost a la royne
Dire et conter nostre convine,
Et qu'en son cuer joie demaine,
1875 Que ses filz prisonniers amaine
Liez bien fort.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous ferons sanz deport
Vostre voloir, c'est de raison.
Alons men sanz arrestoison
1880 Devers ma dame..

186 b

DEUXIÈME CHEVALIER

Alons; grant joie ara, par m'ame,
Quant ces nouvelles li dirons.
Diex! com ja bien venuz serons
En sa maison!

PREMIER CHEVALIER

1885 N'y a il pas bien achoison?
Si a, voir; nul n'en doit doubter.

Dame, veuillez nous escouter:
Le roy par nous deux vous salue,
Si vous mande par sa venue
1890 Vostre cuer soit de joie espris;
Il amaine ses deux filz pris,
Bien fort liez.

BAUTHEUCH

De ces nouvelles est si lies
 Mon cuer que de joie s'envoie;
 Ne me tenroit nul que ne voise 1895
 Encontre lui tout maintenant.
 Arrêter (je le voy venant)
 Yci me fault.

LE ROY

De joie et de pitié me fault
 Le cuer, Bautheuch, pour vostre amour. 1900
 Icy est un po sanz parler.
 Sus, sus, baisiez me sanz demour.
 Vous soiez la tresbien trouvée!
 Conment vous estes vous prouvée
 Ça en arrière?

BAUTHEUCH

Ceci mettons tout en derrière; 1905
 Mais comment vous est, mon seigneur?
 Onques mais n'oy joie greigneur
 Que j'ay de ce que sain vous voy.
 Seigneurs, bien viengne ce conroy.
 Or tost, ci plus ne demourrons : 1910
 En nostre hostel nous en irons
 Sans plus ci estre.

LE ROY

• Dame, alons, que par saint Sevestre
 J'ay grant desir que je m'y voie.
 186 c Pour monstrier aus autres la voye 1915
 Devant iray.

BAUTHEUCH

Et je de près vous suiveray,
 Mon seigneur chier.

LE ROY

Seigneurs, sanz vous gaires preschier,
 Conseil vous requier de droiture. 1920

Il est dit en sainte escripture :
 « Filz des hommes, a droit jugiez, »
 C'est a dire, les maux vengiez.
 Je vous demande jugement
 1925 De ces deux ci, qui si griément
 Ont meffait contre ma personne.
 Conseilliez moy que raison donne
 Qu'en doie faire.

DEUXIESME BARON

Sire, il fault bien sur mains d'affaire
 1930 Avoir conseil.

LE ROY

Alez a conseil, je le vueil,
 Touz ensemble, je vous em pri,
 Et me rapportez sanz detri
 Ce qu'arez fait.

QUATRIESME BARON

Seigneurs, vezci un trop grant fait,
 1935 De dire que juges soions,
 Ne que jugement asseons
 Sur noz propres seigneurs : c'est chose
 Qu'a faire conseilier je n'ose,
 1940 Ne ne consens.

PREMIER BARON

A vostre dit, sire, m'assens :
 Folz est et de senz trop ligier
 Et presumptueux, qui jugier
 Son seigneur ose.

TROISIESME BARON

Il n'i a ci donc qu'une chose :
 1945 Soions trestouz de cest acort;
 Et faire en alons le recort
 Au roy ensemble.

PREMIER CHEVALIER

C'est le meilleur, ci com me semble;

186 d

Alons a li.

1950

TROISIÈSME BARON

Sire, je vous di con celui
 Qui le plus fol est de nous touz :
 N'y a nul qui soit si estouz
 Qu'il s'ose ne vueille entremettre
 De jugement sur voz filz mettre, 1955
 Qui sont estraiz de sanc royal.
 Qui le feroit, il feroit mal :
 Ce sont noz seigneurs par droiture,
 Et que subjet se desnature
 Tant que jugement doie rendre 1960
 Contre son seigneur, ou emprendre
 A ce faire, il ne li loit point,
 Si que, sire, quant a ce point,
 Nul n'en puet jugier bonnement
 Que ma dame et vous seulement, 1965
 A voir tenir.

BAUTHEUCH

Il convient les meffaiz pugnir,
 Biaux seigneurs, ce dit saint Thiécle,
 En cestui ou en l'autre siècle :
 Et les paines de par dela 1970
 Sont trop plus griefs que ceulx de ça.
 Je vueil miex que mes enfans facent
 Penitance, par quoy effacent
 Leurs meffaiz en ce monde ci
 Qu'en l'autre. Si vous dy ainsi, 1975
 Pour chastier les filz desroys
 A venir, que plus telx des roys
 Contre père et mère ne facent,
 Ne tel orgueil en eulx n'embracent,
 Je mesmes ceulz ci jugeray 1980
 Ainsi conme je vous diray :
 Pour ce qu'il ont volu tenir

1985 Le regne a force, souvenir
 M'en doit bien, contre père et mère,
 Et qu'il reniérent leur père,
 Oians touz, je dy qu'a ce viengnent
 Qu'eritage jamais ne tiengnent; 187 a
 Après, pour ce qu'armez se sont
 Contre leur père, et fait li ont
 1990 Guerre, et li mis en grans descors,
 La force et la vertu des corps
 Perdent tost sanz arrestoison,
 Et je juge que c'est raison
 Et m'en acquitte.

LE ROY

1995 Vous n'en serez mie desdite,
 Dame, par Dieu qui fist la terre.
 Or sus, vous deux, alez me querre
 L'excecuteur de ma justice;
 Devant moy vueil qu'il les justice
 2000 Si com dit est.

PREMIER SERGENT

A vostre voloir sommes prest,
 Chier sire, vous l'arez en l'eure.

Je scé trop bien ou il demeure :
 Alons par ci.

DEUXIESME SERGENT

2005 Se le savez, si fas j'aussi.
 Egar ! je le voy la aler :
 Il le nous convient appeller.
 Jehan ! Jehan !

L'EXECUTEUR

2010 M'appellez vous, seigneurs ? ouan
 M'ont par plusieurs foiz appellé
 Qui m'ont moqué et rigolé.
 Que voulez vous ?

PREMIER SERGENT

Le roy si vous mande, ami doulz,
Que veigniez a li sanz eslongne :
Il fault que li faciez besongne
Qu'il vous dira.

2015

L'EXECUTEUR

Je feray ce qui lui plaira
Tost sanz delay.

DEUXIEME SERGENT

Tant quis l'avons qu'amené l'ay,
Chier sire ; vez le ci en place.
Dites li que voulez qu'il face :
Il sera fait.

2020

187 b

LE ROY

A ces deux ci, pour leur meffait,
Vueil que d'un fer chaut te deduises
Si que touz les jarraiz leur cuises,
Afin que la force des corps
Perdent du tout, c'est mes accors ;
Et se ne t'i veulx assentir,
Ci te feray sanz alentir
Coper le chief.

2025

2030

L'EXECUTEUR

Elas ! c'est pitiez et meschief,
Seigneurs, qu'estes ainsi perduz.
Or n'aiez pas cuers esperduz,
Mais vous vueilliez hardiz offrir
A ce c'on vous fera souffrir
En pacience.

2035

LE ROY

Sanz faire plus longue loquence,
Delivre toy.

L'EXECUTEUR

Sire, je vois querre de quoy.
Je croy que tost sui revenuz.

2040

Il convient que soient tenuz :
Seigneurs, cestui ci embracez
Vous deux, fort, et ne le laissez.
Sa, ces jambes me fault estendre,
2045 Et les jambes derrière fendre.
Tenez bien ce que vous tenez,
Car assez tost con forcenez
Le verrez estre.

PREMIER SERGENT

De ce ne vous doubtez, non, maistre :
2050 Faites touzjours.

L'AINSNÉ

Haro ! Diex, haro ! a touz jours
Sui perduz. Ha ! mon treschier père,
Merci vous requier, pour saint Péré :
Faites moy grace.

L'EXECUTEUR

2055 Desliez le sanz plus d'espace,
Seigneurs, et le laissez tout coy :
Jamais n'ara force de quoy
Il face de son corps biau fait.
Avant : aussi come avez fait
2060 L'autre, cestui vous fault tenir,
Puis qu'a ce li convient venir ;
Delivrez vous.

187 c

DEUXIESME SERGENT

Or ça ! ne tenra pas en nous :
Faites besoingne.

L'EXECUTEUR

2065 Si vueil je faire sanz eslongne ;
Puis qu'au premier failli n'ay pas,
Le second vueil ysnel le pas
Excecuter.

DEUXIESME FIL

2070 Las ! las ! dire puis sanz doubter
Qu'a touz jours mais sui meshaignié.

Ha ! frère, n'avons rien gaingnié
 D'avoir guerroié nostre père ;
 Chascun de nous deux le compère
 Trop chiérement.

L'AINSNÉ

C'est voir, biau frère, vraiment 2075
 Chier l'achetons.

LE ROY

Alons men, ileuc les laissons :
 A la sole pas ne courront ;
 Je sui certain qu'il ne pourront
 D'ilec mouvoir. 2080

DEUXIESME CHEVALIER

Je croy bien que vous dites voir,
 Sire, sanz faille.

LE ROY

Tout avant euvre il fault que j'aïlle
 Esbatre un petit la derrière.
 Quant nous revenrons ci arrière, 2085
 Nous dinerons.

DEUXIESME FIL

Frère, dès or mais que férons,
 Ne vous ne moy ? 187 d

L'AINSNÉ

Je ne sçay, frère, en bonne foy ;
 Je ne voi point, au mien cuidier, 2090
 Que ja mais nous puissions aidier,
 Et vraiment je me recors

Ce qu'avons la vertu des corps
 Perdu, et sommes si servi
 Que nous l'avons bien desservi ; 2095
 Si lo que nous nous amendons
 Envers Dieu, et li demandons
 De noz pechiez remission,
 Ne ne soit nostre entencion
 Fors de li telement servir 2100

Que s'amour puissions desservir ;
Je n'i voy miex.

DEUXIESME FIL

Ne moy ; si come il est vrai Dieux
Et des pecheurs vray recours,
2105 Face il a noz ames secours !
Mon cuer li doing pour touz jours mais ;
Or ne vueille que face mais
Riens qu'a son gré.

LE ROY

Seigneurs, il me fault de secré
2110 Aler parler a la royne ;
Pensez que chascun tost chemine ;
Alons par ci.

DEUXIESME FIL

Frère, nostre père vient ci ;
Que li diron ?

L'AINSNÉ

2115 Frère, nous li enclinerons
Et chiefs et corps.

LE ROY

Vueilliez entendre a mes recors,
Bautheuch, et y bien pourveoir ;
De noz enfans comment veoir
2120 Pourrons dès or mais l'impotence,
Ou sont mis ? et après je pense
Se hors de nous les envoions
Et que jamais ne les veons,
Comment pourrons après durer
2125 Ne le souffrir ny endurer ?
Dites le moy.

188 a

BAUTHEUCH

Ha ! mon treschier seigneur, bien voy
Quamour et pitié naturelle
Vous fait dire parole telle.
2130 Benoit soit Diex qui rachaté

A son peuple, et par sa bonté
A noz enfans d'orgueil desmis
Et en telle humilité mis.
Or vous confortez bonnement,
Et si sachiez certainement 2135
Que briefment Dieu nous monsterra,
Et n'en doubtez, ce qu'il vouldra
Que d'eulx soit fait.

LE ROY

Sachiez que grant pitié m'ont fait
Et font encore. 2140

BAUTHEUCH

Ainsi les fault laisser encore
Pour un petit.

LE ROY

Dame, j'ay trop grant appetit
D'un po dormir.

BAUTHEUCH

Sire, venez vous ci jesir, 2145
Puis que vous voulez sommeillier;
Je vous venray bien esveillier
A heure et temps.

LE ROY

C'est bien dit, et je m'y atens
Que m'esveilliez. 2150

BAUTHEUCH

Ambroise, avecques moy veilliez
Venir, or tost, sanz demourer :
Encore vueil j'aler orer
Puis qu'ay espace.

LA DAMOISELLE

188 c Dame, ne doubtez que ne face 2155
Vostre voulenté; preste sui;
Alez ou vous plaist, je vous sui
Tost et bonne erre.

BAUTHEUCH

- 2160 Tresdoulx. Diex, je vous vieng requerre
 Grace, et d'humble cuer mercier,
 Et vostre mère gracier,
 Qui touz jours m'avez adressié
 Et mes prières exsaussié;
 Pour c'encores, sire, vous pri
 2165 Que me demonstrez sanz detri
 Que de noz enfans nous façons,
 S'avec nous estre les laissons,
 Ou se de nous les mettons hors.
 Père doulx et misericors,
 2170 Ce qui vous plait qui en soit fait
 Par aucun signe ou aucun fait
 Savoir me faites.

DIEU

- Michiel, a descendre t'affaittes,
 Et toy, Gabriel, jus de ci,
 2175 Et vous, mère, et Jehan aussi :
 Touz descendons.

NOSTRE DAME

Jus sommes ; or vous demandons
 Que nous ferons.

DIEU

- 2180 A Bautheuch pour elle en irons
 D'une chose faire enorter.
 Chantez, vous trois, sanz deporter
 En y alant.

GABRIEL

Pour joie estre renouvelant
 Disons ce rondel, bien me semble.

RONDEL

- 2185 Par amer et servir ensemble
 L'umblie vierge mère et son filz

Ne peut homs estre desconfiz;
 Mais en soy si grans biens assemble,
 En la vertu du crucefiz,
 Par amer et servir ensemble 2190
 L'umble vierge mère et son filz.

188 c

DIEU

Tu m'as demandé de tes filz,
 Bautheuch, comment en ouverras.
 Je te diray que tu feras :
 Tu les pourverras d'un batel 2195
 Qui soit pour eulx et bon et bel,
 Et puis les feras dedanz mettre
 Et un vallet avec eulz estre
 Sanz plus, qui les gouvernera.
 Et en ce batel mis ara 2200
 Vivres pour leurs neccessitez.
 Quant ens seront ainsi boutez,
 N'aient gouvernail n'aviron,
 Mais faites bien tant environ
 Le batel que l'iaue le porte, 2205
 Et Diex, qui les siens reconforte,
 D'eulx, si com bon lui semblera,
 A leur prouffit ordenera :

N'en doubtez point.

NOSTRE DAME

Bautheuch, or retien bien ce point. 2210
 Anges, plus yci ne ceons,
 En paradis nous en alons :
 Passez devant.

MICHEL

Dame, volentiers ; or avant,
 Gabriel, chantons touz ensemble : 2215

RONDEL

Qu'en esperit ange ressamble,
 De grace et de gloire confis,
 Et pour ç', umains, soiez touz fis

Par amer et servir ensemble
 2220 L'umble vierge mère et sôn filz
 Ne peut homs estre desconfiz.

BAUTHEUCH

Ha! sire, qui onques ne fis
 Chose qui ne fust pour le miex,
 De cuer, de mains, de bouche et d'ie
 2225 Te glorifi : c'est bien droitare,
 Quant a ta povre creature
 As reveillé, par ton plaisir,
 Ce que tant avoie en desir 188 d
 De savoir ; sire, grans merciz !
 2230 Alons men, j'ay assez ci siz.

Yci vient et parle a ses filz.

Enfans, conme de verité,
 Diex est a ceulx de grant bonté
 Qui de droit cuer sont envers li,
 Vous savez bien, n'y a celi,
 2235 Qu'entre les gens Diex sagement
 Juge touzjours et droitement ;
 Veez qu'il a amesuré
 Le grant orgueil desmesuré
 Qu'aviez pris contre père et mère ;
 2240 Sachiez que ceste paine amère
 Qu'avez eu par jugement
 Il ne vous a pas seulement
 Donné par mal, com mal prouvez,
 Mais pour ce que soiez sauvez ;
 2245 Si que ne vous desconfortez,
 Mais en celui vous confortez
 Qui pour sauver les pecheurs vint
 En ce monde, quant il devint
 Vray homme humain.

DEUXIEME FIL

2250 Ha! mère, estendez vostre main
 Et a baisier la me donnez,

Et mon meffait me pardonnez
 Et a mon frere que vezci;
 Humblement vous crions merci,
 Plourans des yex. 2255

L'AMANT

Ha ! loez soiez, sire Diex,
 Qui touz jours orgueil abaissiez,
 Et qui les humbles essaussiez,
 Qui des povres l'abegement
 Et des febles l'enforcement 2260

Et des creans l'amour certaine
 Estes, sire Diex, et fontaine
 De misericorde parfaite.
 A toy loer mon cuer s'afaitte,
 Sire, en cest estat le teigniez, 2265

189 a

Quant par celle vous nous deigniez
 Conforter, qui, a droit garder,
 Ne nous deust vifz regarder.
 Certes en moy mesmes recors
 Que pour ce la vertu des corps. 2270

Nous avez tolu, sire Diex,
 Que noz ames vous puissent miex
 Servir et plus parfaitement.
 Doulce mere, en Dieu seulement
 Avecques nous vous renvoisez; 2275

Car miex humbles et mesaisiez
 Nous vault aler en paradis,
 Que sains, orgueilleux, a touz diz,
 En enfer estre tourmentez;
 Si que, dame, ne lamentez 2280
 Plus pour nous, non.

DEUXIEME FIL

Il dit bien, et pour le Dieu nom
 Nostre pere en telle maniere
 Depriez qu'aucun lieu nous quiere
 Religieux ou soions mis, 2285

Loing de touz noz charnelz amis,
 Ou faire puissons penitance,
 Qu'a noz ames soit alejance
 De noz pechiez.

BALTHUICH

2290 Mes enfans, plus ne m'en preschiez,
 Mais en Dieu vous reconfortez;
 Et l'un l'autre a bien enortez,
 Et soiez devez sanz contens;
 Que sachiez vous sarez par temps
 2295 Ce dont moult devez estre lié,
 Que Diex vous a appareillié.
 A vostre père m'en iray,
 Vostre requeste li diray.
 A Dieu ! et ne vous esmaiez.

2300 Treschier sire, or vous appaiez
 De voz filz jadis pervertiz,
 Car Dieu les a si convertiz
 Qu'il ne veulent fors c'on leur livre
 Un lieu devot ou puissent vivre
 2305 Leur temps religieusement,
 Et Dieu servir devotement;
 Plus ne demandent.

189 b

LE ROY

Ce vient de Dieu qu'ainsi s'amendent,
 Dame, et de sa misericorde;
 2310 Pour ç'a leur requeste m'acorde.
 Or, regardons lieu, sanz attendre,
 Convenable ou il puissent rendre
 A Dieu ce que voué li ont;
 Puis que donnez a li se sont,
 2315 Il l'esconvient.

BALTHUICH

A nous, sire, pas n'appartient
 D'enquerre quel part est ce lieu,

Car j'espère qu'il est de Dieu
 Tout ordené et pourveu,
 Puis qu'a ce les a esmeu. 2320
 Je vous diray que nous ferons :
 En Saine une nef prenderons
 Ou il seront touz deux mis ens;
 Et avec eulx ara dedanz
 Un vallet qui les servira. 2325
 Des robes pour eulx y ara,
 Et vitaille aussi a planté,
 Et quant tout arons la planté,
 Aviron ne perches n'aront,
 Mais aval l'iaue s'en yront 2330
 La ou Diex les voudra mener;
 Quant les ara fait assener
 A tel lieu come il li plaira,
 Le vallet le nous revenra
 Faire savoir. 2335

LE ROY

Sainte femme, je tien de voir
 De toy ne vient pas ce conseil,
 Mais de Dieu, et pour ce je vueil
 Qu'a ton plain pouoir en ordaines,
 Et que les enfans tu demaines 2340
 Ainsi com bon te semblera;
 Car je tien qu'a leur preu sera
 Ce qu'en feras.

189 c

BAUTHEUCH

Sire, je ne m'en faindray pas,
 Puis qu'ainsi est que le voulez. 2345
 Genais, tantost vous en alez
 A Saine une nef pour moy prendre;
 Quant prise l'arez, sanz attendre
 Revenez ci.

GENAIS

Dame, je feray sanz nul si 2350

Vostre conmant; g'i vois tout droit.

Sire, ceste nef ci endroit

Est elle vostre ?

LE MARINIER

Pour quoy, sire (oit, elle est nostre),

2355

Le demandez ?

GENAIS

Afin que vous me la vendez.

Je vous di, et par amour fine,

Que je la pren pour la royne ;

Mais seurement vous fiez :

2360

Bien en serez satisfiez

Ains que l'enmaine.

LE MARINIER

Quanke j'ay est en son demaine,

Sire, puis que c'est pour ma dame ;

Et je me consens bien, par m'ame,

2365

Que l'ait en gaigne.

GENAIS

Ne doubtez que du vostre prengne

Rien sanz paier ; nanil non, sire.

Ne la mouvez, je li vois dire

Ce que j'ay fait.

Dame, sanz doubte

2370

Une nef neuve et bonne toute

Au port avez.

BAUTHEUCH

Genais, bien besongnier savez,

Quant voulez. Or faites, amis,

Que noz deux filz y soient mis,

2375

Et vivres pour eulz et du vin,

Et me faites venir Quasin

Yci bonne erre.

GENAIS

Voulentiers : je le vous vois querre,

189 d

Et puis l'outreplus faire yray
Quant envoié le vous aray. 2380

Quasin, ma dame te demande :
Vaz a li, par moy le te mande;
Delivre toy.

QUASIN

Sire, g'i vois donc, par ma foy,
Ysnel le pas. 2385

GENAIS

Pour Dieu ne vous desplaise pas,
Seigneurs, il me fault entremettre
De vous faire en un batel mettre
Qui en Saine est.

L'AINSNÉ FILZ

Sire, il nous plect, et sommes prest
De le souffrir. 2390

GENAIS

Sa, seigneurs, vueilliez vous offrir
A ces deux jusques la porter
Doulcement, et les deporter
Sanz leur mal faire.

UN ESCUIER qui aide a porter l'un des filz 2395
Voulentiers nous le devons faire.
Or sus de la, sus, de par Dieu !
Sire, alez nous monstrier le lieu
Ou seront mis.

GENAIS

En ceste nef ci, mes amis, 2400
Les asseez.

UN ESCUIER qui aide a porter l'autre filz
Il vous sera fait. Or veez :
Sont il bien, sire ?

GENAIS

Oil, seigneurs : grans merciz dire

2405

En vueil a touz.

QUASIN

Chiére dame; je vien a vous.
 Vostre aumosnier m'est venu querre;
 S'il vous plaist, je vous vueil enquerre
 Que me voulez.

190 a

BAUTHEUCH

2410

Je vueil qu'avec mes filz alez
 En l'aventure ou il iront.
 Je ne scé s'il y fineront,
 Mais n'aront que vous seulement;
 Si que servez les bonnement,
 2415 Ainsi conme a eulx appartient.
 Et toutesvoies s'il avient
 Que Dieu par my l'iaue de Saine
 A port de salut les amaine,
 Que tantost le me veignés dire.
 2420 Alons veoir noz enfans, sire,
 Et savoir comment partiront,
 Ne se jamais il nous verront
 Après ce jour.

LE ROY

2425

Alons, dame, alons sanz sejour.
 Seigneurs, avec nous touz venez
 Et compaignie nous tenez
 Je vous em pri.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous ferons sanz detri
 Touz vos conmans.

BAUTHEUCH

2430

Quasin, or tost : je vous conmans
 A vous la mettre.

QUASIN

G'i vois : ou nom du roy celestre,

Mes seigneurs, avec vous iray,
 Et de bon cuer vous serviray ;
 A vous m'ottroy tout a delivre ; 2435
 Avec vous vueil morir et vivre,
 G'y sui tenuz.

DEUXIESME FIL

Amis, bien soiez vous venuz.
 Ore au partir de nostre lieu,
 Levons touz trois les mains a Dieu 2440
 Et cuers et yeux.

L'AINSNÉ

190 b Nous vous aourons, sire Diex,
 Car voz voies sont equité,
 Misericorde et verité,
 Et vostre chemin et vostre erre, 2445
 Aussi bien en yaue qu'en terre,
 C'est chose voire.

LE ROY

Il s'en vont. Le dous roy de gloire,
 Enfans, voz pechiez vous pardoint,
 Et sa beneïçon vous doint, 2450
 Et je la moie.

DEUXIESME CHEVALIER

Certes n'est nul qui doubter doie
 Que de par Dieu ne soit ceste euvre,
 Et que Nostre Seigneur n'y euvre
 De sa puissance. 2455

PREMIER BARON

On n'en doit point avoir doubtaunce ;
 Conment pourroit c'estre autrement
 Que ces enfans si liement
 De leur propre lieu s'en alassent
 Et père et mère delaissassent ? 2460
 Se Diex en ce n'ouvroit de fait,
 Certes jamais ne seroit fait
 N'en doubte nulz.

DEUXIESME BARON

2465 Aussi que sommes ci venuz,
Sire, raler nous en convient;
Nous musérons ici pour nient,
Puis qu'il s'en vont.

LE ROY

Alons men : Dieu de la amont
Les vueille en pitié regarder
2470 Et de vilaine mort garder
Par son plaisir.

L'ABBÉ

Frère Adam, j'ay trop grant desir.
D'aler sur la rivière esbatre.
Venez après moy, sanz debate,
2475 Et vous, frère Romain, aussi ;
Ysnellement partons de cy,
Par amour fine.

DEUXIESME MOINE

Sire, par sainte Katherine,
Tresvoulentiers.

190 c

TROISIESME MOINE

2480 Or soit, et je feray le tiers,
Qui compagnie vous feray
Voulentiers, et aussi prendray
L'esbatement.

L'AINSNÉ

2485 Seigneurs, louons devotement
Dieu qui nous fait si biau deport,
Qu'amené nous a ci a port
De sauveté.

L'ABBÉ

Seigneurs, Dieu vous croisse en bonté!
2490 S'il vous plaist, je vous vueil enquerre
Dont estes nez, ne de quel terre

Et comment estes ci venuz
 Sanz nage et sanz avirons nulz :
 Trop m'en merveil.

DEUXIESME FIL

Qui nous sommes dire vous vueil :
 Biau père, sachiez sanz doubtaunce 2495
 Nous sommes filz du roy de France.
 Mais de ce sui moult esbahiz
 Comment en si desert pais
 Vous demourez.

L'ABBÉ

Pour ce que Dieu miex aourez 2500
 Y est, et par devocion,
 Que se faisons mension
 Entre gens, sire.

L'AINSNÉ

Père, nostre estat vous vueil dire :
 C'est voir que nous deux jounes hommes 2505
 Enfans du roy de France sommes,
 Qui si orgueilleux devenismes
 Qu'a tort guerroier le vouldismes
 Et jetter de son regne hors,
 Et en la guerre nous prist lors. 2510
 Or devez vous, sire, savoir,
 De nous vengeance vult avoir ;
 Mais nulz ne nous osoit jugier,
 Quant nostre mère, pour purgier
 Ce qu'avions envers eulx mespris, 2515
 Nous jugea, qui estions pris,
 Que jamais ne tendrions terre ;
 Oultre, pour le fait de la guerre,
 Que perdrions les vertuz des corps :
 Si nous cuit on les jarrez lors ; 2520
 Et après elle a ordené
 Qu'en ce batel fumes mené,
 Puis nous laissa, a brief parler,

Aval l'iaue de Saine aler
2525 Sanz perche et sanz gouvernement,
Fors que de Dieu tant seulement,
Qui nous a saux amenez ci.
Sire, si vous requier merci,
Qu'a l'onneur Dieu premièrement,
2530 Et au salut secondement
De noz ames vous nous veilliez
Adviser, et nous conseiliez
Que pourrons faire.

L'ABBÉ

Vous en venrez en mon repaire ;
2535 Sa, frère Adam, avant venez ;
Ce jouvencel ci amenez,
Soustenez li et braz et main
Entre vous et frère Romain.
Et vous, amis, de par dela
2540 Amenez aussi celui la.

Ores, seigneurs, vezci mon lieu ;
Esjoissiez vous touz en Dieu,
Et demourez avecques moy ;
Et je vous dy en bonne foy
2545 Qu'a ceulx qui Dieu aiment et doubtent,
Et qui hors du monde se boutent
Viennent touz biens.

DEUXIESME FIL

Nous ne demandons autre riens
Que nous y mettre.

QUASIN

2550 Seigneurs, puis que ci vous voy estre 191 a
Arrestez, a Paris iray
Et a la royne diray
Et au roy nouvelles de vous,
Et qu'estes ici. A Dieu touz !
2555 Ne fineray tant qu'a eulz soie ;

Il ne peut que brief ne les voie.

Vezci de leur hostel la court :
 Droit a eulx vois, a brief mot court.
 Chier sire, faites bonne chiére,
 Et vous aussi, ma dame chiére; 2560
 Vos deuz enfans saluz vous mandent
 Et a vous deux se reconmandent
 Assez de foiz.

BOUTHEUCH

Dy me voir, foy que tu me doiz,
 Quasin, ou les as tu laissié, 2565
 Ne quel part ont il adressié?
 C'on le me die.

QUASIN

Ma chiére dame, en Normandie,
 En un lieu sauvage et desert,
 Sont avec l'abbé Phillebert, 2570
 Que nous d'aventure trouvâmes
 Ainsi conme a terre arrivâmes,
 Qui benignement les a pris,
 Et si dottrinez et appris
 Qu'il sont de sa religion; 2575
 Et sont en sa subjeccion
 Moines devoz.

LE ROY

Dame, sanz plus dire, je los
 Que nous touz ensemble y alons,
 Et qu'a l'abbé aussi parlons 2580
 Et enquerons de leur estat :
 Alons men sanz plus de restat,
 Je vous em pri.

BOUTHEUCH

Alons, sire, je m'y ottri;
 Seigneurs, venez touz, or avant, 2585
 Avec nous. Quasin, vas devant

Pour nous conduire.

QUASIN

Voulentiers, ce ne me peut nuire.

2590 Dame, ne soiez esbahie :
Regardez, vezci l'abbaie
Ou voz filz sont.

LE ROY

Je verray voulentiers qu'ils font,
Et si y venray bien souvent.
Dieu gart de mal tout ce convent,
2595 Si face il nous !

L'ABBÉ

Treschier sire, bien veigniez vous,
Et ma dame, et la compagnie
Que je ci voi acompagnie !
Vezci voz filz.

BAUTHEUCH

2600 C'est voirs, abbes : deux foiz en fis
La portée neuf mois entiers.
Enfans, voulez vous voulentiers
Cy demourer ?

L'AINSNÉ

2605 Pour Dieu servir et aourer,
Mére, ne demandons pas miex
Qu'estre ainsi ; et loez soit Diex,
Quant il nous fait tel benefice
Qu'avoir nous deigne en son service
Cy appelez !

LE ROY

2610 Puis que ci demourer voulez
Et que Dieu de voz grans meffaiz,
Que vous savez bien qu'avez faiz,
Vous donne bonne repentance,
Et qu'il vous souffist, sanz doubance,
2615 Voulentiers vous y lairay estre.

Nient moins, dans abbes, pour cest estre
Acroistre, vous doing, c'est m'entente,
Dix mille livrées de rente;
Avec ce je vous abandonne
191 c Mes bois, et du merrien vous donne 2620
Tant, ce vous vueil bien affier,
Com vous pourrez edifier
Et maisonner; et après ce,
Pour ce que trop ne vous empresse,
On dit qu'avez une chappelle 2625
La derrière qui est moult belle;
Si vueil que vous m'i menez, sire,
Et qu'en alant la faciez dire
Par vos clers un chant bel et gent,
Pour resjoir moy et ma gent; 2630
C'est ce que vueil.

L'ABBÉ

Sire, je feray vostre vueil
De tout mon pouoir, n'en doubtez.
Avant, mes clers, avant : chantez
Appertement. 2635

Et lors s'en vont le roy, la royne et touz les au-
tres, et chante l'en devant eulz, et ainsi se fine
le jeu.

Explicit.

XXXV

~~~~~

**MIRACLE**

**DE**

**UN MARCHANT ET UN JUIF**

## PERSONNAGES

---

L'EVESQUE  
LE PREMIER CLERC  
DEUXIESME CLERC  
PREMIER ESCUIER  
LE BOURGEOIS, SIRE AUDRY  
DEUXIESME ESCUIER  
L'ESCUIER AU BOURGEOIS, JOSSET  
DEUXIESME ESCUIER AU BOURGEOIS, GOBIN  
PREMIER POVRE  
DEUXIESME POVRE, BOUTE EN COURROIE  
TROMIESME POVRE  
QUATRIESME POVRE  
UN COUSIN, GOUBERT  
GOBERT, DEUXIESME COUSIN  
UN VOISIN  
UN MESSAGIER  
UN AUTRE MESSAGIER  
LE JUIF, MOUSSÉ  
GONTIER, BOURGEOIS  
YTIER, BOURGEOIS  
LE MESSAGIER  
LE VALLET AU JUIF, SADOCH  
DIEU  
GABRIEL  
MICHIEL  
LOYS  
NOSTRE DAME



*Cy commence un miracle de Nostre Dame comment  
Nostre Seigneur tesmoingna que un marchant qui  
avoit emprunté argent d'un juif a paier a jour  
nommé l'avoit bien et deuement païé, combien que  
le juif lui reniast, et pour ce se fist le juif cres-  
tienner.*

192 a

L'EUESQUE

**S**us, biaux seigneurs, sus, alons men.  
Il est vray que j'ay convenant  
D'aler le moustier saint Venant  
Reconseillier qu'est entredit,  
Si comme les gens le m'ont dit 5  
De la parroisse.

LE PREMIER CLERC

Mon chier seigneur, se Dieu me croisse  
En bien, prest sui, ne vous doubtez,  
D'obeir a voz volentez,  
C'est de raison. 10

DEUXIESME CLERC

Et je sanz plus d'arrestoison  
Aussi sui par l'Egipcienne.  
Vezci l'yaue gregorienne,  
Sire, que je vous porteray,  
Et vostre livre aussi feray 15  
Ou est escript ce qu'on doit dire.

Alez devant, s'il vous plaist, sire,  
Et nous après.

L'EVESQUE

Vous deux que je voy cy touz près,  
Devant moy tost sanz demourée  
20 Alez. Que la vierge honnourée 192 b  
Vous soit amie.

PREMIER ESCUIER

Sire, ne vous desdirons mie,  
Mais ce que conmandez ferons.  
25 Par cy devant nous en irons :  
Or nous suivez.

L'EVESQUE

C'est voir qu'aler devant devez  
Et j'après vous.

LE BOURGEOIS

Reverent père, vueilliez nous  
30 Donner vostre beneïçon.  
Je tien et est m'entencion  
Miex en vaulroye.

L'EVESQUE

Sire, voulentiers je l'ottroye.

*Benedicionem perpetuam tribuat tibi pater eternus.*

LE BOURGEOIS

35 De bonne heure sui ci venuz :  
Maizhui ne me venra que bien.  
Je vous suppli, sire, combien  
Que soie de po de valeur,  
Que vous me faciez ceste honneur  
40 Qu'avecques moy demain dinez  
Et voz gens aussi amenez,  
Je vous em proy.

L'EVESQUE

Biau sire, je le vous ottroy,  
Quant si doucement m'en priez.  
45 Plus ores ne me detriez :

D'estre ou je vois ay grant desir.  
 Demain pourrons plus a loisir  
 Parler ensemble.

LE BOURGEOIS

Soit, sire, puis que bon vous semble,  
 Je ne vous vueil plus ci tenir ; 50  
 Mais n'oubliez pas a venir  
 De bonne heure, mon seigneur doulx.  
 Seigneurs, venez avec moy touz  
 Sanz plus le dire.

192 c

PREMIER ESCUIER

A Dieu ! puis que le voulez, sire, 55  
 Si ferons nous.

L'EVEQUE

Dites moy, est il nul de vous  
 Qui congnoisse cest homme cy  
 Qui m'a semons et vous aussi ?  
 Ne le congnois. 60

DEUXIESME ESCUIER

Et je si fas : c'est un bourgeois  
 Larges, a touz habandonné,  
 Qui maint biau diner a donné.  
 Il est franc de cuer, il est gent,  
 Il est amez de toute gent, 65  
 Il donne au povre, il donne au riche,  
 Du sien n'est point aver ne chiche,  
 Je vous promet.

PREMIER CLERC

C'est uns homs qui grant poine met  
 D'avancier ses petiz amis. 70  
 De son avoir y a moult mis,  
 Sages et riches est sanz guille.  
 N'a tel bourgeois en ceste ville,  
 Non, de largesce.

L'EVEQUE

Et nous verrons bien demain qu'est ce. 75

Pensons d'aler.

LE BOURGEOIS

Encore aler me fault parler  
 A trois de mes amis ou quatre  
 Et prier que demain esbatre  
 80 Avecques moy diner se viengnent  
 Et que compagnie me tiengnent,  
 Puis qu'a diner l'evesque aray.  
 Mais tout avant euvre g'iray  
 Saluer la dame des cieulx  
 85 Puis qu'acoustumé l'ay, le miex  
 Que je pourray devostement.  
 Vous deux, allez appertement  
 Mon hostel faire assemillier  
 Et la viande apparillier  
 90 Telle que n'en soiez repris,  
 Mais que g'y aie honneur et pris,  
 Quoy qu'elle couste.

192 d

L'ESCUIER AU BOURGEOIS

Sire, il vous sera fait sanz doubte  
 Ainsi que vous le conmandez.  
 95 A nous deux vous en attendez  
 Hardiement.

DEUXIESME ESCUIER AU BOURGEOIS

Alez vous en seurement  
 Au moustier voz oroisons dire,  
 Et sanz vous plus dementer, sire,  
 100 Laissez nous faire.

LE BOURGEOIS

Il est dit : de tout cest affaire  
 Je me demet et me descharge  
 Et vous en lais du tout la charge.  
 N'appareilliez, ce vous conmande,  
 105 Fors toute la meilleur viande  
 Que pourrez trouver, et grans mès

Nous faites. Je m'en vois huymais  
Jusqu'a l'eglise.

## PREMIER ESCUIER

Puis que nous savons vostre guise,  
Alez : bien le ferons sanz faille. 110  
Alons men tost a la poulaille,  
Sanz plus cy estre.

## LE BOURGEOIS

Je me vueil cy a genouz mettre  
Davant l'image nostre dame  
A qui je rens mon corps et m'ame. 115  
Prier la vueil com j'ay pensé.  
Dame, par qui fusmes tensé  
De la mort d'enfer pardurable,  
Quant Dieu le père esperitable  
Fist son filz des haulz cieulx descendre 120  
En vous et humanité prendre  
Pour nous mener en paradis ;  
Dame, qui en faiz et en dis  
Fustes en Dieu contemplative  
193 a Plus qu'autre par prerogative 125  
Et sainte en conversacion ;  
Dame, toute m'afeccion,  
Ma plaisance et tuit mi desir  
Sont en faire vostre plaisir  
Pour vostre grace desservir. 130  
Certes, je vous doy bien servir,  
Si feray je d'or en avant  
Touz les jours mais de mon vivant,  
Et j'espère qu'il me vauldra,  
Quant tout le monde me fauldra, 135  
Ma dame, par vo doulx ottry.  
Pour ce vous offre et vous ottry  
Ame et corps, quel pecheur que soie.  
Dame, qui es lassus en joie

140 Pardurable sanz finement,  
 A Dieu qui ne fault ne ne ment,  
 M'empestrez paiz et telle accorde,  
 Fontaine de misericorde,  
 Que de mes pechiez soie quittes  
 145 Par voz glorieuses merites.  
 Cy vous requier et requerray  
 Touz les jours mais que je vivray ;  
 Ne vous sçay plus ne miex requerre.  
 Dame du ciel et de la terre,  
 150 Ce que de cuer dy et de voix  
 Recevez en gré. Je m'en vois  
 A tant de cy.

## PREMIER POVRE

Et ! sire, par vostre mercy,  
 Ne nous soiez aver ne chiches :  
 155 Faites entre nous quatre riches,  
 Donnez a chascun vostre aumosne.  
 Que Dieu, qui est lassus ou throsne,  
 S'amour vous doint.

## DEUXIESME POVRE

160 Voire, et ses pechiez lui pardoint.  
 Mon seigneur, povre sui sanz doubte ;  
 Vous veez bien que je n'y voy goute :  
 Faites me bien.

## LE BOURGEOIS

Tien, pour Dieu soit ; tien, tien et tien. 193<sup>b</sup>  
 Allez : chascun un blanc avez.  
 165 Prier Dieu pour moy bien devez :  
 Souvent vous doing.

## TROISIESME POVRE

Aussi conme a nostre besoing  
 Nous secourez Dieu vous sequeure  
 Au jour qu'en arez et a l'eure,  
 170 Sire, mestier.

## QUATRIESME POVRE

J'en prie Dieu de cuer entier  
 Que ses biens li croisse et foisonne.  
 Souvent nous fait bien et nous donne  
 De son argent.

## LE BOURGEOIS

Ains que l'evesque ne sa gent 175  
 Viengnent en maison pour diner,  
 Savoir vois se pourray finer  
 De cinq de mes amis ou six,  
 Qui pour li compaignier assis  
 A table près de li seront 180  
 Et reverence li feront  
 Et compagnie.

## L'EVESQUE

Seigneurs, oblier ne doy mie  
 Le diner que m'a sire Audry  
 Promis. Alons y sanz detry : 185  
 Il en est temps.

## LE PREMIER ESCUIER

Ce que vous dites bien entens,  
 Mon seigneur : temps en est et heure.  
 Alons men sanz plus de demeure :  
 Vezcy la voie. 190

## L'EVESQUE

Alez devant que je vous voie ;  
 Marchiez sanz nous plus cy tenir.  
 Je le voy contre nous venir :  
 Parler vueil a ly. Sire Audry,  
 Ou alez vous, je vous em pry, 195  
 De si grant erre ?

## LE BOURGEOIS

193 c Sire, je vous aloie querre,  
 Que tout est prest.

## L'EVEQUE

Alons men donc, puis qu'ainsi est.  
200 A mes gens vueil congié donner.  
Seigneurs, alez vous tost diner  
A mon hostel.

## LE BOURGEOIS

Ce seroit grant pechié mortel  
De les en faire ainsi aler.  
205 Avecques nous sanz plus parler  
Vraiment, sire, dineront,  
Je vous em pri; assez aront  
En verité.

## L'EVEQUE

Puis que c'est vostre voulenté,  
210 Je ne vous vueil pas contredire.  
Soit fait, puis qu'ainsi vous plaist, sire;  
Alez devant.

## LE BOURGEOIS

Voulentiers. Venez me suivant,  
Et vous trestouz.

## PREMIER CLERC

215 N'en doubtez, non : si ferons nous.  
Pensez d'aler.

## PREMIER POVRE

Seigneurs, escoutez me parler.  
Yci maishuit estre pourrons,  
Mais je tien que nous n'y ferons  
220 De nostre prouffit qu'un petit ;  
Et j'ay trop bien bon appetit  
De mengier et s'ay soif trop grant.  
A nul de vous le cuer engrant  
D'avec moy venir sanz attendre  
225 Trois deniers ou quatre despendre ?  
Qu'en dictes vous ?

## DEUXIESME POVRE

S'aler y voeil, ou irons nous ?



Or ne me truffes.

PREMIER POVRE

193 d

Nous yrons chiez Robert de Ruffes  
Assez près du four Saint Martin.  
A trois tournois y arons vin  
Et bon et gent.

230

LE TIERS POVRE

Il y va et vient trop de gent;  
Tu diz en la fourmajerie  
Assez près de la guanterie?  
Mais alon chiez le tavernier  
Qui soloit estre cervoisier,  
C'on nomme Pierre Filion.  
J'ay trop bien en regipcion  
Qu'i serons miex.

235

240

LE QUART POVRE

Tu as dit voir, se m'aist Diex :  
Il y a pour nous meilleur place.  
C'est a la pointe saint Uitasse,  
Oultre un petit.

PREMIER POVRE

Or vien avant, puis qu'il est dit :  
Je vois devant.

245

DEUXIESME POVRE

Et je t'iray de près sivant,  
Mais que tu m'y vueilles mener;  
Car autrement mie assigner  
Je n'y saroie.

250

TROISIÈSME POVRE

Je t'i menray, Boute en Courroie,  
Et m'iray avec vous esbatre.  
Sa, la main. Alons men touz quatre;  
Marchiez devant.

L'EVEQUE

E! vous ne venrez plus avant :

255

Demourez cy.

LE BOURGEOIS

Si feray voir, je vous afy,  
Mais qu'il vous plaise.

L'EVESQUE

Non ferez, je suis a mon aise.  
260 Granz merciz de foiz plus de mille  
Conme a celui de ceste ville  
Quy m'a donné plus richement  
A diner et plus grandement.  
A Dieu vous dy, mon ami doulx !  
265 Biaux seigneurs, que me dittes vous  
De ce bourgeois ?

194<sup>a</sup>

PREMIER CLERC

N'en Prouvence n'en Aubigeois,  
N'en pais nul ou j'aie esté,  
De si large homme en verité  
270 N'oy parler.

DEUXIESME CLERC

Ne sariez en pais aler  
Ou le renom de ly ne queure.  
Chascun l'aime et chascun l'onneure,  
Tant a vaillance.

PREMIER ESCUIER

275 Mon seigneur, sachiez dès s'enfance  
Ceste condicion emprist  
Qu'a donner largement se prist :  
Encor la tient.

DEUXIESME ESCUIER

280 Par ma foy, de grant bien li vient.  
Se conte ou duc sanz plus estoit,  
Je croy par ces dons tant feroit  
Que sur toute crestienté  
Le peuple aroit bien voulenté  
Qu'eust puissance.

## L'EVEQUE

Il peut bien estre sanz doubtaunce. 285  
 Seoir me vueil. Laissons en pais.  
 Noz heures nous fault dire huimais  
 Pour estre en quittes.

## PREMIER CLERC

C'est vrai, mon chier seigneur, bien dites,  
 Puis que sommes en vostre lieu. 290  
 Commenciez, sire, de par Dieu,  
 Ysnel le pas.

## L'EVEQUE

Je vueil que les dions tout bas  
 Pour maintenant.

## UN COUSIN

194 b Je voy sa sire Audri devant. 295  
 Ma neccessité descouvrir  
 Li vueil et tout mon cuer ouvrir.  
 Dieu vous doint bon jour, chier cousin,  
 Et longue vie et bonne fin  
 Par son plaisir ! 300

## LE BOURGEOIS

Et Dieu vueille vostre desir,  
 Cousin Goubert, parfaire en bien !  
 Puis que ne vous vy mais combien  
 Y a il ore?

## UN COUSIN

Il a bien deux mois; mais encore 305  
 Voulentiers me fusse tenuz  
 D'estre maintenant cy venuz,  
 Se ne fust besoin qui m'amaine.  
 Il me convient ceste sepmaine  
 A un marchant dehors livrer 310  
 Vint mars d'or et m'en delivrer,  
 Ou je sui perdu et destruis  
 S'en mes amis confort ne truis.

Si vous pri ne me failliez pas  
315 Qu'a passer ne m'aidiez ce pas,  
Et bien brief le vous renderay,  
Et si le vous desserviray  
Bien, se Dieu plaist.

LE BOURGEOIS

Cousin, sanz vous faire long plait,  
320 Jusqu'en maison vous en venez,  
Et je feray que les arez.  
Venez ent avec moy, cousin.  
Tenez le sac, c'est tout or fin  
Que je vous baille.

LE COUSIN

Bien est ; je vous promet sanz faille,  
325 Cousin, que je ne fineray  
Tant que rendu le vous aray  
A mon pouvoir.

LE BOURGEOIS

Faites en si vostre devoir  
330 Que me puissiez ami trouver  
Une autre foiz et recouvrer  
S'il est mestier.

LE COUSIN

Si feray j', et de cuer entier  
Tant com je puis vous en mercy :  
335 Hors m'avez mis de grant soussy.  
A Dieu, chier sire!

LE BOURGEOIS

A Dieu, cousin, qui vous gart d'ire  
Et de pesance!

GOBERT, DEUXIESME COUSIN

E! Diex, comment aray finance  
340 Dont marier puisse ma fille  
Tellement que pas ne m'essille?  
Je sçay bien que tel là demande

Qui de l'avoir a fain moult grande,  
Et si est riche homme pour voir.  
Ne scé a qui recours avoir. 345

Biaux sires Diex, veuillez m'aydier  
Conment j'aie ce que je quier.  
Hé! je m'avise cy endroit  
Qu'a sire Audry iray tout droit :  
Il est a tel homme tenuz 350

Qu'il donne a gros et a menuz;  
C'est de largesce le regent.

Il fait bien a la povre gent  
Et largement du sien leur donne;  
Et puis qu'il est telle personne, 355  
Sanz plus cy estre a lui m'en vois.

E! sire Audry, vaillant bourgeois,  
Veuillez m'entendre.

LE BOURGEOIS

Quoy, biaux amis? dy sanz attendre  
Ta voulenté. 360

GOBERT

Sire, il est bien la verité  
Qu'on ne me fait que tarier  
D'une fille qu'ay marier.  
Entre les autres la requiert  
Un homme qui avoir ne quiert 365

Seulement fors que je la veste  
Et que li doingne un lit honneste;

194 d Et je n'ay de quoy, par ceste ame!  
Pour Dieu, sire, et pour nostre dame,  
Veuillez de povreté rescourre 370

La fille et du vostre secourre,  
Si qu'elle puist estre assenée  
Et a ce preudomme donnée

Qui la demande.

LE BOURGEOIS

Biaux amis, j'oy bien ta demande : 375

D'une grant chose me requiers,  
Qui robe et lit demande et quiers  
De moy : qu'i sui je tenuz? point.  
Mais pour ce que pitié me point,  
380 Je te diray que je feray.  
Vint livres touz sez te donrray  
Pour le bien et l'avancement  
De ta fille en accroissement  
De son mariage. Or entens.  
385 Je les vois querre; icy m'atens;  
En l'eure revenray a toy.  
Tien : dy qu'elle prie pour moy,  
Et toy aussi.

GOBIN

Ha! sire, Diex par sa mercy  
390 Le vous vueille rendre a cent doubles!  
De grans pensées et de troubles  
Et de grant soing, c'est chose voire,  
Jetté m'avez. En la Dieu gloire  
Vous soit guerredonné ce fait  
395 Et ce hault don que m'avez fait!  
A Dieu, chier sire!

LE BOURGEOIS

Vas a Dieu, vas, qui te gart d'ire,  
Mon ami doulx.

UN VOISIN

Goubert voisin, d'ou venez vous?  
400 Avis m'est, a vostre manière,  
Que vous faites trop meilleur chiére  
Que je ne vous vy pieça faire.  
Comment se porte vostre affaire,  
Ne dont venez?

GOBERT

405 Mais que secret vous le tenez,  
Voisin, dont je vien vous diray,

195 a

Ja de mot ne vous mentiray.  
 Vous savez ma fille est ja grant,  
 Et je scé tel qui moult engrant  
 Est de l'avoir et s'est riche homme, 410  
 N'il ne demande point de somme  
 D'argent, mais sanz plus li souffist  
 Qu'elle ait une robe et un lit  
 Selon son estat souffisant,  
 Qui m'a esté le cuer cuisant 415  
 Trop, ce sachiez, car je n'avoie  
 De quoy l'avoir, ne ne savoie  
 Conment de ce finer peusse  
 Pour chose que faire sceusse,  
 Ne tant y sceusse viser, 420  
 Tant que Diex m'a fait aviser  
 De sire Audri ou j'ay esté  
 Et a qui j'ay mon fait compté;  
 Et le vaillant et bon preudomme  
 En deniers m'a baillié la somme 425  
 De vint livres dont m'a fait don  
 (Le vray Dieu l'en soit guerredon !),  
 Dont ma fille marieray.  
 Le marchié confermer yray  
 Sanz plus detrier maintenant; 430  
 Ne me vueil plus estre tenant  
 Icy endroit.

## UN VOISIN

Alez a Dieu ; vous avez droit ;  
 Mais tant di je, voz noces faites,  
 Se vous come bon homme faites, 435  
 Gardez bien que pas n'obliez  
 Qu'a vostre fille ne diez  
 Conmant souvent sanz detrier  
 Devra pour le bourgeois prier  
 Qui tant son mariage avance; 440  
 Aussi devrez vous sans doubtaunce :

Tenuz y estes.

GOBERT

C'est voir. A Dieu, voisin! bien faites 195 b  
De le moy si amantevoir,  
445 Et j'en feray bien mon devoir,  
Ja n'en doubtez.

UN MESNAGIER

Sire Audry, deux moz : escoutez  
Un petit homme que je sui,  
Et pour Dyeu n'aiez a ennuy  
450 Mon parler, sire.

LE BOURGEOIS

Biaux amis, ce que tu veulz dire,  
Dy le me brief.

LE MESNAGIER

Sire, je suis a tel meschief  
C'om me quiert pour em prison mettre.  
455 Je doy a un homme sur lettre  
Environ vint livres tournoys.  
Qu'il vous plaise jusqu'a un mois  
A les me prester, sire doulx,  
Et la lettre soit devers vous  
460 Tant que les vous aie renduz,  
Ou autrement je suis perduz  
Certainement.

LE BOURGEOIS

Biaux amis, sachiez vraiment  
J'ay tant donné et tant presté  
465 Que je n'ay mais en verité  
Riens qui soit, tant me sui destruis;  
Et saches que mais je ne truiz  
Nul qui me vueille riens prester,  
Si que vaz ailleurs emprunter :  
470 N'ay mais de quoy.



## LE MESNAGIER

Par foy, sire, ce poise moy.  
 Mais s'estre peut que vouldissiez  
 Qu'a ce besoing cy m'aidissiez,  
 Je ne doubt point que n'en finasse  
 Si que briefment m'en acquittasse 475  
 Par quelque voie.

## LE BOURGEOIS

195 c Saches, amis, se Diex me voye,  
 Je suis a tel estat venuz  
 Que vray povre sui devenuz,  
 N'en doubtez point. 480

## LE MENAGIER

Ore, sire, en aussi bon point  
 Et en aussi bon estat mettre  
 Vous vueille Diex com soliez estre!  
 Et puis qu'a vous ne puis riens faire,  
 A Dieu! ne vous vueille desplaire : 485  
 Je vois ailleurs.

## UN AUTRE MENAGIER

Elas! je perdray les meilleurs  
 Gages que j'eusse au jour d'uy,  
 Dont j'ay a mon cuer grant annuy,  
 S'il n'est ainsi que les rachate ; 490  
 Et je ne sçay ou je m'embate  
 A ce que ne les perde pas.  
 E! par foy, je m'en vois bon pas  
 Chiez sire Audry; j'ay esperance  
 Qu'il en fera pour moy finance 495  
 Si que je ne les perdray point.  
 Je le voy la, c'est bien a point.  
 Descouvrir li vois mon fait. Sire,  
 Plaise vous oir moy ce dire.  
 Qui ou cuer m'est. 500

## LE BOURGEOIS

Dites, amis, je vous promet  
 Voulentiers vous escouteray,  
 Et selon ce vous respondray  
 Que me direz.

## DEUXIESME MENAGIER

505 Sire, com dolens et irez  
 Vous dy que j'ay gages es mains  
 Des Juifs, et se hui ne sont rains,  
 Ils sont miens perduz vraiment.  
 Si vous suppli tant humblement  
 510 Com je puis que les rachetez,  
 Et s'en voz mains sont, ne doubtez  
 Que dedanz huit jours tant feray  
 Que vostre argent vous renderay  
 Entièrement.

## LE BOURGEOIS

515 Amis, je te dy vraiment,  
 Maintes foiz ay presté, c'est voir,  
 Pour Dieu; mais saches mon avoir  
 M'est si failli que n'ay denier,  
 Si que je te pri et requier  
 520 Ne me demandez riens, amis.  
 Je suis povres et au bas mis,  
 C'est a court plaît.

195 d

## DEUXIESME MENAGIER

Non estes, sire, se Dieu plaist.  
 Pour l'amour Dieu, ne vous desplaise  
 525 Se m'avez dit vostre mesaise :  
 A mon pouoir la celeray,  
 Et querre ailleurs chevance yray.  
 Chier sire, a Dieu!

## LE BOURGEOIS

Et! sainte Marie, en quel lieu  
 530 Pourray finance recouvrer,  
 Ne conment pourray mais ouvrer?

Bien sui du hault au bas venuz.  
 Riches soloie estre tenuz ;  
 Si estoie je veraïement,  
 Mais largesce trop largement 535  
 Et trop souvant m'a fait donner  
 Le mien et trop habandonner.  
 Mais je treuve bien qui m'arreste,  
 Je ne treuve homme qui me preste,  
 Ains me dit chascun : « Paie moy. » 540  
 Las ! dolent, et je n'ay de quoy,  
 Dont souvent sui tristes et mas.  
 Ha ! Fortune, conme tu m'as  
 A ce cop du hault de ta roe  
 Jetté jus et mis en la boe ! 545  
 Trop as pris vers moy grant rancune  
 Et trop m'es diverse et enfrune,  
 Quant tant me fais honte et annuy.  
 N'ay que donner a moy n'autrui,  
 Ne nulz n'a m'acointance chiére, 550  
 Ains me tourne chascun la chiére ;  
 Et ceulx a qui j'ay plus fait bien,  
 Ceulx me tiennent plus vilz q'un chien,  
 Et de ceulx sui plus desprisié  
 196 a Dont plus soloie estre prisié 555  
 Et en eulx ay je mains d'espoir,  
 Dont a po que ne desespoir  
 Du dueil que j'ay et de la honte ;  
 Et puis qu'ainsi est, a brief conte,  
 Que ne me sçay ou esperer, 560  
 Jouer vueil au desesperer  
 Conme dolens et courroucié.  
 Je m'en vois parler a Moussé ;  
 C'est le juif, pour verité,  
 Plus riche de ceste cité. 565  
 Ne puis de li qu'estre escondiz.  
  
 Moussé, je te pri qu'a mes diz

Un po entendes.

LE JUIF

570 Voulentiers, mais que tu ne tendes  
Moy decevoir.

LE BOURGEOIS

Nanil. Moussé, saches de voir,  
J'ay esté fol et deceuz.  
De mon avoir sui decheuz  
Par le donner trop largement,  
575 Et trestouz ceulx onniement  
A qui j'ay plus de grans biens fait,  
A ceulx ay failli tout de fait.  
Je sui marchant, a dire voir.  
Se me prestes de ton avoir  
580 Qu'en denrées puisse emploier,  
Je le cuit si multiplier  
Qu'autre jamais n'emprunteray,  
Et si bien le te renderay,  
Moussé, voire, et si largement  
585 Que gré m'en saras, vraiment;  
De ce n'en doubtes.

LE JUIF

Crestien, un petit m'escoutes.  
Pour ce qu'as si larges esté  
Com tu diz, sui tout apresté  
590 De toy prester assez avoir,  
Mais que j'en puisse plaige avoir  
Ou gage, amis.

LE BOURGEOIS

Moussé, si m'ont arrière mis  
Touz mes parens qu'en bonne foy  
595 N'ont mais nulle cure de moy.  
Nonpourtant je les ay touz faiz  
Par ma largesce et par mes faiz.  
Nyent moins telx sont au jour d'uy  
Que ne me plaigeroit nullui  
600 Ne ne s'i voudroit obligier,

196 b

Ne je n'ay gage a engagier ;  
 Mais je t'aray en convenant  
 Et te jureray maintenant  
 Sur ma foy et sur ma creance,  
 Sanz detri nul, sanz decepvance, 605  
 Qu'a celui jour que me donrras  
 Terme de paier tu ravras  
 Tout ton avoir.

LE JUIF

Ainsi ne peuz tu riens avoir ;  
 Scez tu pour quoy ? que j'ay doubtance 610  
 Que ne failles de convenance,  
 C'est le premier.

LE BOURGEOIS

Ore je te pri et requier,  
 Moussé, or entens a moy : puis  
 Que gage ne plaige ne puis 615  
 Trouver n'avoir, pren, je t'en proy,  
 Mon creatour en qui je croy,  
 C'est Jhesu Crist, le roy des cieulx,  
 Le roy des roys, le Dieu des dieux.  
 Sur li t'en tien, Moussé, biau frère, 620  
 Et sur sa doulce chiére mère,  
 Que se tout ton avoir ne ras  
 Au jour que tu me nommeras,  
 Que ton serf seray de ma teste  
 Et me pourras comme une beste 625  
 Vendre au marchié.

LE JUIF

196 c D'une grant charge t'es chargié,  
 Ce semble, mais je ne croy mie  
 Que ce Jhesus, filz de Marie,  
 Que clofichié ont en un fust 630  
 Noz ancesseurs, onques Diex fust ;  
 Mais pour ce que de li est faite  
 Mention que il fu prophète,

635        Se tu le mez en plaigerie  
            Que tu mon serf toute ta vie  
            Seras, se faulx de convenant,  
            Je t'i prendray tout maintenant,  
            Vaille que vaille.

LE BOURGEOIS

640        Moussé, tu as bien dit sanz faille,  
            Et je l'accort aussi, par m'ame.  
            Alons au moustier nostre dame;  
            La le ferons.

LE JUIF

645        Alons tost. Quant nous y serons,  
            Je verray que l'en me dira  
            Et comment l'on te plaigera.  
            Vaz devant, passes.

LE BOURGEOIS

650        E! douce vierge, qui delasses  
            Et sequeurs touz ceulx qui te quièrent  
            Et qui d'umble cuer te requièrent  
            De l'anemi et de ses las,  
            Dame, sequeur ce povre las,  
            Et me jette, piteuse mère,  
            Hors de servage et de misère,  
            Car moult le doubte en mon courage.  
655        Sa vien, Moussé. Par cest ymage  
            Te doing en pleige Jhesu Crist  
            Qui tout fist, ainsi est escript :  
            Il te plege tout ton avoir ;  
            Ne peuz nulz si bon pleige avoir,  
660        Si gart Diex mon corps de meschance.  
            Met en ta main sanz delaiance  
            La main de cest ymage cy.  
            C'est bien. Or n'aies plus soussy  
            De ton avoir.

## LE JUIF

Il me souffist ores, pour voir, 665  
Bon crestien.

196 d

## LE BOURGEOIS

Puis qu'il te souffist, or est bien.  
Moussé, ne te desplaise un poi.  
Amoureux Jhesus, je vous proy  
Et vostre doulce mère aussi, 670  
D'umblé cuer que s'il est ainsi  
Que par aucun cas je m'oblie  
Que ce juif ne paie mie,  
Que vostre largesce estendez  
Si que son avoir li rendez 675  
Au jour nommé sanz detriance  
Et acquittez vostre fiance  
Et vostre plegerie, sire.  
Car s'il n'est paie, bien puis dire  
Si tost qu'un jour trespaseray, 680  
Son serf de ma teste seray  
A touz les jours de mon aage :  
Sur sains li jur et sur t'ymage,  
Biau sire Diex.

## LE JUIF

Ce que plourer te voy des yex 685  
Me fait grant pitié vraiment.  
Partons de cy. Sus, alons ment.

Baillier te vueil ce que te doy  
Prester. Amis, tien : par ma loy,  
Vezcy mil livres bien comptez, 690  
Touz en or. Or fais qu'amontez  
Puisses estre brief d'autre mille,  
Si c'on te tiengne par la ville  
Pour homme sage.

## LE BOURGEOIS

C'est bien m'entente et mon courage, 695

Moussé, de tellement ouvrer  
 Que du tout puisse recouvrer  
 Et mon honneur et mon estat.  
 Sanz plus faire cy de restat,  
 700 Maintenant pren congïé de vous.  
 A Dieu vous conmant, ami doux,  
 Jusqu'au veoir.

LE JUIF

Vas : Dieu te vueille pourveoir,  
 Bon crestien.

197 a

LE BOURGEOIS

705 Or cognoiz je maintenant bien  
 Que povre homme est touz jours bas mis,  
 Et que nul ne li est amis  
 S'il n'est riches et plain d'avoir.  
 Des parens peut il bien avoir,  
 710 Mais si tost conme il a deffault  
 Et qu'est povre, chascun li fault.  
 Et si voy bien que j'ay gasté  
 Le mien par prodigalité  
 Et par trop follement despendre.  
 715 Si vueil dès ores mais entendre  
 Miex que n'ay fait a marchander  
 Et ce qu'ay acroistre et garder,  
 S'il plaist a Dieu, tant qu'il aviengne  
 Qu'en mon premier estat reviegne  
 720 Et que puisse de mon acquet  
 Rendre au juif ce qui sien est  
 Et faire bonté par dessus.  
 Si feray je, se Dieu plaist. Sus,  
 Biaux seigneurs, sanz plus prolongnier  
 725 Touz deux vous vueil embesongnier  
 Sanz plus cy estre.

JOSCET ESCUIER

Sire, tout prest sui de moy mettre



A faire ce que me direz.

Sa! en quoy m'embesongnerez?

Monstrez le moy.

730

LE BOURGEOIS

Or entens : je me fie en toy.

Hors du pais m'en vueil aler

Marchander, c'est a brief parler,

Puis que Dieu m'a presté de quoy.

Tu demourras ici tout coy ;

735

Des denrées t'envoieray

Et qu'ilz cousteront t'escripray

Et combien vendre les devras,

Com mon facteur que tu seras

En ce fait cy.

740

JOSCET

197 b

Autre foiz l'ay j'esté; aussi,

Sire, encore quant le seray,

Tant feray qu'onneur y aray

En la parfin.

LE BOURGEOIS

Je le scé bien. Et toy, Gobin,

745

Je vueil qu'avecques moy t'en viengnes

Et que compagnie me tiengnes

En ce voyage.

GOBIN ESCUIER

Mon chier seigneur, de bon courage

Feray toutes voz volentez.

750

Songneusement, ja n'en doubtez,

Vous garderay.

LE BOURGEOIS

Alons men; cy plus ne seray :

Mon ordenance ay mise a bout.

A Dieu, Joscet! gardes par tout

755

Tant que reviegne.

JOSCET

A Dieu, mon seigneur, qui vous tiengne

En santé de l'ame et du corps!  
N'aray mais aise jusqu'a lors  
Que vous revoye.

760

GOBIN

Sire, tournons par ceste voie  
Et en alons privéement  
Au moustier, car certainement  
C'est droiz qu'a Dieu nous conmandons  
Et sa grace li demandons  
Tout avant euvre.

765

LE BOURGEOIS

Qui ainsi le fait moult bien euvre,  
Gobin, telle estoit bien m'entente.  
Alons y, alons sanz attente.

770

Hé! agenoillier me vueil cy.  
Biau sire Dieu, je vous mercy  
Et vous aour, c'est bien droiture,  
Car je sui vostre creature,  
Et vous estes mon createur,

775

Mon gouverneur et mon docteur,  
Qui tout avez créé de nient  
Et celui de qui tout bien vient,  
Qui des pecheurs les justes fais.

197 c

780

Sire, de trestouz les biens faiz  
Que vous m'avez faiz jusques cy  
Vous et vostre mère gracy  
De cuer et de voiz sanz faintise,  
Et en voz mains ma marchandise,  
Mon avoir, mon ame et mon corps  
Reconmans, Dieu misericors.

785

Or le me donnés employer  
Si bien et tant multiplier,  
En quelque pais que je truisse,  
Qu'au juif acquitter me puisse,  
Sire, et vous de vostre plevine.

790

Sus, alons men par amour fine,  
Sanz plus ci estre.

GOBERT

Vezcy a destre et a senestre :  
Lequel yrons ?

LE BOURGEOIS

Gobin, ce chemin cy prenrons, 795  
Je le conseil.

GOBERT

Puis qu'il vous plaist, et je le vueil  
De cuer entier.

GONTIER BOURGEOIS

Qu'est ce ? Dont venez vous, Ytier ?  
Dites le moy. 800

YTIER BOURGEOIS

Sire Gontier, je vien par foy  
De vers maison moy deduisant.  
Dites, me serez vous disant  
Rien de nouvel ?

GONTIER

Je n'y scé riens dont me soit bel. 805  
L'en m'a dit huy pour verité  
Que sire Audri par povreté  
S'en est alez hors du pais ;  
Dont je sui forment esbahis,  
S'il est ainsi. 810

197 d

ITIER

On le m'a dit pour voir aussi,  
Et qu'il estoit tel devenuz  
Par povreté qu'il n'estoit nulz  
Qui denier lui voulsist prester,  
Car n'avoit de quoy acquitter 815  
Soy a nul homme.

GONTIER

On m'a reedit qu'une grant somme

De deniers a pris de Moussé  
Et que par mer s'en va troussé  
820 De marchandise.

ITIER

S'il l'avoit fait en ceste guise,  
Je diroie, et est mon assens,  
Sire, qu'il aroit fait grant sens  
D'ainsi ouvrier.

GONTIER

825 Ne se peut plus bel recouvrer ;  
Car se fortune bien li chiet  
Et a port de salut eschiet,  
Telz denrées pourra avoir  
Qu'il fera, ce vous dy pour voir,  
830 D'un denier quatre.

ITIER

Je vous pri, alons nous esbatre  
Vers son hostel et l'esprouvons.  
Se nulz de ses vallez trouvons,  
J'en enquerray.

GONTIER

835 Voulentiers vous compagneray,  
Sire Ytier; pensons d'y aler,  
Car de son bien oir parler  
Grant joie aray.

ITIER

840 Son vallet voy la; j'en saray  
Maintenant aucune parclose.  
Joscet, dy me voir d'une chose  
Que te vueil demander, amis.  
Ou se peut ton maistre estre mis?  
Mais ne le voy.

JOSCET

845 Sire, il a plus d'un mois, par foy,  
Que ceens ne but ne mengea,  
Car en mer une nef chargea

De denrées bonnes et belles.  
De jour en jour attens nouvelles  
De li avoir. 850

ITIER

Or te pri je, fay me savoir  
Quant nouvelles de li aras,  
Joscet, et mon ami seras,  
En quel estat et en quel point ;  
Car je l'aime, n'en doubtes point, 855  
De bonne amour.

JOSCET

Je le vous feray sanz demour,  
Soiez en seur, sire Ytier.  
Aussi s'avez de moy mestier,  
Si le me dites. 860

ITIER

Grans merciz, Joscet, bien t'acquittes.  
S'aucune chose aussi te fault,  
Vien a moy, tu n'aras deffault  
De chose dont aies mestier.  
Alons nous ent, sire Gontier. 865  
A Dieu, amis!

JOSCET

A Dieu, sire, qui vous ait mis  
Huy en bon jour !

LE MESSAGIER

Dites moy, sire, sanz sejour,  
Par amours, ou est le recept 870  
D'un homme c'on clayme Joscet,  
Facteur d'un marchand dit Audri ?  
Enseigniez le moy, je vous pri,  
Se le savez.

JOSCET

Pour voir, adrescié bien avez , 875  
Que ce suis je, mon ami doulx.  
Or me dittes : que voulez vous,

Ne que querez ?

LE MESSAGIER

198b

880 Que je quier assez tost sarez.  
Mon ami, vezci une lettre  
Que vous envoie vostre maistre,  
Qui vous salue.

JOSCET

885 A vostre parole solue,  
Amis, vous demande une chose :  
Avecques ceste lettre close  
Me mande il riens qui soit de bouche  
Que faire doie qui lui touche ?  
Et de son estat, je vous pri,  
Me dictes aussi sanz detri  
890 Ce qu'en savez.

LE MESSAGIER

Par les lettres que vous avez  
Trouverez que de mercerie,  
De tresses et d'espicerie,  
De draps d'or et d'avoir de pois  
895 A chargé, passé a trois mois,  
Une barge qu'il vous envoie;  
Diex a port de salut l'avoie !  
Et si vous fas pour voir entendre  
Ne treuve denrées a vendre  
900 Qu'il n'achate des marcheans,  
Et par tout est si bien cheans  
Qu'il ne fait nulle marchandise  
Ou il ne gangne a sa divise,  
N'en riens qu'il achète ne pert,  
905 Mais partout gangne; et il appert,  
Car j'ay bien tant de li enquis,  
Que ceste année il a acquis  
Quatre nefz sanz l'autre chatel,  
Dont il a tant et d'un et d'el  
910 Que sanz nombre est, ce vous recors;

S'estoit sain et haitié du corps  
Quant le laissay.

JOSCET

Puis que telles nouvelles sçay  
De li, j'en ay bien le cuer lié.  
Je pense qu'estes traveillié. 915  
198 c Cy endroit plus ne vous tenez,  
Mais avec moy vous en venez,  
Car ensemble maishui serons  
Et souperons et coucherons,  
Mais qu'il vous plaise. 920

LE MESSAGIER

Je le vueil, mais, ne vous desplaise,  
Il me convient avant aler  
Par force a un homme parler;  
Tost revenray.

JOSCET

Or soit: je vous attenderay, 925  
Amis, au giste.

LE BOURGEOIS

Gobin, sachiez moult me delite  
Que n'ay a qui ores debatre.  
Alons nous en aux champs esbatre,  
J'en ay desir. 930

GOBIN

Puis qu'il vous vient, sire, a plaisir,  
Alons de fait.

LE BOURGEOIS

Elas ! chetis, las ! qu'ay je fait ?  
Las ! je doy bien estre esperduz.  
Je sui sanz remède perduz 935  
A touz jours mais.

GOBIN

E ! Diex, qu'est ce ci ? Onques mais

Ne vy a mon maistre avenir  
Tel mal. Dont li peut il venir ?  
940 Onques n'oy doleur greigneur.  
Comment vous est, mon chier seigneur  
Et mon ami ? Parlez a moy.  
Elas ! qu'en puis je se m'esmoy ?  
A li ne trait ne pié ne main.  
945 Je tien qu'il est mort pour certain.  
Que feray je, biau sire Diex ?  
Ensemble en tant d'estranges lieux  
Avons entre nous deux esté  
Et par iver et par esté ;  
950 Onques mais ne vi qu'avenist  
Que si sodain mal le tenist  
Conme il fait ore.

## LE BOURGEOIS

Ha ! tresdoulx Dieu, pére de gloire,  
Tant sui dolans ne say que dire.  
955 Des yeux pleure, du cuer souspire,  
Car laidement m'est mescheu.  
L'anemi m'a bien deceu,  
Deceu voire et assoté,  
Quant je n'ay miex le jour notté,  
960 Notté ? mais en mon cuer escript,  
Qu'en pleige baillay Jhesu Crist  
Et sa tresdoulce mère chiére !  
Las ! bien doy faire mate chiére,  
Quant il m'est si mal advenu  
965 Que du jour ne m'est souvenu  
Que devoie au juif paier  
Son avoir, qui moult esmaier  
Me fait, las ! et n'ay je pas drolt ?  
S'un homme mouvoit orendroit  
970 Et ne finast jusqu'a cinquante  
Journées d'errer, non soixante,  
Ne pourroit il pas a Buissance



Venir pour toute sa puissance,  
Ou le juif tient son mesnage.  
Las ! bien sui cheuz en servage, 975  
Car le jour si sera demain  
Que le convenant de ma main  
Li juray que son serf seroie  
Ou cas que ne le paieroie.  
Oultre plus fu a ce tendant 980  
Que mon Dieu li fu respondant ;  
Si dira qu'il n'est pas vray Dieux  
Et se vantera par touz lieux  
Qu'en moy n'a point de loyauté,  
Quant ne li porte feaulté 985  
Et qu'au jour nommé ne li paie.  
Las ! las ! C'est ce qui plus m'esmaie.  
Certes mon avoir petit pris,  
Puis que pour son serf me voi pris,  
Si n'en puis mais se me tourmante 990  
Et me complaing et me lamante.  
199 a Hé ! pour quoy me vois lamentant ?  
Reconforter me doy en tant  
Que de celi mon pleige fis  
Qui tout peut faire, j'en sui fis. 995  
Au juif, s'il lui plaist, m'apaie  
Par sa douceur et l'avoir paie.  
Pleiges en est, si m'en acquit.  
N'en puis ore faire autre acquit,  
Fors tent qu'en l'eure sanz attendre 1000  
L'avoir qu'au juif doy vueil prendre  
Et en la main Dieu le mettray ;  
Ja puis ne m'en entremettray.  
Gobin amis, alez me querre  
En ma chambre un escrin bonne erre 1005  
Qu'aux piez de mon lit trouverez :  
Cy endroit le m'apporterez.  
Faites tantost.

GOBIN

1010 G'i vois, sire, et sachiez bien tost  
A mon pouoir reseray cy.  
Tenez, mon seigneur : est ce ycy  
L'escrin que demandez avoir?  
N'en y a point d'autre, pour voir,  
Qu'aie veu.

LE BOURGEOIS

1015 Tu en as bien fait ton deu,  
Que c'est celi que je demande.  
En ta sainte garde et conmande,  
Biaux sire Diex, qui es sanz fin,  
Met et reconmans cest escrin  
1020 Et l'argent qui est dedans mis.  
Ha ! sire, aussi que je te mis  
Pour moy plege, par ta vertu,  
Au juif m'en acquittes tu ;  
Car ne sçay trouver autre voie.  
1025 Comment a li quitte me voie.  
Pour c'en ceste mer cy le met  
Et en ta garde le conmet.  
Or le condui par ta puissance  
Si qu'arriver puist a Bisçance  
1030 Et que si bien la chose aviengne  
Qu'entre les mains du juif viengne; 199 b  
Biau sire Diex, ce te requier.  
Gobin, plus estre cy ne quier;  
Amis, vien t'en.

GOBIN

1035 Sire, alons ; n'estions pas entan  
Cy aval, il s'en fault assez.  
Mains biaux marchiez, sont puis passez  
Parmy voz mains.

LE BOURGEOIS

1040 Loé soit Dieu ! n'y a pas mains.  
Plusieurs pais ay puis marchié

Et fait aussi maint biau marchié  
 Ou j'ay gangné, loé soit Diex !  
 Tant qu'a touz jours m'en sera miex.  
 Laissons ester.

## LE VALLET AU JUIF

|                                        |      |
|----------------------------------------|------|
| Egar ! egar ! je voy floter            | 1045 |
| Un esclin dedans celle mer.            |      |
| Par foy, je seray a blamer             |      |
| Se je ne met paine a l'avoir.          |      |
| Je croy qu'il ait dedans avoir,        |      |
| Et si se pourforce et estrive,         | 1050 |
| Tant com peut, de venir a rive :       |      |
| Ne voy ame qui tort m'en face ;        |      |
| Prendre le vueil sanz plus d'espace.   |      |
| Egar ! conme il est loin salli !       |      |
| A le cuider prendre ay failli,         | 1055 |
| Mais j'attenderay qu'il revienigne     |      |
| Et si peut estre que le tiengne,       |      |
| Ne sera riens qui me deporté           |      |
| Qu'en ma chambre tost ne l'emporte.    |      |
| Revenir près de moy le voy ;           | 1060 |
| Prendre le vueil : avoy ! avoy !       |      |
| Il semble qu'a moy ait contens,        |      |
| Car si tost com je la main tens        |      |
| Pour le prendre, il plonge et defuit   |      |
| Et quanqu'il peut de moy s'enfuit,     | 1065 |
| Aussi con vouldist dire : « Tien,      |      |
| « Biaux amis, je ne sui pas tien. »    |      |
| Encore un petit attendray :            |      |
| 199 c Se plus revient je le prendray ; |      |
| Comment qu'il m'en doie avenir.        | 1070 |
| Or est bien : vez le cy venir,         |      |
| Et si près de rive est pour voir       |      |
| Que ne faudray pas a l'avoir.          |      |

1075 Qu'est ce cy ? Sui j'enfantosmé ?  
De dueil sui bien ore abosmé,  
Quant a le prendre ay tant tendu  
Et touz jours s'est si deffendu  
Que sur lui ne puis ma main mettre.  
Par foy, je vois querre mon maistre

1080 Maistre, entendez me sanz debatre :  
De dessus la mer vien d'esbatre,  
Ou j'ay trouvé un escrinet  
Qui a la rive de l'iaue est,  
Mais n'i ay tant sceu les mains  
1085 Tendre que pour plus ne pour mains  
Je le puisse avoir pris. Mon maistre,  
Que veult ce dire ? Que peut c'estre ?  
Trop m'en merveil.

LE JUIF

1090 Or m'y maine ; veoir le vueil,  
Amis Sadoch.

LE VALLET

Foy que je doy mon père Enoch,  
Sire, volentiers le feray.  
Alons : je le vous monsterray,  
Puis qu'avez du veoir tel soing.

1095 Veez : de la rive n'est pas loing.  
Qu'en dites vous ?

LE JUIF

1100 Il semble que s'en viengne a nous ;  
Regardons un po la manière,  
Puis qu'au bort est de la rivière,  
En l'eure y vueil les deux mains tendre  
Et le prendre sans plus attendre.  
Sa ! puis que le tien hors du port,  
Emporter le vueil sanz deport  
En mon repaire.

## LE VALLET

199 d Pour rien qui soit n'ay peu faire 1105  
Tant que l'aye avant de vous pris.  
Vostre est, soit ou ne soit de pris,  
Vaille que vaille.

## LE JUIF

Tu diz voir. Je saray sanz faille  
Ains que je menjusse des dens, 1110  
Sadoch, s'il y a riens dedans.  
Or entens : se riens as a faire,  
Congié te doing d'aler le faire  
Sanz plus attendre.

## LE VALLET

Puis qu'ainsi est, je vois entendre 1115  
A aprester nostre diner,  
Et je ne pense mais finer  
Tant qu'il soit prest.

## LE JUIF

Par le grant Dieu, puis qu'ainsi est  
Que ci n'a nul autre que moy, 1120  
Ouvrir le vueil. Egar! g'y voy  
Des florins une grant murjoe,  
Et sy voy dessus une escroe :  
Lire la vois sanz contredit  
Au jour pour savoir qu'elle dit. 1125  
« Cest escriin a tout cest avoir,  
Va, ce fas j'a touz assavoir,  
A Bissance a un bon juif  
Qui y demeure, s'il est vif,  
Nommé Moussé, ou a son hoir. » 1130  
C'est a moy ; n'en vueil plus savoir.  
En l'eure me vois entremettre  
De le bouter en sauf et mettre  
Dedans mon lit.

## LE BOURGEOIS

- 1135 Gobin, je n'ay point de delit  
De cy endroit plus sejourner.  
Arrière m'en vueil retourner  
A Bisçance, la ville noble,  
Qui nommée est Constantinoble :  
1140 Ne puis encor tant ville amer.  
Tu scez bien que j'ay mis en mer  
Tout mon avoir, si n'est pas doubte,  
Si le me fault suivre a route.  
A touz les marchans que je say  
1145 Prins hier congîé: nul n'en laissay. 200 a  
Suivre me fault d'or en avant  
Mon avoir qui s'en va devant.

Alons men : sus!

## GOBIN

- 1150 Sire, je n'y vois point en sus  
De chose que vous vueillez faire.  
Puis qu'il vous plaist, il me doit plaire,  
C'est de raison.

## LE BOURGEOIS

- Tandis qu'avons belle saison,  
Pensons de cheminer, amis.  
1155 Se l'avoir que j'ay en mer mis  
Dieu a port de salut m'amaine  
Et n'aye riens de mon demainé,  
Si sui je riche homme a touz jours,  
Il ne nous fault mais que deux jours  
1160 Errer qu'a Bisçance serons,  
Si te diray que nous ferons.  
A mon hostel t'en yras droit,  
Et je demourray cy endroit ;  
Et de l'estat tu enquerras,  
1165 Et selon ce que bon verras,  
Dy que je vien hardiement ;

Mais retournes ysnellement  
Icy a moy.

GOBIN

Voulientiers, sire, par ma foy.  
Demourez; je m'en vois batant. 1170

A l'uis voy la Joscet batant;  
Adrescier me vueil celle part.  
Joscet, chier ami, Dieu vous gart,  
Compains royal !

JOSCET

Gobin, mon chier ami loyal, 1175  
Par le corps Dieu bien veignes tu !  
Baise moy. Conmant le fais tu ?  
Or me dy voir, par amitié,  
Est mon seigneur sain et haitié?  
Ne me mens pas. 1180

GOBIN

Raler m'en fault a li bon pas.  
200 b En bon point est, sachiez de voir.  
Envoïé m'a devant savoir  
L'estat et comment on se porte  
Ceans, afin que li rapporte 1185  
Ce qu'an saray.

JOSCET

Gobin, ja ne t'en mentiray :  
L'estat est bon, n'en doubtez point.  
Di que sommes touz en bon point,  
Si diras voir. 1190

GOBIN

Jé li vois dont faire assavoir :  
Plus voulientiers en venra cy  
Et plus joieusement aussy.  
Je le vois querre.

JOSCET

Et je te suiveray bonne erre; 1195

Mais avant le feray savoir  
A ceulx que pourray percevoir  
Qui l'ont bien chier.

GOBIN

1200 Mon seigneur, pour moy depeschier,  
Vos amis et vostre gent toute  
Sont en bon point, n'en aiez doubte.  
Entre les autres a tel joie  
Joscet ne scet que faire doye ;  
Après moy vient encontre vous ;  
1205 Mais avant le va dire a touz  
Voz amis, sire.

LE BOURGEOIS

Or va bien, Gobin ; sanz plus dire,  
Saches d'errer ne fineray  
Jusqu'a tant qu'en maison seray  
1210 En mon recoy.

JOSCET

Sire Ytier, nouvelles.

ITIER

Et quoy,

Joscet amis ?

JOSCET

Pour ce que je vous ay promis 200 c  
Que de mon seigneur vous diroie  
1215 L'estat si tost com le saroie,  
Je vous dy qu'il est près de cy  
Et s'en vient et est, Dieu mercy,  
Tout sain du corps.

GONTIER

Biaux seigneurs, est point voz accors  
1220 Que je soie a vostre conseil ?  
Sachés que riens savoir n'en vueil,  
S'il ne vous plaist.



ITIER

Vous y pouez bien : a court plait,  
Sire, Joscet me dit ainsi  
Que son seigneur est près de cy 1225  
Et que contre li veult aler ;  
Si vueil je faire, a brief parler,  
Tout maintenant.

GONTIER

Il dit voir ; la le voy venant.  
Cy endroit plus ne nous tenons : 1230  
A l'encontre de li alons ;  
Avançons nous.

JOSCET

Mon chier seigneur, bien veigniez vous.  
Connant vous est ?

LE BOURGEOIS

Il m'est bien, mon ami Joscet. 1235  
Que tu soies le bien trouvé !  
Comment t'es tu depuis prouvé  
Que ne te vy ?

JOSCET

Je me sui bien et bel chevi,  
Vous le sarez. 1240

ITIER

Sire Audry, quant loisir arez,  
Parlez a nous, s'il vous agréé.  
Vostre venue est bien secrée.  
Comment vous est nous vueilliez dire :  
Que de meschief vous gart et d'ire 1245  
Le roy des cyeulx.

200 d

LE BOURGEOIS

Seigneurs, onques ne me fu miex.  
Que bien vegniez touz deux ensemble !  
Or me regardez. Que vous semble ?  
Sui j'en bon point ? 1250

## GONTIER

En si bon qu'il ne semble point  
Qu'aiez hors du pais esté ;  
S'a il deux ans, en cest esté.  
Que vous partistes.

## LE BOURGEOIS

1255 Sire Gontier, verité dites.  
Ne vueil que cy plus demourez,  
Mais jusqu'an mon hostel venrez  
Touz ensemble, et la buverons  
Et des pais diviserons  
1260 Qu'ay puis marchié.

## LE JUIF

J'ay oy dire en plain marchié  
Qu'est revenuz en son hostel  
Celui a qui de mon chatel  
Prestay, il a deux ans, grant somme.  
1265 Par droit conme serf est mon homme,  
Car faly m'a de paiement.  
Sadoch, alons men vraiment.  
Je vois savoir qu'il me dira,  
Ou s'il le me reniera,  
1270 Ou s'il me dira : « Je le doy. »  
C'est trop bien a point, je le voy ;  
A li vois parler sur son lieu.

Bon crestien, par le grant Dieu,  
Vous soiez le tresbien venuz !  
1275 Longuement vous estes tenuz  
Hors du pais.

## LE BOURGEOIS

Moussé, n'en soiez esbahis.  
Ainsi le fault a marcheans  
Selon que temps leur est cheans.  
1280 Conmant vous est ?

## LE JUIF

201 a Il m'est bien. Savoir vien du prest  
 Que de mes deniers vous ai fait,  
 S'il m'en sera riens satisfait;  
 Car quant vous prestay mon avoir  
 A certain jour le duy ravoir, 1285  
 Lequel jour est pieça passé.  
 Ainsi le m'eustes fiancé,  
 Plus, se un seul jour trespassez  
 Que mon serf a touz jours seriez.  
 Se me dedites de ce point, 1290  
 Sachiez que je ne donrray point  
 Un festu en vostre creance,  
 Ne nulz n'y doit avoir fiance,  
 Je vous dy bien.

## LE BOURGEOIS

Certes, Moussé, ne te doy rien, 1295  
 Se Deu t'ayt : bien t'ay païé.  
 N'en fais ores si l'esmaïé,  
 Non, je t'en pri.

## LE JUIF

Je prouveray bien sanz detry  
 Que je vous prestay mon avoir, 1300  
 Qu'a certain jour devoie avoir.  
 Mes tesmoins saray bien trouver,  
 Mès certes ne pourrez prouver  
 Le paiement.

## LE BOURGEOIS

Moussé, sanz plus de detrimement 1305  
 Jusqu'a demain attenderas;  
 Je te diray que tu feras,  
 Sanz faire cy plus long devis;  
 Et entre deux j'aray avis  
 De te dire et monstrar comment 1310  
 Tu es païé tout plainement.  
 Te souffist il?

## LE JUIF

S'il me souffist ? certes oil.  
 A cest accort me vueil bien mettre,  
 1315 Mais que vous deux y vueilliez estre,  
 Si sarez se j'ay tort ou droit.  
 Sus : je m'en vois de cy endroit  
 Jusqu'a demain.

## GONTIER

201 b

Et nous y serons pour certain,  
 1320 Moussé, et s'il y a descort,  
 Nous vous metterons a accort,  
 Moy et Itier.

## LE JUIF

Sire, il en sera tout mestier,  
 A ce que voy.

## LE BOURGEOIS

1325 Seigneurs, demourez avec moy,  
 Afin que ne soie escharny  
 Du juif, mais de vous garni  
 Soie, sanz vous point eslongnier.  
 Oultre un po ay a besongnier  
 1330 La hors, mentir ne vous en quier,  
 A un marchand. Si vous requier  
 Qu'a vous esbatre icy tendez  
 Et une heure ou deux m'atendez  
 Que je revienigne.

## ITIER

1335 Audri, sire, aviengne qu'aviengne :  
 Alez, et nous le vous ferons.  
 Cy endroit vous attenderons,  
 Ja n'en doubtez.

## GONTIER

Ce ferons mon ; mais escoutez :  
 1340 Nous vous prions, c'est sanz ruser  
 Que ne nous faciez pas muser  
 Trop longuement.

## LE BOURGEOIS

Non feray je certainement ;  
De ce ne vous soussiez point.

Ha ! sire Diex, qui ne fault point 1345  
A ceulx qui ont en toy fiance,  
Ferme foy et vraie esperance,  
Qui des cuers les pensées voiz  
Et qui clérement les congnoiz,  
Tu scez, sire, par la grant foy 1350  
Et ferme qu'ay eu en toy  
Mon avoir en l'escrin boutay  
Et puis en la mer le jettay  
201 c Afin que par toy fust conduit,  
Biaux sires Diex, en celle nuit, 1355  
Et que l'endemain l'adressasses  
Si qu'au juif m'en acquitasses,  
Et toy, qui plege es de l'avoir.  
Que le juif demande avoir,  
Ha ! sire, qui tout puissant es, 1360  
En paiz mon cuer de cecy mès ;  
Demonstre moy par ton saint nom,  
Sire, se je suis quitte ou non,  
Car jusqu'a tant que j'en saray  
Le voir de cy ne partiray 1365  
Toy depriant.

## DIEU

Sanz plus estre cy detriant,  
Mére, aler vueil a ce bourgeois  
Qui de cuer, de bouche et de vois,  
Me prie si devotement. 1370  
Avec moy, sus, appertement  
Venez, et vous, anges, aussi.  
Or sus ! descendez jus de cy  
Ysnellement.

## GABRIEL

1375 Vray Dieu, vostre conmandement  
Acomplirons.

## MICHIEL

Gabriel, voirement ferons.  
Loys avecques nous venra,  
Qui a chanter nous aidera.  
1380 Loys, ferez ?

## LOYS

Je vous tenray ce que direz,  
Soiez certain.

## GABRIEL

Or sus, disons a chant hautain :

## RONDEL

Reconfortes toy, cuer humain,  
1385 A qui Jhesu sa mère amaine  
Du hault trosne de son demaine,  
Car par amour tout prist en main.  
Reconfortes toy, cuer humain  
En eulz loant et soir et main 201 d  
1390 Et non pas de loenge humaine,  
Mais de celle qui es cieulx maine.  
Reconfortes toy, cuer humain,  
A qui Jhesu sa mère amaine  
Du hault trosne de son demaine.

## NOSTRE DAME

1395 Le desir qu' ton cuer demaine  
A savoir ce que nous requiers,  
Pour ce qu'en vraie foy l'enquiers,  
Amis, mon filz t'accomplira  
En partie, et si te dira  
1400 Comment te convendra ouvrir,  
Si tu veulz honneur recouvrer.  
Pour ce l'oreille du cuer tens  
Et ce que te dira entens.

Filz, or li dites.

DIEU

Tu veulz savoir se tu es quittes 1405  
 Au juif ou non, c'est t'entente.  
 Fay le cy venir sanz attente  
 Et m'en demandes tesmoingnage;  
 Et combien qu'il soit caus et sage,  
 Telle parolle li diray 1410  
 De quoy vous deux accorderay,  
 N'en doubte pas.

NOSTRE DAME

Puis qu'avons ici fait le pas,  
 Ralons nous ent, fil, yl est temps.  
 Angès, chantez sons accordens 1415  
 Sanz plus cy estre.

GABRIEL

Dame de la gloire celestre,  
 Nous ferons vostre voulenté.  
 Seigneurs, de nous trois parchanté  
 Soit nostre rondel tout a plain. 1420

RONDEL

En eulx loant et soir et main  
 Et non pas de loenge humaine,  
 Mais de celle qui es cieulx maine,  
 Reconfortes toy, cuer humain,  
 202 a A qui Jhesu sa mère amaine 1425  
 Du hault throsne de son demaine.

LE BOURGEOIS

Vrais Diex, c'est bien chose certaine  
 Que cil maine bien sa querelle  
 Qui de cuer humblement t'appelle.  
 Sire, je vois sanz contredit 1430  
 Faire ainsi comme tu m'as dit;  
 C'est pour le miex; ainsi le tien.

Ore, biaux seigneurs, je revien

A vous ici.

ITIER

1435 C'est bien a point : la voi aussi  
Moussé venir.

MOUSSÉ

Seigneurs, pour verité tenir  
Revien cy. Sire, se mon prest  
Me voulez rendre, je sui prest  
1440 Du recevoir.

LE BOURGEOIS

Veulz tu que je te die voir ?  
Pour ta parole estre mal ditte,  
Te monstreray que j'en sui quitte;  
Car je tien tout pour verité  
1445 Mon plaige m'en a acquitté.  
Se tu veulx venir a l'eglise  
Ou la plegerie fu prise,  
Je te prouveray et de fait  
Par tesmoins mon paiement fait.

1450 Que diras oultre ?

LE JUIF

C'est fort chose c'on le me moustre ;  
Nonpourquant voulentiers iray,  
Biau sire, et voz tesmoings verray.  
Seigneurs, je vous pri, vous et vous  
1455 Trestouz, venez avecquez nous  
Veoir quelz tesmoinz il ara  
Et comment il me prouvera  
Ce qu'il a dit.

ITIER

Moussé, ja n'en seras desdit.  
1460 Or nous delivrons sanz detry.  
Sus, alez devant, sire Audri,  
Et nous après.

202 b

LE BOURGEOIS

Je vois. Or me sivez de près,



Car j'ay creance et ferme foy  
Qu'il est païé : riens ne li doy. 1465  
Vous le verrez, s'il plaist a Dieu.

Ho! biaux seigneurs, vezci le lieu  
Ou cilz vers Moussé me plaigea  
Que Pilates a tort jugea.  
Or regardez que je feray 1470  
Et entendez que je diray.

Ha! mère de misericorde,  
A ton doulx filz prie et recorde  
Et requier qu'il me vueille oir  
Pour ceste assemblée esjoir. 1475

Roys Jhesu Crist, vrais filz de Dieu,  
Qui es vrai Dieu, vers cest esbrieu,  
Pour ton saint nom plus essaucier,  
Me tesmoingnes cy sanz cessier :  
De ce prest te plaise il a dire 1480  
Se j'en sui quittes ou non, sire,  
Car tu scés, sire, j'en sui fis,  
Conment tout mon pouoir je fis  
De li paier.

DIEU

Ne te chaille, amis, d'esmoier. 1485  
Au juif as païé moult bien  
Quanques tu avoies du sien  
Et a jour nommé, c'est la fin,

A ces enseignes que l'escrin  
Est en son lit a tout l'avoir 1490  
Que je pour toy li fis avoir,  
Tout tel conme en mer mis l'avoies

La nuit que paier le devoies,  
Dont l'endemain il le trouva  
Ou a ses piez li arriva, 1495  
Si le prist quant le vit a port.  
De ce tesmoingnage te port,

Ceci te fis pour la grant foy  
Que je vy qu'avoies en moy  
Et la creance.

202 c

1500

GONTIER

Moussé, or appert sanz doubtance  
Qu'a vous est bien sire Audry quittes  
De ce que li demandez. Dictes,  
Est il ainsi?

LE JUIF

1505

Ha ! seigneurs, je vous cri mercy.  
Le cuer m'esbahist a merveille  
De ceste non pareil merveille.

1510

Je voi bien et suis cognoissans  
Que vostre Dieu est tout puissans  
Et vostre loy en bonté passe  
La nostre ; dont sanz plus d'espace,  
Je vueil crestien devenir.

1515

Je vous pri, faites moy venir  
Qui crestienté me donrra  
Et en la foy m'entraira  
Que vous tenez.

LE BOURGEOIS

1520

Moussé, s'avecques nous venez :  
A nostre evesque vous menrons  
Et par devers lui tant ferons  
Qu'il meismes vous baptisera  
Et la foy vous enseignera  
Et la loy que devrez tenir.  
Oultre, s'il vous y plaist venir,  
Deux de nous serons voz parrains.

1525

Or y venez, mon ami, ains  
Qu'ailleurs ailliez.

LE JUIF

Seigneurs, pour Dieu, ne m'en failliez.  
J'ay tresgrant desir d'y aler,  
Afin que puisse a li parler.

Or m'y menez.

1530

ITIER

Moussé, voulentiers; sa venez  
Avecques nous.

GONTIER

Mon seigneur, nous venons a vous  
Conme a nostre droit père en Dieu  
202d Non pas pour ruse ne pour jeu, 1535  
Ce sachiez, sire, en verité,  
Mais pour donner crestienté  
Cè juif cy.

L'EVEESQUE

Dy me voir, dy, est il ainsi  
Qu'a baptesme tu veulx venir 1540  
Et la foy et la loy tenir  
De crestien?

LE JUIF

Sire, je ne desir tant rien,  
Si estre peut.

L'EVEESQUE

Ore, par ta loy, qui te meut? 1545  
Que je le sache.

LE JUIF

Se rudement, sire, et en tache  
Le vous compte, prenez en gré,  
Et ne le tenez pas secré,  
Car c'est bien chose a mon avis 1550  
Dont l'en doit faire lors devis  
Que gens seront plus amassez.  
Sire, il a ja deux ans passez  
Qu'a ce bourgeois prestai pour voir  
Bien mil livres de mon avoir 1555  
Qu'a jour nommé me devoit rendre,  
Ou se non, le pourroie prendre  
Conme mon cerf toute sa vie.

- Tantost s'en ala par navie,  
1560 Ce dit il, en mainte contrée.  
Ne sé qu'il fist, mais la journée  
Propre que paier me devoit,  
Si conme promis le m'avoit,  
Une telle merveille avint  
1565 Qu'un esclin par mer flotant vint  
Jusques au bort de l'iaue a nage ;  
Et je qui fui sur le rivage,  
Quant le vi, ne me deportay,  
Mais le pris et l'en emportay  
1570 Et dedans ay trouvé d'avoir  
Autant qu'il me pouoit devoir  
Et une escroe qui disoit  
Qu'a moy tout cest avoir venoit.  
1575 A tant ne me suis pas tenuz,  
Mais si tost conme il est venuz  
Je li ay demandé le mien.  
Il m'a dit : « Je ne te doy rien,  
« Mon plaige m'en a acquitté. »  
Or m'avoit il pour verité  
1580 En plege baillé Jhesu Crist :  
Je n'en pris onques autre escript.  
Nié li ay son paiement ;  
Il me respondi lors briément :  
« De le te prouver sui tout prest.  
1585 Vien a celui qui mon plege est. »  
A l'eglise, sire, alez sommes,  
Li et moy et ces autres hommes.  
Si tost que nous venismes la,  
L'ymage de Jhesu parla  
1590 Et dist : « Je te port tesmoingnage  
Que l'esclin fis venir a nage  
A jour nommé, a tout l'avoir  
Que ce juif demande avoir,  
Et cil le prist et par delit

203 a

Aus piez l'a mucié de son lit. » 1595  
 Quant j'ay ceste chose sceu  
 Et ce miracle aperceu,  
 J'aprouvé et dis plainement  
 Que Jhesus est Diex vraiment  
 Et que regne en gloire celestre. 1600  
 Pour ce requier crestien estre  
 Et qu'il vous plaise.

## L'EVEQUE

Or ne t'en mez plus en malaise,  
 Que voulentiers le te feray ;  
 Mais avant mes clers manderay 1605  
 Qui devant nous chantant iront,  
 Car doulce voiz et souveraine ont.  
 Venir les voi, c'est bien a point :  
 Mander ne les me convient point.  
 Mes clers, ne me vueilliez desdire ; 1610  
 Maintenant vous fault un chant dire  
 Qui soit delictable a oir,  
 Et qui touz nous face esjoir.  
 Droit au moustier vous avoiez  
 Et en chantant nous convoiez. 1615  
 Or sus, chantez.

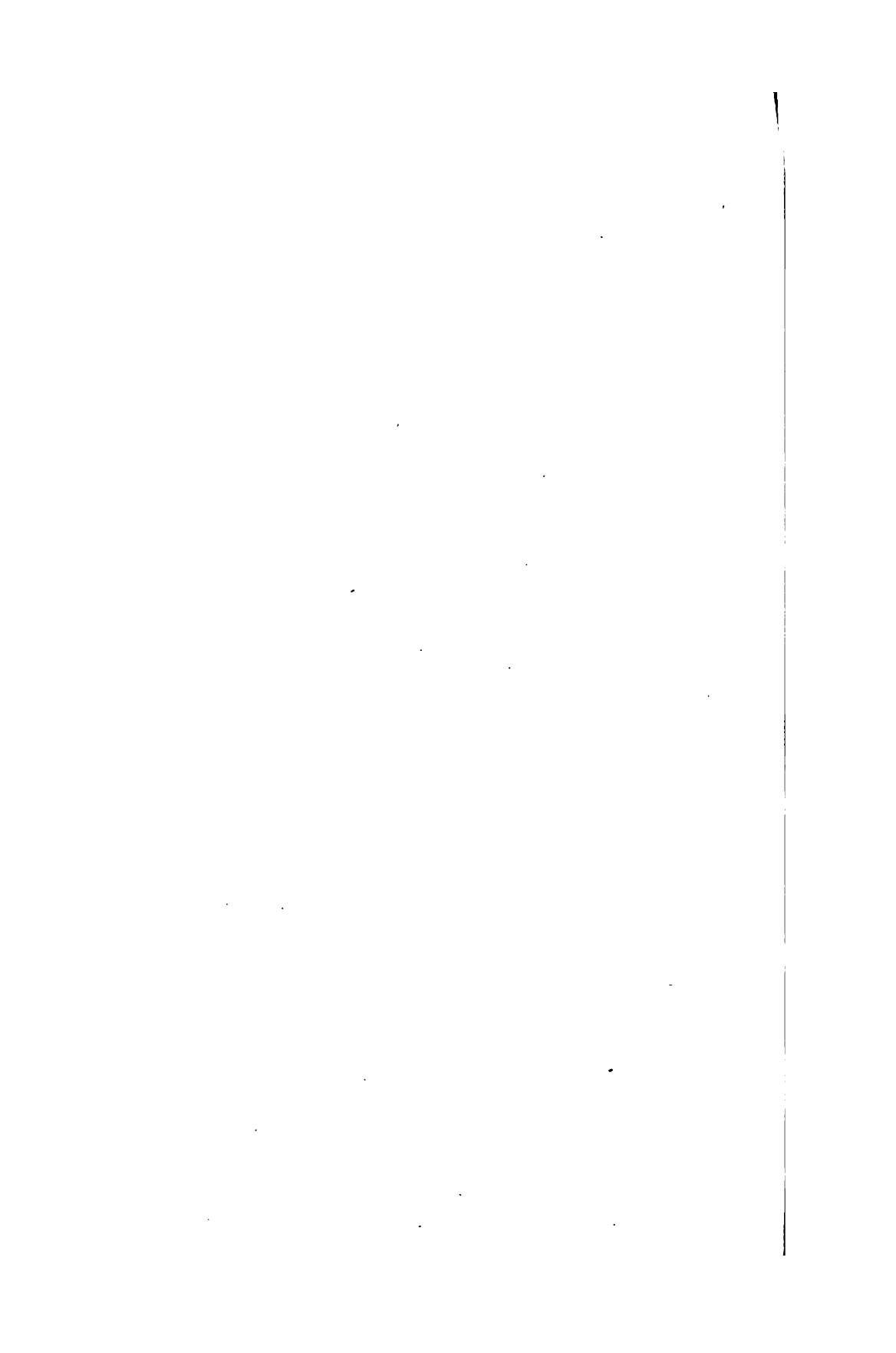
## LES CLERS

Mon chier seigneurs, voz volentez  
 Ferons de cuer, c'est bien raison,  
 Afin que n'aiez achoison  
 De nous blamer. 1620

## UN MOTET

On vous doit bien, vierge, loer,  
 Quant pour nous d'enfer desnoer  
 Dieu se fist en vous homme,  
 Qui de la mort nous acquitta  
 Ou Adam touz nous endebta 1625  
 Par le mors de la pomme.

*Explicit.*



XXXVI



MIRACLE

DE

PIERRE LE CHANGEUR

## PERSONNAGES

---

LE PREMIER POVRE, DIDIER  
DEUXIESME POVRE, MENAIT  
TROISIESME POVRE, GILLE  
LE TALEMELIER  
PIERRE LE CHANGEUR  
LE CLERC PIERRE, GALOT  
LA BEGUINE  
DIEU  
PREMIER ANGE, GABRIEL  
DEUXIESME ANGE, MICHIEL  
NOSTRE DAME  
TROISIESME ANGE  
PREMIER DYABLE, SATHAN  
DEUXIESME DYABLE, VEHEMOT  
LE MARINIER  
LE MARCHANT  
ZOILE  
PREMIER COMPÈRE, GUILLAUME  
DEUXIESME COMPÈRE, MAUGIER  
RAINFROY  
PREMIER ESCUIER ZOILE  
DEUXIESME ESCUIER ZOILE  
LE PORTIER  
LA FILLE ZOILE



**R**ADICAVI *in populo honorificato et in partes Dei* 204 a  
*mei hereditas illius et in plenitudine sanctorum*  
*detencio mea. Ecclesiastici xxxiii.* La glorieuse

vierge Marie, après sa predestinacion, qui fu dès avant les siecles, par laquelle elle a surmonté toutes personnes mortelles, et après aussi son assumpcion ou ciel, par laquelle elle a surmonté touz les anges, maintenant encore procedent a plus grant planté de loenge nous intime et denonce une autre seue excellence, c'est assavoir qu'elle est loée et amée ou peuple. Et si conme elle n'est surmontée en predestinacion des siecles, en conversacion en ce monde, en perfeccion de euvres et de vertuz et en son assumpcion es cieulx, aussi n'est elle surmontée en reverence et en devocion des peuples, si que elle surmonte touz les sains. Et pour ce dit elle les paroles proposées : *radicavi*, etc. ; je m'ay enraciné ou peuple honnorifié, et es parties de mon Dieu est mon heritage, et en la plenitude des sains est ma detencion. Et en ces paroles la vierge benoite mett troys choses, a denoter troys estaz des loyaux crestiens qui par grant devocion cuerent a li et la servent, c'est assavoir : l'estat des prelaz que je entens par le peuple honnorifié. Et pour ce que ceulx qui telx sont sont dignes de double honneur, c'est assavoir de temporelle et espirituelle puissance, car ilz sont prestres qui se sont donnez a Dieu servir especiaument, et sont pères du peuple esperituellement, et pour ce du premier est il dit *Ecclesiastici vii* : *Honora Deum*, etc. : honneure Dieu et porte honneur aux prestres. Comment honneure Dieu ? Voire en li administrant, car saint Jehan dit : *Si quis*

- 204 b *michi ministraverit, honorificabo eum*, etc. : celui qui m'amenistrera, c'est a dire qui de cuer me servira, dit Diex, celui honnorifiera mon père. Après en ce que la vierge dit : *Et in partes Dei mei* : et es parties de mon Dieu, est denoté l'estat des contemplatis, pour ce qu'il se sont traiz et mis en l'espécial partie de Dieu et non pas a li servir de cuer ou par dedans seulement, mais en habit et estat par dehors singulièrement, et de ceulx ci est il dit *Deuteronomii xxxii<sup>o</sup> : Pars autem Domini populus ejus*. Telz contemplatis sont la partie de nostre seigneur et son peuple. Et après est denoté l'estat de ceulx qui vivent en la vie active, qui sont entenduz par ce qui est dit en nostre thyeume : *Et in plenitudine sanctorum*, etc. : et en la plenitude des sains est ma detencion, ce dit la vierge benoite. Par ceulx ci j'entens ceulx qui vivent en vie active, pour leur multitude par laquelle ilz surmontent les autres devant diz et pour leur plantureuseté par laquelle en generacion faisant ilz emplant le nombre des loyaux par lesquels les sièges de paradis seront empliz ; et selon la difference des estaz la vierge benoite mett difference de devociens qui leur sont otroiées ; car ou regart du peuple honorifié elle mett enracinement et dit : Je m'ay enraciné ou peuple honorifié, c'est es prelaz. Haa ! beneuré peuple en qui s'est enracinée la vierge a ce que touz jours elle croisse en leur pensée par amour et dileccion, en leur bouche par predication pour y avoir de louenge fruttification, et en euvre par ensuite et imitation, joustes ce qu'il est dit *Ecclesiastici xxi<sup>o</sup> : Je sui*, dit la vierge, comme la vigne, qui ay fruttifié en odeur de soueveté, voire par doulce et vraie humilité et par parfaicte charité. Mais comment cuides tu que la vierge s'enracine en personne orgueilleuse et plaine de vanité, n'en personne plaine d'avarice et de cupidité, n'en personne luxurieuse ne plaine de charnalité ? En touz ceulx ci ne peut la vierge ses racines mettre ne fichier, et pour ce dit elle notablement : Je
- 204 c

m'ay enraciné ou peuple honorifié, c'est assavoir ou peuple que ne deshonneure point luxure, ne charnalité, ne avarice de biens temporeux, ne cupidité, ne que ne deshonneure point orgueil ne vie plaine de vanité. Après quant a l'estat des contemplatis, la vierge dit : *In partes Dei mei* : es parties de mon Dieu est mon heritage. O beneurées parties ou la vierge a assis et prins son heritage ! Et ce est dit ou pour ferme et longue habitation, dont il est escript *Ecclesiastici xxiii<sup>o</sup> : in omnibus requiem quesivi*, etc. : j'ay quis en toutes choses repos et me demourray en l'heritage de nostre seigneur ; ou pour le doulx goust de l'heritage virginal et la participacion, dont il est dit ou livre et chapitre dessus dit : *Spiritus meus super mel dulcis et hereditas mea*, etc. : mon esperit est doulx comme miel et mon heritage plus doulx que la raye de miel. Et de ceci exposer je me passe pour cause de briété, mais a ce que nostre thyeume dist : *In plenitudine sanctorum, et cetera*, la vierge benoite dit que sa detencion est en la plenitude des sains ; par ceste plenitude je entens ceulx qui sont en la vie active, qui contentent ci aval a detenir celle vierge, mais differenment : les uns par abstinence de jeuner, les autres par aumosnes donner, les autres par oroisons faire et li prier et saluer ; et toutes ces choses faire nous font avoir et detenir la vierge, et pour elle jeuner et aumosnes donner et elle prier et saluer. Dont Thobie dit : Bonne chose est oroison avecques jeune et aumosne. Mais note bien que elle dit : en la plenitude des sains, voire de ceulx en qui sont sains desirs, saintes paroles et saintes euvres. Si li prions qu'elle nous doint en ce monde avoir si saintes paroles et si sains desirs et si saintes euvres que nous en puissons venir comme sains avecques elle sanz fin. *Amen.*

*Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un marchand nommé Pierre le changeur, qui par long temps avoit vesqui de mauvaïse vie, qui fu si malade que il cuidoit morir, et en sa maladie vit en avision les dyables qui le vouloient emporter, et Nostre Dame l'en garenti a la proière d'un ange qui le gardoit, et depuis vint a santé et fist tant de bien qu'il converti un sarrazin.* 205 a

## LE PREMIER POVRE

Diex doint bonne encontre au jour d'ui !  
 Que sanz doubte si povre sui  
 Que je n'ay ne pain ny argent.  
 Donnez a Didier, bonne gent,  
 5 Que Dieu voz pechiez vous pardoint.  
 Elas ! ne truis qui rien me doint ;  
 Ne me sçay quelle part embatre.  
 Je m'en vois en la place esbatre  
 Et illeuc au soleil seoir.  
 10 Encore est de moy pourveoir  
 Et pourchacier assez bonne heure ;  
 Un po vueil ci faire demeure.  
 Les compaignons attenderay  
 Avec qui je m'esbateray  
 15 Jusqu'a grant messe.

## DEUXIESME POVRE

Doint bon jour, Didier ! Egar ! qu'est ce  
 Qui t'a si matin admené ?

205 b

T'a ame depuis riens donné

Que ci venis ?

PREMIER POVRE

Nanil, Menait, par saint Denis.

20

Ce qu'er soir n'oy, mon ami chier,

Que souper me fit descouchier

Si matinet.

DEUXIESME POVRE

Tu en as le ventre plus net

Et la fourcelle et l'estomac.

25

A il point de pain en ton sac

Pour aler boire ?

PREMIER POVRE

Nanil, amis, par saint Magloire,

N'en ma bource denier ne maille.

Siez t'emprès moy, vaille que vaille :

30

Un po ci nous esbaterons

Et puis pourchacier nous yrons

Aval la ville.

DEUXIESME POVRE

Or soit. Ho ! vezci venir Gille

L'enfondu qui nous vient veoir.

35

Sa, Gile, venrez vous seoir

Avecques nous ?

GILE, TROISIESME POVRE

Oil, Menait, mon ami doulx :

Pour c'y vien je, sachiez de voir.

Que bon jour puissiez vous avoir

40

Touz deux ensemble.

PREMIER POVRE

Seigneurs, dites moy s'il vous semble

Que die bien : ne detrions,

Mais pour noz bienfaiteurs prions,

Tant pour femmes comme pour hommes, 45

Car je vous di tenuz y sommes,

C'est tout certain.

## DEUXIESME POVRE

Didier, c'est voir, je t'acertain  
Que des bienfaiz que d'eulz avons,  
50 Loer Dieu pour eulz en devons  
Et li prier.

## TROISIESME POVRE

205 c

Or nous di ci sanz detrier,  
Menait, par ta foy, qui ceulx sont  
Qui plus volentiers bien te font  
55 Et plus souvent.

## DEUXIESME POVRE

Je le te diray par convent  
Qu'autel feras.

## TROISIESME POVRE

Je te promet, tu les m'orras  
Après nommer.

## DEUXIESME POVRE

60 C'est bien. Or pensez d'assommer,  
Vous déux, quans je vous en diray.  
Premièrement vous nommeray  
Une dame ja bien viellete  
Qui veuve est, appelée Huguette :  
65 A son hostel ne faux je goute  
Que touz jours n'y aie, sanz doubte,  
Char ou poisson, potage ou pain,  
Puis qu'a son huis d'aler me pain ;  
Dieu ses biens li croisse et foisonne !  
70 Après souvent aussi me donne  
Une seue bonne voisine  
Que Dieu face de gloire digne,  
Qui surnommée est la Bossue ;  
Riche femme est, assez cossue :  
75 D'elle, chascun jour de karesme,  
Ay une escuelle que j'esme  
Et prise a plus de six deniers.  
Aussi me donne volentiers

Un preudomme c'on nomme Hernault  
 De Bisquariel; Diex le consault! 80  
 De moy donner rest moult engrant  
 Un c'on nomme Jourdain le Grant,  
 Toutes foiz qu'a son hostel vois;  
 Si fait aussi un bon bourgeois  
 C'on appelle Pierre le Maistre. 85  
 Si tost qu'a son huis me voit mettre,  
 Je ne fail point, quel jour que soit,  
 205 d Que de ses biens il ne m'envoie  
 Pain ou argent.

## TROISIÈME POVRE

Quant tu as tant de bonne gent 90  
 A chalans, tu doiz estre riche.  
 Ne cuides pas que je te triche,  
 Je n'en sui pas de tant acointe :  
 Je n'ay seulement qu'a la pointe  
 Saint Eutasse un tournois par jour. 95  
 D'ilec je m'en vois sanz sejour  
 Par les halles au Grant Godet,  
 Puis a Simon Triquefadet,  
 Qui demeure au port Nostre Dame.  
 D'ilec m'en revien a la dame 100  
 Du Chastel, la femme Raulin :  
 La ay je du pain et du vin  
 Et de la char et du potage;  
 C'est l'ostel ou plus d'avantage  
 Ay entre touz. 105

## PREMIER POVRE

Seigneurs, et que me dites vous  
 De l'ostel Pierre le changeur,  
 Qui a surnom de peageur  
 Pour ce qu'il reçoit les truages?  
 Y avez vous nulz avantages 110  
 N'aumosnes, dites?

## DEUXIESME POVRE

D'un biau nient dire t'aquittes.  
 Il est bien voir conme evangille  
 N'a si riche homme en ceste ville;  
 115 Mais va tost ta bouche laver,  
 Car du plus merde et plus aver  
 Homme que l'en puisse savoir  
 Parles, et si put tout d'avoir;  
 Et si het tant la povre gent  
 120 Qu'onques une pièce d'argent  
 Je ne li vi donner pour Dieu.  
 Gilet, fuz tu onques en lieu  
 Ou il donnast denier ne maille? 206 a  
 Je pense que nanil sanz faille.  
 125 Et toy, qu'en scez?

## TROISIESME POVRE

Je vi devant hier qu'amassez  
 Ne sçay quans a son huis estoient,  
 Qui l'aumosne avoir attendoient,  
 Mais a tout un baston sailli  
 130 Hors de l'ostel et s'en failli  
 Bien po qu'il ne les menhaigna;  
 En les chassant les rechigna  
 Trop laidement.

## LE PREMIER POVRE

Je vous di bien certainement  
 135 C'onques a son huis je ne quis  
 Aumosne ne ne li requis.  
 Mais que me voulez vous donner  
 S'au jour d'ui par mon sermonner  
 Puis de lui quelque chose avoir?  
 140 Je vouldroie trop bien savoir  
 Que me donrez.

## DEUXIESME POVRE

Didier, vezci que vous ferez:  
 Vous l'irez, biau sire, essayer,



Et ne vous vueilliez esmaier :  
 Que s'aumosne en la main vous mett,  
 Quelle que soit, je vous promett, 145  
 Si tost conme je la verray,  
 De vin franchement vous donrray  
 Plaine une quarte.

## PREMIER POVRE

Feras dont? et, par sainte Marthe, 150  
 G'y vois, et si ne fineray  
 Jusqu'a tant qu'a son huis seray  
 Et que le voie.

## TROISIÈSME POVRE

Or vas : mais que de sa monnoie  
 Ne d'autre riens donner te vueille, 155  
 Certes j'en aray grant merveille  
 En mon courage.

## DEUXIÈSME POVRE

Perdre aussi bien va son langage  
 Conme s'il aloit batre Saine ;  
 206 b Mais tien que, se Pierre l'assaine, 160  
 D'un baston avant li donrra  
 Ou de ce que tenir pourra  
 Que bien li face.

## LE PREMIER POVRE

Vezci son huis. S'on ne m'en chace,  
 Par foy, je ne m'en mouveray 165  
 Tant que venir hors le verray,  
 Ou s'il est hors tant qu'il revienigne.  
 Ci endroit, aviengne qu'aviengne,  
 L'attenderay.

## LE TALEMELIER

Maishui plus ne sejourneray. 170  
 Porter m'en vois ce pain bonne erre,  
 Qui tout tendre est, chiez sire Pierre,  
 Car de tel pain volentiers use.

175 Un povre que je voy qui muse  
 A sa porte, s'aumosne atent  
 Ne bienfait, a folie tent.  
 Sire Pierre voy la venir :  
 S'a sa porte le voit tenir,  
 Il le batra, je n'en doubt point,  
 180 Avant qu'une aumosne li doint.  
 Nientmoins d'aler m'avanceray  
 Tant qu'a la porte avant seray  
 Que li, se puis.

PIERRE

Que fais tu ci, dy, a cest huis ?  
 185 N'y as que querre.

PREMIER POVRE

Sire, pour Dieu vous vueil requerre  
 Que vous me donnez une aumosne :  
 Que Dieu qui maint lassus ou trosne  
 S'amour vous doint !

PIERRE

190 Non, Dieu ! mais se t'en donne point,  
 Pendre me puist on d'une hart.  
 Passe, passe, truant, paillart,  
 Vuidè ma porte.

LE TALEMELIER

195 Vezci pain, sire, que j'apporte,  
 Cuit d'amarin.

206 c

PREMIER POVRE

Que Diex qui de l'iaue fist vin,  
 Sire, vous soit misericors !  
 A moy qui sui un povre corps  
 Aucun bien faites.

PIERRE

200 Se tost d'aler tu ne t'afaittes,  
 Par sainte croiz de Valenton,  
 Et je tien pierre ne baston,

Je t'en donrray par tel essart  
Que diras que dyable y ait part.  
Mett jus, amis.

205

LE TALEMELIER

Voulentiers, sire. C'est jus mis  
Puis qu'il vous plaist.

PREMIER POVRE

E! pour Dieu, mon seigneur, s'ou plaît,  
Ma grant povreté repassez.  
D'une petite aumosne assez  
Riche seray.

210

PIERRE

Riche homme assez tost te feray,  
Par la foy que je doy saint Pierre,  
Si je truis ne baston ne pierre.

En regardant ça et là.

Hé! puis que point ici n'en truis,  
Se j'en devoie estre destruis,  
A la teste te jetteray  
Ce pain, si que je te feray  
A terre la cervelle espendre.

215

Ici li jette le pain.

Il a bien sceu les mains tendre  
Contre le pain, et si l'emporte.  
Or, reviens, reviens a ma porte,  
Se fais que sage.

220

LE TALEMELIER

Sire, atrempez vostre courage.  
Ennuieux a esté sanz doubte.  
Voulez vous que ce pain je boute  
La dedans, sire?

225

PIERRE

Oil. Haro! que j'ay grant ire  
Que de li n'ay fait mon plaisir!  
Certes c'estoit tout mon desir  
Que du pain tel cop li donnasse

230

206 d

Qu'en la place mort le jettasse.  
Mais j'ay failli, dont suis irez.  
Alez ent : quant rapporterez  
235 Du pain, et mon clerc y sera,  
L'un et l'autre vous taillera :  
Il a la taille.

LE TALEMELIER

Il me plaist, et le vueil sanz faille.  
A Dieu, chier sire !

PIERRE

240 A Dieu, amis, qui vous gart d'ire  
Et de pesance !

LE CLERC PIERRE

Mon seigneur, sachiez sanz doubance  
De faire vien vostre message,  
Et ay trouvé sire Lippage  
245 Qui voz lettres envoiera  
Au pais si tost qu'il pourra  
Message avoir.

PIERRE

Il me souffist assez pour voir.  
Sa, siez te cy.

PREMIER POVRE

250 Seigneurs, je revien, vez me ci,  
Et vous afferme pour certain  
Que sire Pierre de sa main  
M'a donné ce pain qui est tendre.  
Avant, Menait : sanz plus attendre,  
255 Pour ta conscience apaier,  
Vien la quarte de vin paier  
Que gagié m'as.

DRUXIESME POVRE

Se Dieu t'aist, ne me mens pas,  
Didier : l'as tu si pourmeu  
260 Que ce pain que tiens receu

As de sa main?

PREMIER POVRE

207 a Par la foy que doy saint Germain,  
Oil, Menait.

TROISIÈSME POVRE

Je tien que de nouvel renait,  
Quant aumosnier est devenu. 265  
Marie! il t'est bien advenu,  
Car onques mais n'oy parler  
Qu'a nul, tant y sceust aler,  
Il donnast rien.

PREMIER POVRE

Je ne scé, mais je vous dy bien 270  
Qu'il meismes ce don m'a fait.  
Si vous pri, Menait, que de fait  
En la taverne nous menez  
Et ce pot de vin nous donnez  
Qu'avez promis. 275

DEUXIÈSME POVRE

Je le feray de cuer, amis,  
Puis qu'ainsi est; or nous hastons,  
Et si vous pri que nous chantons  
En alant; suivez m'ou je vois.  
Or sus, disons : Au bois, au bois! 280

PIERRE

Galot, la parole et la voiz  
M'afebloient trop malement.  
Je sui en accès vraiment :  
Ne puis plus ci, mon ami chier.  
Pour Dieu, maine moy tost couchier, 285  
Et je t'en pri.

GALOT LE CLERC

Sire, je feray sanz detri,  
C'est raison, vostre voulenté.  
Sa, venez, que bonne santé

290 Vous soit de Dieu donnée en brève !  
Escoutez : s'a aler vous grève,  
Si vous appuiez dessus moy ;  
Je le vous dy de bonne foy,  
N'en doubtez pas.

PIERRE

295 Jusqu'a mon lit n'a pas deux pas ;  
Ne me fault point d'apuiement,  
Mais tien me bien tant seulement  
Par ce braz destre.

207 b

GALOT

300 Voulentiers, mon seigneur et maistre,  
A vostre gré vous sera fait.  
Or ça, vezci vostre lit fait :  
Je vous pri que vous depeschiez  
Et qu'apertement vous couchiez  
Sanz sejourner.

PIERRE

305 Sur ce costé me vueil tourner  
Pour savoir s'il m'en sera miex.  
Diex, que feray ? Han ! Diex, han ! Diex !  
Certes, je muir, ce croy, c'est nient.  
Une beguine me convient  
310 Avoir qui me sache garder.  
Vas m'en querre une sanz tarder,  
Galot amis.

GALOT

315 Vez me la, sire, a voie mis,  
Et sachiez je ne fineray  
Tant q'une vous en amenray  
Bonne et certaine.

PIERRE

320 Han ! Diex, que j'ay souffert de paine  
Et que j'ay par le corps d'angoisse !  
Et si n'est pas que ne me croisse  
Ceste douleur de mal en pis,

Et me descent du chief ou pis  
Et es costez.

GALOT

Mon chier seigneur, or vous ostez,  
S'estre peut, d'ainsi lamenter.  
Amené vous ay sanz doubter 325  
La meilleur garde des beguines;  
Au mains de toutes ses voisines  
Y est tenue.

PIERRE

M'amie, bien soiez venue.  
En moy n'a voir ne jeu n'esbat, 330  
Tant me deult le chief et debat  
Et me fait mal.

207 c

LA BEGUINE

C'est voir que les maux a cheval  
Viennent, mais a pié, sire doulx,  
S'en vont. Monstrez ça vostre poux. 335  
Gardez, ne vous dejettez point :  
Vous serez tantost en bon point,  
Si plaist a Dieu de paradis.  
Je vous vois ordener tandis  
Un colis de quoy humerez 340  
Quant hors de vostre accès serez.  
Or mettez paine de suer  
Sanz vous debatre ne muer :  
Tost revenray.

GALOT

C'est bien dit : lez li me tenray 345  
Tant que venrez.

DIEU

Anges, savez que vous ferez  
Alez m'un siège la jus mettre  
Ou seoir comme juge et maistre

350

Puisse une pièce.

PREMIER ANGE

De faire chose qui vous siesse,  
Sire, avons chascun grant desir.  
Puis que c'est a vostre plaisir,  
Michiel, alons.

DEUXIESME ANGE

355

Gabriel, de ci devalons  
Et ne le tenons pas a grief.  
Alons nous en delivrer brief,  
Si ferons bien.

PREMIER ANGE

360

Je vois devant; après moy vien,  
Michiel amis.

DEUXIESME ANGE

365

Ho ! Gabriel, ici soit mis  
Nostre siège sanz plus d'espace :  
Je ne voy point de meilleur place ;  
Et si conseil encore ainsi  
Que le second façons aussi,  
Afin que se sa mère vient  
Avec li, con souvent advient,  
Qu'aions siège ou puist estre assise  
Tout prest et delez son filz mise

207 d

370

Ici entour.

PREMIER ANGE

Or soit fait du plus noble atour  
Que pourrons sanz arrestoison :  
Quant c'est pour Dieu, c'est bien raison ;  
Puis l'irons dire.

DEUXIESME ANGE

375

Or bien, c'est fait : alons men. Sire,  
Le siège qu'avez demandé,  
Ainsi que l'avez commandé,  
Si est tout prest.



## DIEU

Puis qu'ordené l'avez, bien est  
 Et je sui tout prest d'aler y. 380  
 Or entendez : n'y ait cely  
 Qui compaignye ne me tiengne  
 De vous touz et qu'avec moy viengne  
 A briéf parler.

## NOSTRE DAME

Chier fil, preste sui d'y aler. 385  
 Descendez touz.

## PREMIER ANGE

Dame des cieulx, si faisons nous.  
 Or sus ! a voie nous mettons  
 Et en alant d'accort chantons  
 Touz troys ensemble. 390

## TROISIÈME ANGE

C'est bien a faire, ce me semble.  
 Avant : prenez.

Ici viennent chantant, et quant Diex est assis et Nostre Dame,  
 le tiers ange va au malade et dit :

Creatures de Dieu maudites,  
 Que querez vous ci endroit ? dites.  
 Vuidez bon pas. 395

## DEUXIÈME DYABLE

Pour quoy ? pour vous non ferons pas ;  
 Ne voulons riens avoir du vostre,  
 208 a Mais nous voulons ce qui est nostre  
 Avoir, c'est l'ame de ce corps.  
 N'attendons fors qu'elle soit hors 400  
 Du corps yssue.

## TROISIÈME ANGE

Faulx ennemis, il dort et sue.  
 Cuidez vous qu'il doie morir ?  
 Nanil, c'est signe de guerir.  
 Et, s'il avoit passé le pas 405  
 De la mort, ne l'ariez vous pas :

Autre l'ara.

PREMIER DYABLE

Sy arons, qui droit nous fera ;  
Car tant est de mal entechiez  
410 Et tant a fait de grans pechiez  
Qu'il n'est riens qu'il ait desservi  
Qu'estre du feu d'enfer servi  
Sanz finement.

DIEU

Vaz, si m'amaine vistement  
415 Ceulz la qui ainsi se combatent.  
Savoir vueil de quoy se debatent  
Entre eulz ainsi.

PREMIER ANGE

Faire les vous vois venir ci,  
Sire, puis que le conmandez.  
420 Vous touz estes de Dieu mandez.  
Avant passez, venez a li,  
Bons et mauvais, n'y ait celi  
Qui ci demeure.

TROISIÈSME ANGE

Gabriel, g'i vois tout en l'eure,  
425 Mon ami doulx.

DEUXIÈSME DYABLE

N'en doubtés, aussi ferons nous:  
Aussi tost que vous y serons,  
Et sachiez nous li requerrons  
A avoir droit.

DIEU

430 De quoy avez vous la endroit  
Tant debatu?

PREMIER DYABLE

Sire, vraiz juges, telz es tu,  
Vezci de quoy. La gist un homme:  
435 Quel? tel que dix chevaulx a somme  
Ne pourroient pas, ce sachiez,

208 b

Porter le quart de ses pechiez,  
Non le quint, ce sachiez de voir.  
Et cestui ci le veult avoir  
Et dit que n'y avons puissance !  
Et il est voir que dès s'anfance 440  
Il devint gloton et yvrongne,  
Ne n'avoit honte ne vergongne  
De tolir a la bonne gent  
Ce qu'il pouoit de leur argent.  
Après, sire, quant il advint 445  
Qu'en l'aage de vint ans vint,  
Comment usa il sa jonnese ?  
Comment ? quoy qu'il eust richesse,  
Si fu le plus de ses deduiz  
Aler de nuiz rompre les huiz 450  
A mariées et pucelles  
Et de les efforcer, et celles  
Qui de riens li contredisoient  
En l'eure batues estoient  
Et navrées vilainement. 455  
Or regardez, sire, comment  
Le devons perdre.

## DEUXIESME DYABLE

Pour moy confermer et aherdre  
A ce qu'il a dit soustenir,  
Sire, il est voir et se venir 460  
Veist un povre homme a son huis,  
Tant par estoit de pitié vuiz  
Qu'avant d'un baston l'estonnast  
Qu'aumosne nulle li donnast.  
Vers eulx estoit trop depiteux, 465  
Plain d'avarice et convoiteux;  
D'eulz veoir avoit grant despit.  
Demandez veoir sanz respit  
Contre ce que mettons en fait  
Quel bien il a ne dit ne fait 470

Et qu'il le monstre. .

208 c

DIEU

Avant! Que diras tu encontre  
Ce qu'il ont proposé? respons.  
Le bien qu'a fait pas ne repons;  
Mais met l'en place.

475

TROISIÈME ANGE

Ici vient à Nostre Dame.

E! mère Dieu, par vostre grace  
Aidez m'a ce pecheur secourre  
Et de ces ennemis rescourre,  
Tresdoulce dame.

NOSTRE DAME

480

N'est pas le corps encore et l'ame  
En vie humaine?

TROISIÈME ANGE

Si est, vierge de pitié plaine:  
Du corps l'ame onques ne parti;  
Mais je doubt bien que se par ti.  
Ne li est fait, dame, secours,  
Qu'en enfer ne s'en voit le cours  
Pour ses meffais.

485

NOSTRE DAME

Me peuz tu monstrier nulz biens faiz  
C'onques en sa vie feist,  
N'oroison nulle qu'il deist  
Devotement?

490

TROISIÈME ANGE

Nanil, ma dame, vraiment.  
Je ne scé pas c'onques sa vie  
Eust d'aucun bien faire envie,  
Mais que de nuit et jour penser  
A assembler et amasser,  
Fors tant que puis deux jours en ça  
Un povre a son huis s'adressa,  
Qui pour avoir bienfait lequist.

495

|       |                                       |     |
|-------|---------------------------------------|-----|
|       | Et son aumosne li requist.            | 500 |
|       | Si ne scé de quoy s'aquitta,          |     |
|       | Au povre lors un pain jetta           |     |
|       | N'on pas de bonne voulenté,           |     |
|       | Non, mais, a dire verité,             |     |
| 208 d | Par grant despit et par grant ire.    | 505 |
|       | Toutes voies vous puis je dire        |     |
|       | Le povre si se deporta                |     |
|       | Et prist le pain et l'emporta.        |     |
|       | C'est tout quanque je scé qu'ait fait |     |
|       | De bien, dame, n'en dit n'en fait,    | 510 |
|       | Puis qu'il nasqui.                    |     |
|       | NOSTRE DAME                           |     |
|       | Si a trop meschamment vesqui,         |     |
|       | Dont ne doit pas estre esjouy.        |     |
|       | Ore je t'ay assez ouy :               |     |
|       | Je vueil a ta peticion                | 515 |
|       | Encliner par compascion.              |     |
|       | Ici parle a Dieu.                     |     |
|       | Sire Dieu, qui ta deité               |     |
|       | Couvris en moy d'umanité              |     |
|       | Pour les pecheurs justefier           |     |
|       | Et les justes saintiffier             | 520 |
|       | Et les saintiffiez en gloire          |     |
|       | Mettre, j'ay trop bien en memoire     |     |
|       | Comment ces ennemis accusent          |     |
|       | Ce malade pour ce qu'il musent        |     |
|       | Et tendent a son ame avoir.           | 525 |
|       | Mais or prenons que ce soit voir      |     |
|       | Quanque proposé ont ici,              |     |
|       | Si vueil je dire, sire, ainsi         |     |
|       | Que plus doiz a misericorde           |     |
|       | Estre enclin, raison s'i accorde,     | 530 |
|       | Qu'a justice ni equité                |     |
|       | Pour ta parfaite charité,             |     |
|       | Qui te fist humanité prendre,         |     |

Qui te fist consentir a pendre  
 535 En croiz, et par piez et par mains  
 Estre clofichié pour humains  
 Acquitter de leur grief deu  
 Que n'avoies pas accreu.  
 Après, sire, prenons de fait  
 540 Qu'il ait les maux qu'il dient fait,  
 Si diz je qu'il ne l'aront mie;  
 Car encore a humaine vie  
 Et peut a santé retourner  
 Et soy de vertuz aourner  
 545 Et repentir de ses pechiez  
 Dont ilz dient qu'est entechiez,  
 Si qu'il se travaillent en vain.  
 Oultre, sire, vezci un pain

209 a

Ici baille l'ange le pain.

550 Qu'il a a un povre donné,  
 Pour ce qu'il l'ot araisonné  
 Et de dire s'esvertuoit  
 Que famine trop le grevoit;  
 Si li doit estre de prouffit  
 Plus que touz les maux c'onques fist  
 555 Ny en jennesce n'en viel aage  
 Ne li doivent estre a damage;  
 C'est tout certain.

DIEU

Or ça : je vueil tenir ce pain ;  
 Baillez le moy, ne dites mot.

Ici le regarde un po.

560 Or entens a moy, Vehemot,  
 Et toy, Sathan, entens aussi.  
 Je dy qu'en ceste aumosne ci,  
 C'est en ce pain dont je parole,  
 A tant de bien qu'il equipole  
 565 Et vault contre touz les pechiez  
 Dont peut cest homme estre entechiez,

Si qu'ainsi pareil et egal  
 Sera le bien contre le mal.  
 N'arez pas l'omme: il garira,  
 Et, s'il veult, bien ou mal fera. 570  
 S'en pechié meurt, nel depportez  
 Qu'en enfer vous ne le portez.  
 Con vostre chetif esperdu.  
 Mais vostre part'avez perdu  
 Cy quant a ore. 575

## PREMIER DYABLE

Haro! a po que ne m'acore  
 De dueil, quant a present m'eschappe.  
 Touz jours nous jeue Dieu soubz chappe,  
 Qui nous fait si d'un a un b  
 Que touz jours nous sommes gabé 580  
 Et perdons tout.

## DEUXIESME DYABLE

Esté avons fol et estout  
 209 b De nous en estre sur li mis,  
 Car touz jours nous est ennemis,  
 Quant sa mère vient a l'afaire; 585  
 Autrement ne l'oseroit faire,  
 Et s'il le faisoit, abatuz.  
 Seroit de sa mère et batuz  
 Dessus ses fesses.

## PREMIER DYABLE

Je t'en croy bien. Or, laisses, laisses. 590  
 Nous irons ailleurs si ouvrer  
 Qu'en pourrons pour un recouvrer  
 Deux, trois ou quatre.

## DEUXIESME DYABLE

Je scé en la rue du Plastre  
 Un biau visage femenin 595  
 Que trop convoite un turlupin.  
 Alons y, et si faisons tant  
 Que l'un soit l'autre combatant,

Et puis qu'il s'en voient ensemble :

600 Ainsi a un cop, se me semble,  
Deux en arons.

PREMIER DYABLE

Alons : ceci trop bien sarons  
Faire et briément.

TROISIÈME ANGE

Or regarde, Pierre, comment  
605 Et combien t'a valu ce pain  
Qu'au povre as donné de ta main :  
Certes onques ne donnas mais  
Si bon. Pour ce dès ores mais  
T'amonnestes et pri que tu vives  
610 Et au contraire pas n'estrives,  
Mais pense de toy pourveoir  
Selon ce que tu puez veoir  
Quel prouffit ce pain t'a porté,  
Et que tu en es enorté  
615 Souffisanment.

DIEU

Mére, et vous touz, sus. Alons ment  
Arrière es cieulx.

NOSTRE DAME

Mon père et mon Dieu, c'est le miex 209 c  
Que puissons faire a mon avis.  
620 Sus, tretouz, sanz plus de devis  
Devant alez.

DEUXIÈME ANGE

Si ferons nous : plus n'en parlez,  
Dame de la gloire haultaine.  
En alant sus a haulte alaine  
625 Chantons nous trois.

PIERRE

E ! vray Dieu, roy dessus touz roys,  
Je doy bien trembler et fremir,



Je doy bien plourer et gemir  
 Et avoir paour et cremeur  
 Quant je pense a la grant orreur 630  
 Que j'ay eu en vision,  
 Qui n'est pas, non, illusion,  
 Ne qui n'est pas aussi mençonge,  
 Quoyque l'aie veu en songe.  
 Las ! quant je pense au roy celestre, 635  
 Qui me sembla si cruel estre,  
 Et que je vi les ennemis  
 Qui les maulx qu'avoie commis  
 Et mes pechiez li presentèrent  
 Et qu'en moy nul bien ne trouvèrent, 640  
 Honteux du bien estre et taisible  
 Pour la grief sentence et horrible  
 Ou Dieu sanz fin jugié m'eust  
 Et de droit faire le peüst,  
 N'eust esté misericorde 645  
 Qui la pour moy fut de ma corde.  
 Et s'un pain, vraix Diex et vraiz sire,  
 Que j'ay de felon cuer par ire,  
 Non pas de bonne volenté,  
 Au povre par despit jetté, 650  
 M'a esté de si grant prouffit  
 Qu'il a contre mes maux souffit,  
 Combien acquiert cil de merite  
 Et de quelx maux aussi s'acquitte  
 Qui pour Dieu fait au povre aumosne, 655  
 Quant de bon cuer et lié l'aumosne ?  
 Ha ! com c'est euvre de grant pris !  
 Et puis que j'en ay tant appris,  
 Certes aumosnier devenray  
 Tel que tout mon avoir donray 660  
 Pour l'amour du doulx roy celestre,  
 Mais qu'en santé sur piez puisse estre :  
 Telle est m'entente.

## LA BEGUINE

665 Sire, il vous convient sanz attente  
Prendre un po de refeccion.  
Or mettez vostre affection,  
Sire, a humer ceste escuelle  
De coulis, qui est bonne et belle,  
Se Dieu me voie.

## LE CLERC

670 Beguine, il a, dont j'ay grant joie,  
Trop bien dormi.

## LA BEGUINE

Le chief a vuit et estormi :  
Il ne li fault fors qu'il menjusse  
Ou qu'il hume, et ceste elle suce  
675 Par appetit.

## PIERRE

Je me vueil lever un petit  
Et puis feray ce que vùlrez.  
Or ça, qu'est ce que me donrrez  
A humer, dame ?

## LA BEGUINE

680 D'un bon coulis, sire, par m'ame.  
Tenez, tastez.

## PIERRE

N'en sui pas moult entalentez ;  
Nientmoins, ça ! j'en essaieray  
Et puis mon avis en diray.  
685 Il me semble bon sanz deffault.

ICI RENT L'ESCUELLE VUIDE.

Tenez. Or ça, boire me fault :  
Je vueil du vin.

## LA BEGUINE

Si en arez, par saint Lubin.  
Vez le ci cler et nett et sain  
690 Et bon, con fust de Saint Pourçain,  
Ce qu'il n'est mie.

## PIERRE

Tel le vueil je boire, m'amie.  
Sa ! je vueil ma soif estanchier.  
C'est fait, je me vueil recouchier.  
Je sanz bien, quant dormi aray 695  
Un petit, que gari seray.  
Or me laissez.

## LA BEGUINE

Sire, pas ne vous courrocez  
Se je vois tantdis a maison.  
Je n'y feray d'arrestoison 700  
Mie granment.

## PIERRE

M'amie, alez hardiement :  
Il me plaist bien. Galot, et toy  
Tu demourras ci delez moy,  
Afin que je t'aye tout prest 705  
Pour moy servir se mestier est  
Et je vueil rien.

## GALOT

De par Dieu soit; il me plaist bien.  
Ainsi con vous le proposez  
Fera, sire. Or vous reposez 710  
Sanz plus debate.

## TROISIÈME POBRE

Seigneurs, aler nous fault embatre  
Par ces rues et ça et la  
Pour savoir s'aucun ame y a  
Qui bien nous face. 715

## PREMIER POBRE :

Suiverons nous l'un l'autre a trace,  
Ou se nous nous despartirons  
Et l'un ça, l'autre la, irons ?  
Que vous en semble ?

## DEUXIESME POVRE

720 Je lo que nous alons ensemble,  
Et de tout ce c'on nous donra  
Autant l'un con l'autre y ara  
Au departir.

## TROISIESME POVRE

725 Or pensons de nous appartir ; 210 b  
Il me plaist bien, se Dieu me voie.  
Alons nous en par ceste voie,  
C'est nostre miex.

## PREMIER POVRE

730 Je m'i accors ; alons. Que Diex  
Nous doint touz trois si bien ouvrer  
Que chascun y puist recouvrer  
Chose qui vaille.

## DEUXIESME POVRE

735 Je ne doubt mie que je faille  
A avoir et pain et argent,  
S'entendre me veulent la gent  
Que prieray.

## TROISIESME POVRE

Aussi tien je que j'en feray  
Bien mon devoir.

## PIERRE

740 Veulz tu que je te die voir,  
Galot? je ne vueil plus jesir.  
Je n'ay de rien si grant desir  
Con d'aler esbatre en la ville.  
Je merci de foiz plus de mille  
Dieu qui m'a mis en si bon point  
Que gari sui, n'en doubtez point,  
745 Et je ne l'oblieray pas.  
Alon men, alon tout le pas  
Ensemble, amis.

## GALOT

Alons, sire, puis qu'a ce mis  
S'est vostre vueil.

## PIERRE

A ces trois povres donner vueil 750  
Qui ci viennent de mon argent.  
Tendez les mains, ma bonne gent,  
Ligiérement; ne detriez.  
Tenez, je vous pri que priez  
A Dieu pour moy. 755

## PREMIER POVRE

Puis que vous me donnez de quoy,  
Prier Dieu pour vous sui tenuz.  
210 c Celui qui vout povres et nuz  
Pour humains en la croiz morir  
Le vous vueille, sire, merir 760  
Et rendre a l'ame.

## DEUXIESME POVRE

Celle qui est royne et dame  
De paradis, sire, vous face  
Tel que veez Dieu en la face  
Voire sanz fin. 765

## TROISIESME POVRE

Amen! je l'em pri de cuer fin  
Que de paradis le face hoir.  
Voirement dit bien celi voir  
Qui premier dit : « qui va si leche, »  
Et aussi dit : « qui siet si seche. » 770  
S'au vin encore assis fussions,  
A cest argent failli eussions  
Que nous avons.

## PREMIER POVRE

Pour combien le fait ne savons;  
Mais puis que le preu en est nostre, 775  
Disons en chascun patenostre,  
Si ferons bien.

## DEUXIÈME POVRE

Certes a grant merveille tien  
 Qu'il est devenu aumosnier;  
 780 Car n'a gaires qu'un seul denier  
 Ne donnast pour rien qu'avenist,  
 Mais d'un baston, s'il le tenist,  
 Voulentiers batoit povre gent.  
 Esbahiz sui que son argent  
 785 Ainsi depart.

## TROISIÈME POVRE

Dieu le veult, espoir, a sa part  
 Avoir; pour ce li fait ce faire,  
 Car souvent sanz a nul meffaire  
 Diex euvre tellement de fait  
 790 Que d'un pecheur un juste fait  
 Digne de gloire.

## PREMIER POVRE

Certes, tu diz parole voire :  
 Ainsi sa benignité moustre.  
 795 Laissons ester; alons men outre,  
 Si ferons miex.

210 d

## LE MARINIER

Que feray je, biau sire Diex ?  
 Je sui en estrange pais.  
 Elas ! bien doi estre esbahiz.  
 Je me voy nu et entrepris,  
 800 Ce que n'avoie pas apris;  
 Car je soloie assez avoir  
 Robe a vestir et de l'avoir,  
 Que j'ay tout en la mer perdu.  
 Las ! je doy bien estre esperdu,  
 805 Et si sui je certainement.  
 Comment me cheviray ? comment ?  
 Certes il me fault truander  
 Et aux bonnes gens demander

Ça et là tant que vestuz soie  
 D'aucun gros garnement sanz soie. 810  
 Helas ! onques mais je ne fui  
 En la povreté ou je sui :  
 Ne me scé comment contenir.  
 Un riche bourgeois voy venir,  
 Ce me semble a son appareil; 815  
 L'aumosne demander li vueil.  
 Sire, pour la Dieu amistié,

Ci li chiet aux pieds.

De ce nu vous prengne pitié.  
 Donnez me pour couvrir mon corps,  
 Que Dieu vous soit misericors. 820  
 Vostre aumosne ne me veez,  
 Car certes plus que ne veez  
 Sui aggrevez.

PIERRE

Mon ami, levez sus, levez.  
 Je croy bien que vous dites voir, 825  
 Que vous estes povre d'avoir;  
 Au moins vous voy j'en petit point,  
 Il me semble, quant n'avez point  
 Que vestir, que c'est grant besoing.  
 Tenez, ce garnement vous doing : 830  
 Pour l'amour Dieu soit, et vous pri  
 Que vous le vestez sanz detri  
 Et le portez.

211 a

LE MARINIER

Sire, puis que m'en enortez,  
 Si le vestiray devant vous. 835  
 Ore vestu-sui, sire doulz.  
 S'il vous plaist, a tant m'en iray  
 Et a Dieu vous conmanderay  
 Pour ore, sire.

PIERRE

Vaz. Dieu te gart d'annui et d'ire, 840

Mon ami doulx.

LE MARINIER

Je seray trop folz et estouz,  
Se plus dès ores mais m'atir  
A ce garnement ci vestir,  
845 Qui si riche est et si honneste.  
Ne sui pas digne que le veste;  
Il m'en vaulra miex l'argent prendre :  
Despoullier le vueil et le vendre,  
Car tout plain d'argent en aray,  
850 Dont en plus d'un cas m'aideray.  
Sur m'espaule le vueil porter  
Et moy ça et la deporter,  
Ne ne cesseray, que je puisse,  
Jusques a tant que marchant truisse  
855 A qui il siesse.

LE MARCHANT

Amis, se ja ne vous meschièce,  
Ce que sur vostre espaulle voy,  
Est ce a vendre? dites le moy.  
Se m'en voulez faire raison,  
860 En l'eure sanz arrestoison  
L'acheteray.

LE MARINIER

Oil, je le vous venderay,  
Se voulez, sire.

LE MARCHANT

Avant que pris y vueilliez dire,  
865 Monstrez le moy.

LE MARINIER

Tenez : il me plaist bien, par foy;  
Veez le bien.

211b

LE MARCHANT

Je l'ay assez veu. Combien  
Le faites vous?



## LE MARINIER

Je le vous donray, sire doux, 870  
Pour trente livres.

## LE MARCHANT

Marie ! vous n'estes pas yvres  
De le faire, amis, tant d'argent.  
Le garnement est bon et gent,  
Mais ne le vueil plus barguignier, 875  
Car je n'y voy pas a gaaignier  
Sur si grant pris.

## LE MARINIER

Et de combien ay je mespris  
A parler, qu'il vous soit advis ?  
Par amour, faites m'en devis, 880  
Que je le sache.

## LE MARCHANT

Amis, en voulez vous en tache  
Douze livres ? C'est assez, voir.  
Je n'en vouldroie pas avoir  
Un tel après pour tant d'argent. 885  
Octroiez le moi de cuer gent,  
Car c'est assez.

## LE MARINIER

S'a plus grant pris vous ne passez,  
Ne l'arez mie.

## LE MARCHANT

Par la foy que je do y m'amie, 890  
Qui a non bource, c'est assez.  
Je vous lo que le m'y laissez,  
Sire compains.

## LE MARINIER

Certes, ne le donrray pour mains  
De vint livres petiz tournois, 895  
Ou vendu ne sera des moys,  
Je vous dy bien.

## LE MARCHANT

Sa l celle main : je le retien.  
 Sur ma perche le jeteray  
 900 Jusqu'a tant que je revenray.  
 Venez ent, ne vous esmaiez :  
 Vous serez en l'eure paiez  
 En bon or fin.

211 c

## LE MARINIER

Alons : je paieray du vin  
 905 Trop voulentiers.

## PIERRE

Galot amis, endementiers  
 Que Dieu me preste espace et temps,  
 Je vueil que tu vois, entens,  
 Aux petiz mesnagers honteux  
 910 De ceste ville souffretteux,  
 Et cest argent ci leur donrras;  
 Et selon ce que les verras  
 Plus povres, plus euvres tes mains,  
 Plus leur donne, et aux autres mains.  
 915 Or ne soies fol ny estout:  
 Ains que revienngnes donnes tout,  
 Et a ceulx a qui tu donras  
 Humblement tu leur requerras  
 Prier pour moy.

## GALOT

920 Voulentiers, sire, en bonne foy :  
 Je vois estre vostre aumosnier.  
 Certes n'en retenray denier  
 Que tout ne doingne.

## PIERRE

Et je m'en vois, ains qu'en besoingne  
 925 Nulle me mette, oir la messe  
 En nostre moustier. Egar ! qu'est ce ?  
 N'est ce pas ci le garnement

Que je donnay, n'a pas granment,  
 Au povre qui tout nu estoit,  
 Qui si a mes piez se jettoit 930  
 En suppliant que li feisse  
 Pour Dieu que je le revestisse ?  
 Si est, bien voy qu'il l'a vendu,  
 Puis qu'a ceste perche est pendu ;  
 211 d Je ne le vueil plus regarder. 935  
 Au moustier m'en vois sanz tarder.  
 G'i sui venuz assez a point,  
 Qu'encore n'y chante l'en point.  
 Ici me vueil agenoillier.  
 Ne me scé comment conseillier 940  
 De la grant tristesse et de l'ire  
 Que j'ay qui si me trouble, sire,  
 Que ne vous puis a droit orer  
 Ne mon cuer tenir de plourer :  
 Le povre revestu avoie, 945  
 Voire, pour ce que j'esperoie  
 Qu'il le vestist si longuement  
 Qu'il pourroit durer bonnement ;  
 Et il l'a vendu sanz demour.  
 Elas ! qu'en puis je se je plour 950  
 Et me trouble, père benigne,  
 Quant je me voi estre non digne  
 Que m'eust le povre en memoire ?  
 Ha ! tresdoulx Diex, père de gloire,  
 Ce me fait au cuer grant annuy. 955  
 Egar ! qu'ay je ? Si pesant sui  
 Du courroux qu'en mon cuer ay pris  
 Et du plorer qui m'a surpris  
 Que je ne me puis esveillier.  
 C'est nient : il me fault sommeillier 960  
 En ceste place.

DIEU

Or suz, touz, sus ! sanz plus d'espace  
Descendez a terre bonne erre.

Parler vueil a mon ami Pierre

965 Qui la sommeille.

PREMIER ANGE

N'y a nul qui faire ne vueille

Vostre gré, sire.

NOSTRE DAME

En alant pensez d'un chant dire

Tel que touz nous puist esjoir

970 Et si hault c'on vous puist oir

De tous costez.

DEUXIEME ANGE

Dame, toutes voz voulentez

212 a

Férons, c'est droiz.

TROISIEME ANGE

Avant, disons entre nous troys

975 Ce chant ici qui bel me samble.

RONDEL

Humble vierge, a qui ne ressemble

Personne née,

Par droit devez estre honorée

Plus que nulle autre, ce me semble,

980 Et miex amée,

Humble vierge, a qui ne ressamble

Personne née,

Quant mère d'omme et Dieu ensamble

Estes nommée

985 Et sur touz anges couronnée,

Humble vierge, a qui ne ressamble

Personne née,

Par droit devez estre honnourée.

DIEU

Pierre, qui as si la pensée

Troublée, pour quoy pleures tu ? 990  
 Ce garnement que j'ay vestu,  
 Le congnois tu point ? dy me voir.  
 Vestu l'ay, si te fas savoir,  
 Dès lors qu'au povre le donnas,  
 De quoy m'amour par ce don as : 995  
 Or ne la pers pas, ny effaces ;  
 Et encore te scé grans graces  
 De ce que quant m'as veu nu  
 Et povre, tu m'as revestu  
 Si bonnement. 1000

NOSTRE DAME

Il te denonce soutieument  
 Que bien ou mal qu'au povre on fait  
 A li meismes tient qu'il est fait.  
 Partons de ci.

PREMIER ANGE

Puis qu'il vous plaist, soit, dame, ainsi. 1005  
 Pardisons nostre chant ensemble.

LA FIN DU RONDEL PRECEDENT

212 b

Quant mère d'omme et Dieu ensemble  
 Estes nommée  
 Et sur touz anges couronnée,  
 Humble vierge, a qui ne ressamble  
 Personne née,  
 Par droit devez estre honnourée.

PIERRE

Ha ! sire Diex, estre loée  
 Doit bien vostre benignité  
 De moy, qui sui en verité 1015  
 Plus grant pecheur que ne puis dire.  
 Benoiz soient les povres, sire !  
 Si sont il, quant tant les amez  
 Qu'amis et frères les clamez,  
 Et quant aucun bien on leur fait. 1020

A vous le tenez estre fait.

Et puis que les avez si chier,

Certes mon avoir depeschier

Vueil si que je ne fineray

1025 Tant que povre-conme eulz seray.

D'aler m'en me vueil appartir,

Et tout mon meuble departir

Et donner, sanz rien possesser ;

D'estre riche me vueil cescer.

Ici fait un po de pose et vient a sa maison.

Aussi que d'un costé depart

1030 Mon clerc, je m'en vois d'autre part

Ceci pour Dieu distribuer.

Mon estat vueil du tout muer

Et povre homme estre.

GALOT

1035 Mon sac puis bien jus aler mettre :

N'y est demouré d'argent goute

Que tout ne soit donné sanz doubte.

Je vois savoir qui est leens.

Egar ! il n'a ame ceens.

1040 Puis qu'ainsi est, ci me tenray

Et mon seigneur attenderay

Tant qu'il reviegne.

PIERRE

Plaise a Dieu que si bien me viengne

Du mien que vien de departir

1045 Qu'a sa gloire puisse partir :

212 c

Si aray lors vraie richesce.

Egar ! es tu ci, Galot ? qu'est ce ?

Est tout donné ?

GALOT

Oil, certes, c'est tout finé.

1050 J'ay trouvé de povreté tant

Que, se l'estoie racontant,  
Ne seroit nul qui vous tenist :  
Que plourer ne vous convenist  
De pitié pour la povreté  
Que j'ay veu en verité; 1055  
Car en tel mesnage esté ay  
Ou pain ne paste ne trouvay,  
Mais que cinq enfans et le père  
Tous gisans et la povre mère.  
Et savez comment il gisoient ? 1060  
Q'un po de viez paillier n'avoient  
Qu'il ne fussent a terre plate,  
Et couvers d'une vielle nate.  
Ne scé comment peuent durer,  
Ne la povreté endurer 1065  
Qu'il endurent, ne la souffraite.  
Certes, noble aumosne avez faicte,  
Sire, au jour d'ui.

PIERRE

Mais qu'en gré le prengne celui  
Pour qui je l'ay fait, bien me plaist. 1070  
Galot, laissez ester ce plaist :  
Je t'ay bien a dire autre chose;  
Mais avant que la te propose,  
Tu me jureras par ta foy  
Que personne nulle par toy 1075  
Ne le sara.

GALOT

Mon seigneur, ce qu'il vous plaira  
Fera de cuer, g'i sui tenuz;  
Je vous jur par ma foy que nulz,  
Tant com vive, ne sara, sire, 1080  
Ce qu'en secré me voulez dire,  
Quant le saray.

PIERRE

Galot, et je le te diray

Tout premièrement : tu scez bien  
1085 Que come mon serf je te tien,  
Et pour ce, se ne m'obeis  
Aussi bien comme onques feis  
Et ne fais ce que te diray,  
Saches que je te venderay,  
1090 En servitude greve et pesme,  
Aux barbarans : telle est mon esme ;  
Et, se tu fais ma voulenté,  
Du mien te donray a planté  
Et te lairay, a brief parler,  
1095 Dès ores mais con frans aler  
Sanz plus cerf estre.

GALOT

Or vous plaise a moy dire, maistre,  
Yci endroit sanz plus d'espace  
Que c'est que voulez que je face ;  
1100 Je vous em pri.

PIERRE

Je le te diray sanz detri.  
En ce sac ci a vint mars d'or  
Que je te doin, c'est biau tresor ;  
Si vueil que tu les monteploies  
1105 Et qu'en denrées les emploies ;  
Quant bien emploiez les aras,  
En Jherusalem les menras  
Et moy aussi sanz point d'atente,  
Car ne pourra estre, a m'entente,  
1110 Que n'y prouffites et amendes ;  
Et la vueil je que tu me vendes,  
Et l'argent que tu en prenras  
Aux povres pour Dieu le donras  
Sanz le plus dire.

GALOT

1115 Diex ! qu'est ce que me dites, sire ?  
Vous voulez que je mal vous rende



Pour bien, qui voulez que vous vende.  
Je seroye bien plain de rage  
Se vous faisoie tel oultrage.  
213 a Autre vendeur que moy querez, 1120  
Que de ce que me requerez  
Ne feray rien.

PIERRE

Ne feras ? et je te dy bien,  
Tu y aras si grant pechié  
Qu'il t'iert devant Dieu reprouchié. 1125  
Oultre, quant ne me venderas,  
Je te promet vendu seras.  
Or regarde se plus envie  
As d'estre serf toute ta vie,  
Povre, et vivre en maleurté 1130  
Que d'estre a richesce ahurté  
Et franc aussi.

GALOT

Sire, puis qu'il vous plaist ainsi,  
Je feray tout vostre devis,  
Mais sachiez je le fas envis. 1135  
Ça, s'il vous plaist, ainsi ferons ;  
En Jherusalem en irons.  
De vous vendre me peneray  
Et puis quant vendu vous aray  
Quanke pour vous aray d'argent 1140  
Je vous jur qu'a la povre gent  
Sera donné.

PIERRE

La vueil je qu'il soit assené  
Sanz ailleurs estre departi,  
Mon ami Galot, et parti 1145  
Tant seulement ; il me souffist.  
Alons men ; celi qui nous fist  
Nous soit conduit de sauveté ;  
Et puis que fais ma voulenté,

1150 Par ceste clef ci en pur lais  
 Tout mon avoir te doing et lais :  
 Quant ici retourné seras,  
 Comme le tien le prenderas,  
 Je m'y accors.

GALOT

1155 Piteux, doulx et misericors  
 Vous soit Diex, sire, de ce don,  
 Et de ce bienfait guerredon..... 213 b  
 Ore de tout ce parle l'en.

Nous entrons en Jherusalem.  
 1160 Quel le ferons?  
 PIERRE  
 En plain marchié nous en irons  
 Et la nous tenrons une pièce  
 Jusqu'a tant que marchant eschiée  
 Qui me requière.

GALOT

1165 Alons, et soit en la manière  
 Fait, sire, que vous devisez.  
 Nonpourquant me sui advisez  
 D'un païen qui en ceste ville  
 Demeure, c'on nomme Zoile,  
 1170 Qui est homme de grant richesc  
 Et courtois et plain de noblesce  
 Et si est homme de puissance.  
 J'ay bien a li de congnoissance  
 Tant que, se passer le veoie,  
 1175 De nostre fait li parleroye  
 Qu'avons a faire.

PIERRE

S'il est homme de bon affaire,  
 Je vouldroie bien qu'en parlassés  
 Afin que tu me delivrasses  
 1180 D'estre vendu.

GALOT

N'avons q'un po ci attendu ;  
 Soions y encore un po d'eure,  
 Et j'enquerray ou il demeure  
 Au premier venant cy par foy.  
 E ! sanz doubte venir le voy. 1185  
 Je ne scé ou il tent aler,  
 Mais je m'en vois a li parler.  
 Mon seigneur, ici m'attendez.  
 Sire, quel part aler tendez ?  
 Dites le moy. 1190

ZOILLE

E ! Galot, es tu ci ? par foy,  
 Bien veignant ! Tu es en bon point,  
 213 c Ce me semble ; ne me mens point :  
 Qui t'a fait ton pais laissier  
 Et en ceste ville adressier 1195  
 Et venir ci ?

GALOT

La cause, sire, vez la ci.  
 Pour voir vous puis donner entendre  
 J'ay un mien serf que je vueil vendre :  
 Je vous lo que vous l'achetez, 1200  
 Et se l'avez, ne vous doubtez,  
 Qu'il vous sera bien prouffitable,  
 Car loiaux est et veritable.  
 Il aime Dieu sur toute rien  
 Et le sert conme crestien : 1205  
 Si vous di bien que qui l'ara  
 Tel qu'il est vivre le laira,  
 Sanz li tant soit po oppresser  
 Qu'a sa loy vueille renoncer  
 N'a sa creance. 1210

ZOILLE

Se ton Dieu te gart de meschance,  
 Est il tel com tu le m'enortes ?

De m'en dire ne te deportes  
La verité.

1215

GALOT

Je vous jur, par ma loyauté,  
Que se l'avez dedanz brief terme,  
Diex pour lui, je le vous afferme,  
Voz besongnes si bien fera  
Et voz biens montepliera

1220

Tant qu'en serez touz merveilliez.  
Si vous conseil que le vueilliez  
Par achat prendre.

ZOILE

Et combien le vouldras tu vendre?  
Di : je t'orray.

GALOT

1225

Pour cent besans le vous donray,  
Sire, se l'i voulez avoir.  
Prenez l'i, que, sachiez de voir,  
Il les vault bien.

ZOILE

213 d

1230

Galot, et je vueil qu'il soit mien  
Pour le grant bien que tu m'en dis.  
Or ça, paier te vueil tandis  
Que j'ay espace.

GALOT

1235

Et j'ouverray tantdis ma tasse  
Pour les mettre que compterez.  
Certes de li vous louerez  
En la parfin.

ZOILE

1240

Vezci cent besans touz d'or fin,  
Galot amis, que je te baille.  
Or les comptes, que riens n'y faille  
Que tout n'i soit.

GALOT

Voulentiers : qui argent reçoit,

Il le doit une foiz compter  
 Pour savoir qu'ait tout sanz doubter.  
 Sire, aussi que sui bien paiez  
 Vueil je qu'a moy vous apaiez, 1245  
 Et vous pri que par vostre gré  
 Deux moz parle a li en secré  
 Ici sanz vous.

ZOILE

Il me plaist bien, mon ami doulx :  
 Parlez ensemble. 1250

GALOT

Ore, mon seigneur, il me semble  
 Que pechier m'avez fait griément,  
 Quant par vostre conmandement  
 Et a ce vous avez tendu,  
 Qu'ici vous ai con serf vendu. 1255  
 S'estre escondit voir m'en peusse,  
 Dieu scet volentiers fait l'eusse;  
 Mais par menaces si destraint  
 M'avez que j'ay esté constraint  
 D'obeir vous conme a mon maistre; 1260  
 Et puis qu'ainsi fault la chose estre  
 Que povre et serf voulez pour Dieu  
 Vivre ci en estrange lieu  
 Et qu'a ce vous vous adonnez,  
 Je vous pri que me pardonnez 1265  
 Ce qu'ay mespris.

PIERRE

Galot amis, mais moult t'en pris  
 Et t'en scé bon gré vraiment.  
 D'une chose tant seulement  
 Te pri : que le temps pas n'eslongnes 1270  
 Que tout l'argent pour Dieu ne dongnes  
 Et de toy partir tost ne cesses.  
 Baise moy, et a tant me laisses  
 Sanz riens plus dire.

GALOT

1275 Puis qu'il vous plaist, volentiers. Sire,  
Vezci Pierre que je vous livre  
Com vostre serf, et m'en delivre.  
Pierre, plus a moy ne serez :  
A ce seigneur ci demourrez,

1280 Il esconvient.

PIERRE

Il me plaist bien, puis qu'a ce vient;  
Mais de ce que convent m'avez  
Faites en si ce que devez  
Qu'en soiez quittes.

GALOT

1285 Pierre, mon chier ami, bien dites :  
Si feray je, se Dieu me voie.  
D'aler m'en me vueil mettre en voie,  
Sire : il est temps.

ZOILE

Galot, je n'y met nulz contens  
1290 Que tu ne t'en puisses aler,  
Soit ore ou ja, a brief parler,  
Puis que le veulz.

GALOT

Je vous di a Dieu a touz deux ;  
Et si m'en vois.

ZOILE

1295 Or vas : que le Dieu ou tu croiz  
Te soit amis.

PIERRE

Puis qu'a vous servir sui conmis, 214 b  
Sire, s'il vous plaist, regardez  
De quoy serviray ; ne tardez  
1300 Que ne le sache.

ZOILE

En la cuisine a une hache,  
Pierre, ou coingnie ; alez la prendre,

S'en alez de la buche fendre,  
 Et si escurez les vaissiaux.  
 Quant arez fait, prenez deux seaulx 1305  
 Qui y sont, et s'alez bonne erre  
 De l'iaue a la fontaine querre ;  
 Quant laissives faire fauldra,  
 Faire aussi les vous convenra,  
 Car je le vueil. 1310

PIERRE

De faire du tout vostre vueil  
 Vois penser, mon seigneur et maistre.  
 En la cuisine me vois mettre  
 Que m'avez dit.

ZOILE

Tant com ferez sanz contredit 1315  
 Mon vouloir, tant arez vous paiz.  
 Or alez besongnier huymais  
 Bien et forment.

PIERRE

Hé! biau sire Diex, et comment  
 Pourray servir a gré cest homme 1320  
 Qui m'a chargé de si grant somme  
 Porter et faire chascun jour  
 Continuelment sanz sejour,  
 Ou lourdement seray repris ?  
 Sire Diex, ne l'ay pas appris. 1325  
 Or me donne par ta puissance  
 En cest estat avoir plaisance;  
 Car pour toy me sui asservi  
 Et devenu serf, qui servi  
 Soloie estre moult grandement ; 1330  
 Et puis qu'il me fault telement  
 Servir en la cuisine et estre,  
 Je m'y vois ordener et mettre  
 Pour besongnier.

## PREMIER COMPÈRE

1335 Qu'est ce la, compère Maugier?  
Je vous truis ici bien a point.  
Ou alez vous? n'en mentez point,  
Dites le moy.

MAUGIER, *deuxiesme compère*

1340 Compère Guillaume, par foy,  
M'entente estoit d'aler aux champs  
Oir des oisillons les chants.  
Vous, ou alez?

## PREMIER COMPÈRE

1345 Maugier, vous savez et valez  
Bien tant que je le vous diray,  
Ne plus ne le vous celeray,  
Et ce que vous di c'est acertes.  
J'ay trop grant desir d'aler, certes,  
Com paumier en Jerusalem,  
En Nazareth, en Bethleem,  
1350 Et en touz les autres sains lieux  
Ou fut et ou mort souffri Dieux;  
Et si sachiez qu'il m'est advis,  
Se ne fas ce que je devis,  
N'aray ja bien.

## DEUXIESME COMPÈRE

1355 Ore, biau compère, combien  
A il, se Dieu vous doint santé,  
Que vous vint ceste voulenté?  
Dites le moy.

## PREMIER COMPÈRE

1360 Compère, foy que je vous doy,  
Il a bien demi an passé.  
Voir, tant qu'aie la mer passé  
Ne seray aise.

## DEUXIESME COMPÈRE

Ore je vous pri qu'il vous plaise,



Compère, qu'avecques vous voise.  
 Nous irons plus en paiz sanz noise 1365  
 Nous deux, puis que compères sommes,  
 Que s'estions estranges hommes,  
 A dire voir.

214 d

RAINFROY

Biaux seigneurs, parlez vous d'avoir  
 L'imposicion par enchière? 1370  
 Il me semble que faites chiére  
 Je ne scé quelle.

PREMIER COMPÈRE

Voisin, nostre parole est telle  
 Que nous nous voulons pourveoir  
 D'aler le sepulcre veoir 1375  
 Ou Dieu fu mis.

RAINFROY

Et je vous pri, mes chiers amis,  
 Que je face avec vous le tiers;  
 Car n'est lieu ou si volentiers  
 Que la lasse. 1380

DEUXIESME COMPÈRE

Qui plus pour Dieu se paine et lasse,  
 Et plus acquiert merite grant.  
 Je lo que nous soions engrant  
 D'aler nous ordener touz trois  
 Et que chascun prengne la crois, 1385  
 Housse, chappel, bourdon aussi.  
 Puis attendons l'un l'autre ci  
 Pour aler ent.

PREMIER COMPÈRE

Je m'y accors certainement.  
 Pour ici bien tost retourner 1390  
 Vestir me vois et atourner  
 En autre estat.

DEUXIESME COMPÈRE

Et je, sanz plus faire restat,

M'en voys aussi.

RAINFROY

1395 Si feray j', et si pense ici  
Aussi tost con nul de vous estre.  
N'ay pas moult a faire a moy mettre  
En estat d'omme pelerin :  
Ne me fault porter par chemin  
1400 Qu'un po de robe.

PREMIER ESCUIER ZOILE

Sire, vostre fermier Macrobe  
Vous envoie cest argent ci,  
Et si vous fait savoir ainsi  
Que Mahon bien loer devez,  
1405 Car plus de bien cest an avez  
Que n'avez en six ans eu ;  
Comment sont tant ouan creu  
A grant merveille.

215 a

DEUXIESME ESCUIER

S'il est preudomme, ne s'en dueille,  
1410 Car noz diex font venir sur terre  
Deffaulte de biens et grant guerre  
Quant leur plaist, et aussi saison  
De paiz et de biens grant foison  
Font, quant veulent, par le pais,  
1415 Si que n'en soit ja esbahis :  
Ne le fault mie.

PIERRE, *en alant a l'yaue.*

Jhesus, Jhesus, filz de Marie  
En qui j'ay mis m'afeccion,  
Mon desir, ma dileccion  
1420 Si que pour toy me sui fait vendre,  
Ha ! sire, veuillez en gré prendre  
La paine que j'ay et la haire  
Qu'endurer me convient et traire

En escurer et en froter,  
 En souvent de l'iaue apporter 1425  
 A mon col, conme ore en vois querre.  
 Pour ce, doulx Dieu, vous veuil requerre  
 Que regardez piteusement  
 Ce que je fas benignement  
 Pour vostre amour. 1430

ZOILE

Dites moy, seigneurs, sanz demour,  
 N'est ce pas Pierre, mon serf, la,  
 A ces deux seaulx ? je crois qu'il va  
 De l'yaue querre.

PREMIER ESCUIER

Se fait mon, sire. Oil, c'est Pierre, 1435  
 Le vallet de vostre cuisine.  
 Certes, il y est trop bien digne :  
 Touz jours torche ou escure ou frote,  
 Et si n'a riens que celle cote  
 Qu'il a vestu. 1440

DEUXIESME ESCUIER

Je le tien a un fol testu,  
 Et vous diray raison pour quoy.  
 Souvent de nuiz le truis et voy  
 Qu'en jesir prent plus grant delit  
 A terre pure qu'en son lit. 1445  
 Après en barbetant il pleure,  
 Et puis de sa main une autre heure  
 Faist ainsi + de foiz plus de vint.

En faisant la croiz.

Ne sçay de quel pais il vint,  
 Ne quel gent le norrent, sire; 1450  
 Mais tant y a, ce vous puis dire,  
 Pour chose c'on li die ou face,  
 Nullui ne fiert ne ne menace,  
 Ne ne fait annuy ne contraire,  
 Mais conme un droit fol debonnaire 1455

Qui n'est pas hors du sens, mais sot,  
Ou comme un enfant ydiot,  
Tout en gré prent.

ZOILE

1460 Tant plus celle ou celui mesprent  
Qui de faire chose se paine  
De quoy le courrouce n'ataine;  
Ne le vueil mie.

PIERRE

Ha! tresdoulce vierge Marie,  
Au sauvement de m'ame vaille  
1465 Ce que mon corps peine et travaille,  
Si que de ce siecle muable  
Au repos viengne pardurable  
De paradis.

ZOILE

1470 Or entendez, seigneurs, tantdis  
Qu'oyseux vous voy et de loisir.  
Alez vous en, c'est mon plaisir,  
Garder au port qu'ame ne passe  
Par dedeça qui ne me face  
Ce qu'il doit faire.

PREMIER ESCUIER

1475 Sire, sire, de cest affaire,  
Ne doubtez, bien nous chevrons.  
Quanqu'il venra vous admenrons,  
Femmes et hommes.

215 c

DEUXIESME ESCUIER

1480 Ce ferons mon : trop ici sommes.  
Alons ça et la regarder  
Partout et sur le port garder  
Qu'ame ne passe.

PIERRE

1485 Puis que j'ay maintenant espace,  
Combien qu'entre Sarrazins soie  
Vestuz de draps d'or et de soie,

Sanz plus ci endroit demourer  
 M'en vois la mon Dieu aurer  
 Et a li seul mon cuer ouvrir  
 Et ma pensée decouvrir.  
 Sire Diex, pére omnipotent, 1490  
 A qui mon cuer par desir tent,  
 Je vous aour, je vous salu,  
 Et vous aussi, tresdoulx Jhesu,  
 Fil seul eternal Dieu le pére,  
 Et vous, Marie, vierge mère, 1495  
 Touz ensemble et chascun par soy,  
 De ce que maintenant je voy  
 Que je sui a l'estaz venuz  
 Que conme povre sui tenuz,  
 Qui n'ay mais nulz biens terriens; 1500  
 Mais de ce ne m'est il a riens,  
 Tresdoulx Dieux, mais que t'amour aie.  
 T'amour? Las! le cuer trop m'esmaie  
 Conment je la pourray avoir,  
 Car trop mondain ay esté, voir. 1505  
 Mais, sire, quant je me recorde  
 De ta doulce misericorde  
 Qui est sanz fin, lors ma fiance  
 S'aferme en toy et m'esperance.  
 Pour ce ne me vueil plus complaindre, 1510  
 Mais mon livre vueil ci ataindre  
 Et le dire, soit gaing ou perte,  
 Avant que de ci me departe :  
 215 d        Telle est m'entente.

## DIEU

Mère, et vous touz, sus : sanz attente 1515  
 Encore vueil la jus aler  
 A Pierre mon ami parler.  
 Or jus, bonne erre.

## NOSTRE DAME

Sire, qui creas ciel et terre,  
1520 Touz ferons ce que conmandez.  
Anges, a chanter entendez  
Bien en alant.

## PREMIER ANGE

Dame, n'en soiez plus parlant :  
Chascun de nous a grant desir  
1525 De faire tout vostre plaisir.  
Avant : chantons.

## DEUXIESME ANGE

C'est raison : nous qui frequantons  
Avec Dieu continuellement,  
Or sus, chantons joyeusement  
1530 Et par leesce.

## ZOILE

Egar ! par Mahon mon Dieu, qu'est ce ?  
Quelle part demeurent ne hantent  
Ceulx qu'ay oy qui si bien chantent ?  
Savoir me convient qui il sont :  
1535 Il me semble que par la vont.  
Onques mais si doulz chant n'oy.  
Il m'ont si le cuer esjouy  
Que je les vueil aler veoir.  
Egar ! Pierre voy la seoir,  
1540 Mon serf. De quoy me sert il la ?  
Homme ne femme entour li n'a.  
Un po plus près m'aproucheray  
Et ce qu'il y fera verray  
Sanz mot nul dire.

## DIEU

Oste toy de tristesse et d'ire,  
1545 Pierre amis, et fay bonne chiére.  
Entre moy et ma mère chiére  
Te venons veoir en secré.

216 a

Saches que je te scé bon gré  
 Du garnement que devestis 1550  
 Et qu'au povre tu departis ;  
 Et si fas j'aussi, chiers amis,  
 De ce qu'en venté tu t'es mis,  
 Quant donner tu as fait l'argent,  
 Pour m'amour, a la povre gent ; 1555  
 Si ne te courrouce ne troubles :  
 Rendu te sera a cent doubles  
 En brief termine.

## NOSTRE DAME

Or persevére, Pierre, et fine  
 En la grace qu'as comincié. 1560  
 Ne soit pas ton estat laissé :  
 Il t'a fait ami et affin  
 De Dieu. Pour ce jusqu'en la fin  
 Y persevére, et tu seras  
 Sauvez et sanz fin gloire aras. 1565  
 C'est noble don que te present.  
 Partons de ci quant a present,  
 Il en est temps.

## PREMIER ANGE

Dame, nous ferons sanz contemps  
 Vostre plaisir, il est raisons. 1570  
 Ce chant en ralant pardisons  
 Qu'avons empris.

## ZOILE

Qu'est ce ci ? Je n'ay point apris  
 A oir telle melodie.  
 Que peut c'estre ? ne scé qu'en die. 1575  
 Je croy qu'esperiz des cieulx sont  
 Qui par cy deduisant s'en vont.  
 Voulentiers ay oy leurs vois,  
 Mais nul n'en ay veu ne voiz,  
 Combien que moult y ay tendu ; 1580

Et si ay je bien entendu  
 Que jusqu'a mon serf sont alé,  
 Voire, et si ont a li parlé.  
 Je ne say se son Dieu seroit  
 1585 Qui d'aucune chose l'aroit  
 Enorté ou admonnesté ;  
 Car je tien bien pour verité 216 b  
 Qu'il est un saint homme en sa loy,  
 Et si voy que pour la grant foy  
 1590 En quoy son Dieu pour moy deprie  
 Mes biens accroist et monteplie,  
 Et je li pense a restorer.  
 Ores encor le lais orer  
 Et m'en revois.

## PIERRE

1595 Sire Dieu, qui scez et qui vois  
 Les pensées des humains corps  
 Aussi bien ou cuer com dehors,  
 De ta grant consolacion  
 Et de ta visitacion,  
 1600 Sire, je te lo et mercy.  
 Pour ore m'en revois de cy  
 En ma cuisine.

## RAINFROY

Ains que je cesse mais ne fine,  
 Au lieu m'en vueil aler et mettre  
 1605 Ou assembler devons et estre  
 Nous troys qui au sepulcre irons  
 Et dont ensemble partirons.  
 E ! Diex, il m'est bien advenu,  
 Quant me voy le premier venu.  
 1610 Ci endroit tout coy me tenray  
 Et les autres attenderay  
 Sanz moy mouvoir.



## PIERRE

Mon chier seigneur, je vieng savoir  
Se vous voulez que riens vous face,  
Tantdis qu'ay loisir et espace. 1615  
Car j'ay tout fait, sachiez de voir,  
Ce qu'a faire pouoie avoir  
En la cuisine.

## ZOILE

Pierre, pour vostre bon convine  
Et pour vostre vie parfaite, 1620  
Je vueil que grace vous soit faite  
Telle que je vous vueil oster  
De paine et du tout hors bouter  
216 c De servitude a touz jours mais,  
Et que vivés dès ores mais 1625  
Avec moi conme ami et frère;  
Car je voy, et est chose clére,  
Que pour la vostre grant bonté  
En richesse sui amonté  
Plus que ne sueil. 1630

## PIERRE

Sire, desdire ne vous vueil ;  
Mais, las! que pourrez miex valoir  
De moy, qui n'ay riens que voloir?  
Nient voir, ne dites plus ainsi,  
Chier sire, mais je vous mercy 1635  
De la grant honneur que m'offrez,  
Et vous suppli que me souffrez  
En cest estat user ma vie,  
Car d'autre avoir n'ay point d'envie :  
Ainsi vueil vivre. 1640

## ZOILE

Pierre, tu es ou fol ou yvre,  
Qui aimes miex a soulart estre

Povre qu'en bon estat toy mettre  
Et honorable.

PIERRE

1645 Ce que ce monde voy muable,  
Cheant d'eur en miseur,  
Et c'on n'y vit point asseur,  
Ainçois n'y a que vanité,  
Le me fait faire, en verité;  
1650 Et pour ç'aussi que je scé bien  
Que l'estat ou je sui, combien  
Que il soit vil, a mon Dieu plaist,  
Ne vueil je point d'autre : a court plait,  
Il me souffist.

ZOILE

1655 Je ne scé quel homme te fist,  
Mais de ce que dis me merveil.  
Puis qu'ainsi est, fay a ton vueil  
Dès ores mais.

PIERRE

Je m'en vois avancier huymais  
1660 Vostre diner.

216 d

PREMIER COMPAGNON

Compère, qui de cheminer  
Vous hastez, ci attendez moy :  
En la place alez, bien le voy,  
Si fas j'aussi.

DEUXIESME COMPAGNON

1665 Egar ! compère, estes vous ci ?  
J'avoie, par saint Honnouré,  
Doubte d'avoir trop demouré ;  
Mais a ce que voy non ay pas.  
Alon savoir nous deux bon pas  
1670 S'i est Rainfroy.

## PREMIER COMPAIGNON

Alons. Marie! je l'i voy

Ou nous attend.

## DEUXIESME COMPAIGNON

Je tien que de grant vouloir tent

Au voiage, a ce que je voy.

N'avez pas oblié, Rainfroy,

1675

A tost venir.

## RAINFROY

Non voir : ci m'avez fait tenir

Une grant pièce.

## PREMIER COMPAIGNON

Or avant, mais que chascun siesse.

N'attendons qu'ame nous convoie,

1680

Mais mettons nous d'aler en voie :

C'est nostre miex.

## DEUXIESME COMPAIGNON

C'est bien dit. Alons men. Que Diex

Nous conduie par sa bonté

Et ramener a sauveté

1685

Nous vueille a joye.

## RAINFROY

*Amen!* Alons par ceste voie;

Puis que partons de ci endroit,

C'est nostre chemin le plus droit

Qu'aler puissons.

1690

## PREMIER COMPAIGNON

Soit, et d'aler nous avançons;

217 a

Et si vous pri courtoisement

Nous maintenions et sagement

Sanz trop parler.

## PREMIER ESCUIER

Seigneurs, je vous deffens l'aler,

1695

Et si met la main en vous touz.

Sa ! dites moy, ou alez vous

Entre vous troys?

DEUXIESME COMPÈRE

1700 Sire, nous avons pris la crois  
Conme devez et enterins  
Crestiens, et com pelerins  
Alons, ce sachiez, visiter  
Le saint sepulcre sanz doubter,  
S'il plaist a Dieu.

1705 DEUXIESME ESCUIER

Vous ne passerez point ce lieu  
Jusqu'a tant, ne vous esmaiez,  
Qu'a mon seigneur parlé arez  
Et que païé vostre treuage  
Li aiez. Sanz vous faire oultrage,  
1710 Sanz crier ne faire haro,  
Venez a li, je le vous lo;  
Il l'esconvient.

RAINFROY

Alons y donc, puis qu'a ce vient,  
Et ne soions point esbahiz,  
1715 Puis que tel est de ce pais,  
Seigneurs, l'usage.

PREMIER COMPÈRE

Puis que ce n'est que pour treuage  
Paier, ne m'en chaut pas granment :  
A vostre seigneur vistement  
1720 Dont nous menez.

PREMIER ESCUIER

Voulientiers : après moy venez.  
Je ne vous pense point tenir,  
Puis que je vous y voy venir  
De bon courage.

DEUXIESME ESCUIER

1725 Sire, pris avons au passage  
Ces troys hommes ci qui se font

217 b

Pelerins et dient qu'il vont  
 Au sepulcre leur Dieu prier.  
 Conmandez leur sanz detrier  
 Paier leur deu.

1730

ZOILE

Seigneurs, il me fault mon treu  
 Ainçois que plus avant ailliez ;  
 Et se de paier me failliez,  
 N'irez point outre.

DEUXIESME COMPÈRE

Mais c'on nous die ou c'on nous moustre,  
 Sire, que nous pouons devoir,  
 Nous en ferons vostre vouloir  
 Chascun de nous.

ZOILE

Or me dites : dont estes vous ?  
 Ce vueil savoir.

1740

RAINFROY

De Chippre, sire, a dire voir,  
 Nez d'une noble ville et grosse,  
 Qui appelée est Famagosse  
 Et est cité.

ZOILE

C'est voir, seigneurs ; g'y ay esté  
 Plusieurs foiz quand je marchandie.  
 Mains riches draps d'or et de soie  
 Y ay eu.

1745

PIERRE

Mon seigneur, ne me soit teu,  
 Dites, voulez vous desjuner ?  
 Tout est prest pour vostre diner  
 En la cuisine.

1750

ZOILE

Je t'oy bien ta parole fine.  
 Vaz nous querre du vin bonne erre ;  
 Et toy, vas les espices querre

1755

Dont ces pelerins mengeront,  
Voire, et si se reposeront  
Endementiers.

217 c

LE PREMIER ESCUIER

1760 Sire, par Mahon, voulentiers  
Sanz tarder point.

LE PREMIER COMPÈRE

Compère, avez regardé point  
Celi qui est alé au vin?  
Par le corps de moy, je devin  
Que ce soit Pierre le changeur,  
1765 Que nous appellions paageur ;  
Trop bien li semble.

DEUXIESME COMPÈRE

Par foi, compère, il le me semble  
De tant con je l'ay regardé.  
Se c'est il, ne s'est pas fardé,  
1770 Car de visage est megre et sec  
Trop malement, et pale avec  
Et empiré.

RAINFROY

C'a esté bien homme adiré,  
C'on ne scet qu'il pot devenir.  
1775 Or paiz : vez le ça revenir.  
Ne disons mot, mais regardons  
Comment cognoistre le pourrons  
A sa façon.

PIERRE

1780 J'apporte de vostre boïçon,  
Ne vous desplaise, mon seigneur,  
Pour vostre honneur faire greigneur  
Devers ces gens.

ZOILE

1785 Ce vueil j'. Or tost, com diligens,  
Escuier, un hanap prenez  
Et a chascun boire donnez :

Il versera.

DEUXIESME ESCUIER

Je feray ce qui vous plaira,  
Sire, il appartient et est droiz.  
Seigneurs, auquel d'entre vous trois  
Donray premier?

1790

PREMIER COMPÈRE

217d A vostre seigneur, ami chier :  
Il appartient.

ZOILE

Sa ! puis que boire me convient,  
Je buvray pour l'amour de vous.  
J'ay fait. Or buvez aussi touz.  
Avant : ce pot que tu tiens baille  
A l'escuier, vaille que vaille,  
Et me vas querre, avoir en vueil,  
De l'autre qui est plus vermeil.

1795

Or vas bonne erre.

1800

PIERRE

Voulentiers vous en iray querre,  
Puis qu'en voulez.

DEUXIESME COMPÈRE

Seigneurs, ou je sui affolez,  
Ou c'est Pierre certainement.  
Je sui bien esbahi comment  
Est en ce point.

1805

ZOILE

Biaux seigneurs, ne me mentez point :  
Aussi que touz pensis vous voy ;  
Dites moy, par amour, de quoy  
Vous merveilliez.

1810

RAINFROY

Chier sire, appaisier vous vueilliez,  
Que certes, s'en erreur ne sommes,  
Il vous sert un des riches hommes  
Et des gens de nostre pais.

1815 C'est de quoy sommes esbahiz,  
Qu'il sert ainsi.

## PREMIER COMPÈRE

Souffrez vous, mais que viengne ci.  
Certainement je le tenray,  
Et de l'empereur li diray  
1820 Comment le desire a avoir ;  
Car moult l'amoit, a dire voir,  
Et avoit chier.

## PIERRE

Comment me pourray depeschier ?  
Vray Diex, j'ay bien apperceu  
1825 Que ces gens ci m'ont cogneu. 218 b  
Ne m'en merveil en verité,  
Car ilz ont mes voisins esté.  
Proposé ont qu'il me tendront  
Au retourner, mais il faudront  
1830 Certainement a leur entente,  
Car de ci m'en vois sanz attente  
La ou Diex me vouldra mener  
Sanz y plus jamais retourner.  
La fille mon seigneur voy la,  
1835 Qui encore onques ne parla :  
Mercier la vois des biens faiz  
Qui m'ont par son père esté faiz.  
Ma chiére dame, a vous vien ci  
Congié prendre, et si vous merci  
1840 De voz biens, sanz plus dire, mais  
Je tien ne me verrez jamais ;  
Car, pour plus grace desservir,  
Ailleurs m'en vois mon Dieu servir,  
A qui seul tout mon cuer ottroy,  
1845 Et li pri, si con je le croy,  
Estre vray Dieu sur touz les Diex,  
Qu'il vous regart de ses doulx yex



Et sur vous si sa grace estende  
 Qu'en brief la parole vous rende,  
 Si qu'aiez cause de venir 1850  
 A baptesme et sa foy tenir.  
 A Dieu, dame ! Portier amis,  
 Ou nom de Jhesu qui fu mis  
 Pour nous en croiz, ne te deporte  
 Qu'en l'eure ne m'euvres la porte, 1855  
 Car issir vueil.

LE PORTIER

Sire, je feray vostre vueil  
 De voulement grant et apperte.  
 Regardez, sire, elle est ouverte :  
 Ysterez vous ? 1860

PIERRE

Oil. A Dieu, mon ami doulx,  
 Qui t'ait en garde !

LE PORTIER

218b Avant que jamais plus je tarde,  
 A mon seigneur vois sanz doubter  
 Dire de Pierre, et li compter 1865  
 Comment le pert.

LA FILLE

Mon seigneur mon père, or appert  
 De vostre serf et cuisinier  
 La bonté, ce puis tesmoingnier.  
 Regardez que vous en ferez : 1870  
 Il dit que plus ne le verrez  
 Et qu'ailleurs va son Dieu servir  
 Pour miex sa grace desservir  
 Et son amour.

ZOILE

Fille, dites moy sanz demour 1875  
 De quoy ne par qui tant valez  
 Qu'ainsi bien con je fas parlez.

Ne parlastes puis que nasquistes  
Que maintenant : dont vient ce? dites  
1880 Tost sanz songier.

LE PORTIER

Sire, celi sanz mençongier  
Qui ceens d'escurer servoit  
Les vaissiaux et les draps lavoit  
S'en va du tout.

ZOILE

1885 Sueffre tant que ma fille au bout  
Soit de ce que veult raconter.  
Avant : vueillez me voir compter,  
Ma belle fille.

LA FILLE

1890 Ne cuidez point que vous babille  
Mençonge, pére. Voir diray  
Certes le miex que je pourray.  
Quant Pierre par devers moy vint  
Et qu'a moy parla, il advint  
Que de sa bouche vi issir  
1895 Une grant flame, qui ferir  
Se vint en ma bouche dedans  
Sanz meffaire a bouche n'a dens,  
Mais a si bel en moy ouvré  
Que la parole ay recouvré  
1900 De sa puissance.

218 c

LE PORTIER

1905 Mon seigneur, sachiez sanz doubtaunce  
Qu'ainsi m'est il, ce vous afferme;  
Car si tost qu'il me dist : « Deferme  
Ou nom Jhesu, si istray hors; »  
De sa bouche en m'oreille lors  
Vint celle flambe et s'i feri  
Si doucement et si sery  
Que je vous di, c'est brief et court,  
J'oy tresbien, ne ne sui mais sourt

En verité.

1910

ZOILE

Seigneurs, avez vous escouté ?  
 Pour Mahon, alons touz après.  
 De li suivre soiez si près  
 Que nous le puissions ramener.  
 Voir, en grant estat ordener  
 Le pense et mettre.

1915

DEUXIESME COMPÈRE

Chier sire, il ne peut pas loing estre.  
 Alons tantost, quoy qu'il aviengne,  
 Et un chascun son chemin prengne,  
 Et n'alons mie touz ensemble.  
 C'est le meilleur, si con moy semble,  
 A mon advis.

1920

ZOILE

Je m'acors a vostre devis.  
 Fille, vous demourrez ici,  
 Et toy avecques elle aussi.  
 Sus, alons ment.

1925

PIERRE

Sire Diex, graces humblement  
 Vous rens, et je le doy bien faire ;  
 Car n'empreng nul si grief afaire  
 Pour vostre amour, non, ne si fort  
 Que je n'aie de vous confort  
 Qui d'annuy me jette et de soing :  
 Pour quoy je voi qu'a mon besoing  
 En ce desert ci toute faitte  
 Par vous truis, sire, une logette,  
 Dont je vous doy bien adourer.  
 Entrer y vueil pour demourer  
 Au mains maishuy.

1930

218 d

1935

## ZOILE

1940 Syquar, par foy, j'ay grant anuy  
Que ne faisons que gaster pas.  
Cet homme ne trouverons pas,  
Il est perdu.

## PREMIER ESCUIER

1945 Sire, j'en sui tout esperdu :  
Qu'est devenu en si po d'eure ?  
Car n'avons goute de demeure  
Fait après lui.

## ZOILE

1950 Je ne scé s'il y a celui  
Des autres qui se soit prouvé  
Si bien qu'avoir le puist trouvé  
Aucunement.

## PREMIER ESCUIER

1955 Je vous conseil, sire, alons ment :  
La verité d'eulz en sarons,  
Quant a l'ostel venuz serons.  
Egar ! vez lez la, ce me semble,  
Ou atroupelez sont ensemble.  
Ça, seigneurs, ça !

## RAINFROY

1960 Seigneurs, je voy Zoile la  
Qui nous appelle. Alons a li.  
Ne cé s'il a trouvé celi  
Que quis avons.

## PREMIER COMPÈRE

1965 Quelle part aler ne savons.  
Sire, avez vous point trouvé Pierre ?  
Ne le finasmes puis de querre.  
De nous a eu grant marchié.  
De terre avons pour li marchié  
Bien cent arpens.

## ZOILE

219 a

Certes, nanil. Je me repens  
De ce qu'onques je l'asservy  
A faire ce dont m'a servi,  
Mais je ne le puis amender;  
Si vous vueil ainsi demander  
Qu'est bon a faire.

1970

## DEUXIESME COMPÈRE

Sire, puis qu'ainsi va l'affaire,  
Je conseil en ceste manière  
Que nous en retournons arrière :  
Ne scé miex dire.

1975

## PREMIER ESCUIER

Certainement il dit bien, sire,  
A mon avis.

## ZOILE

Alons donc sanz plus de devis,  
Mais savoir vueil sanz remanoir  
S'alé est point en mon manoir  
Appellé les Belles Fontaines.  
Siquar, fay tost; si nous y maines  
Et vaz devant.

1980

## PREMIER ESCUIER

Sire, voulentiers. Je me vent,  
Seigneurs, puis que la mer passastes,  
En hostel nul si bel n'entrastes  
Conme est celi ou nous alons.  
Suivez moy de près aux talons  
Touz trois bonne erre.

1985

1990

## DIEU

Gabriel, vaz me dire a Pierre,  
Qui la s'est logiez en ce brueil,  
Que plus n'y soit, et que je vueil  
Qu'a Zoile retourne arrière

1995

Et qu'il li die en quel manière,  
S'en gloire veult sanz fin venir,  
Le fault crestien devenir  
Et croire de neccessité

2000

Qu'il est un Dieu en trinité,  
Non pas trois diex, mais une essance,  
Trois personnes, une substance ;  
Et par ce qu'il a ja veu  
Et oy sera tost meü  
D'estre crestien.

PREMIER ANGE

219 b

2005

G'y vois et si li diray bien,  
Vrays Diex, tout ce que vous me dites.

Diex te mande que plus n'abites  
Ici, Pierre, mais tost t'aournes  
Et a Zoile t'en retournes

2010

Et li moustre et presche comment  
Il n'est qu'un Dieu tant seulement,  
Qui a créé ciel, mer et terre ;  
Et te paine de li requerre  
Que crestiennier il se face,

2015

Par quoy sanz fin Dieu voie en face ;  
Et tu venras a ton entente,  
Car tu verras que sanz attente  
Le vouldra estre.

PIERRE

2020

Puis qu'il plaist au doulx roy celestre,  
Ceste loge dont et ce bois  
Laisse du tout, et m'en revois  
Dont sui venuz.

RAINFROY

2025

Grant pièce nous sommes tenuz,  
Sire, en vostre lieu delitable  
Qui bel est et tresagreable

Se Dieu me voie.

ZOILE

Or ça ! nous prendrons ceste voie  
Et tout droit devant nous irons  
Tant qu'en mon autre hostel venrons,  
Ou est ma fille. 2030

PREMIER ESCUIER

N'acontasse pas une quille  
En quanque avons erré de terre,  
Se nous eussions trouvé Pierre  
Que quis avons.

PREMIER COMPÈRE

Alons men, alons ; ne savons 2035  
S'a l'ostel retourné sera  
Ne comment besognié ara  
Puis qu'en ala.

DEUXIESME COMPÈRE

219 c C'est voir. Egar ! je le voy la  
Ou a l'encontre de nous vient. 2040  
De lui taire a tant nous convient,  
Puis qu'il vient ci.

ZOILE

Pierre, dont venez vous ainsi ?  
Pour vous ay esté courroucié,  
C'on disoit que m'aviez laissé. 2045  
Par vostre foy, dites me voir,  
Dont vous est venu ce pouvoir  
Qu'a ma fille avez la parole  
Rendu ? car aussi bien parole  
Conme je fas. 2050

PIERRE

Sire, ainsi ne le dites pas,  
Mais dites que ç'a fait celi  
Qui crea vous et moy et li,  
Et non pas nous tant seulement,  
Mais tout le monde onniement, 2055

Qu'il gouverne par noble arroy  
 Conme seul Dieu, conme vray roy  
 Qui n'ot onques ne n'ara fin,  
 Qui nous a amé de cuer fin  
 2060 Tant qu'a deigné sa deité  
 Couvrir de nostre humanité,  
 En laquelle la mort goustá,  
 Par quoy de mort nous acquitta,  
 Ce fu quant il fu mis en croiz.  
 2065 Ha ! Zoile, se tu me croiz,  
 Tes ydoles delaisseras  
 Et cestui seul aoureras  
 Conme celi qui t'a créé.  
 Car, or te viengne ou non a gré,  
 2070 Je te di que le jour venra  
 Que tout le monde il jugera  
 Par raison vraie et autentique,  
 Et ce tient la foi catholique  
 Des crestiens.

## ZOILE

2075 Pierre, ceste foy que tu tiens  
 Je vueil dès ores mais tenir,  
 Et bon crestien devenir ;  
 Car je puis bien apercevoir  
 Et si tieng que tu me diz voir.  
 2080 Or considère qui sera  
 Celi qui me baptizera,  
 Et le fay brief.

## LA FILLE

Père, ce me sera trop grief  
 Que je vous voie crestien  
 2085 Et je ne le soie aussi bien.  
 Je vous pri que par vostre ottri  
 Crestienne sanz nul detri  
 Soie avec vous.



## DEUXIESME ESCUIER

Sire, aussi vous en prions nous,  
Cestuy et moy. 2090

## ZOILE

Fille, et vous deux, je m'i ottroy  
Et si le vueil.

## PREMIER COMPÈRE

Or affiert bien avoir conseil  
Au remanant.

## PIERRE

Vezci, sire, dès maintenant. 2095  
C'est voir qu'en Jherusalem sommes :  
Entre nous touz, et fille et hommes,  
Droit au patriarche en irons  
Et ceste chose li dirons;  
Certain sui quant il nous orra 2100  
De ce parler grant joie ara,  
Et de cuer vous donrra baptesme  
Et vous enoindra du saint cresme,  
Et les articles de la loy  
Que nous tenons en nostre foy 2105  
Voulentiers vous dira aussi.  
Alons y sanz plus estre cy,  
Se me creez.

## DEUXIESME COMPAIGNON

Sire, il dit bien, se l'agreez  
Et bon vous semble. 2110

## ZOILE

220 a Or sus ! alons y tous ensemble  
Sanz plus d'espace.

## RAINFROY

Alons, seigneurs, et pour la grace  
Que Diex a huy sa fille fait  
Et qu'ainsi euvre en li de fait 2115  
Qu'a loy paienne renoncer

L'a fait pour sa foy exaucer,  
Chantons, nous y sommes tenuz :  
*Te Deum laudamus.*

---

## TABLE

|                                                | Pages. |
|------------------------------------------------|--------|
| XXXIII. — Miracle de Robert le Dyable .....    | 1      |
| XXXIV. — Miracle de sainte Bauthauch.....      | 79     |
| XXXV. — Miracle de un marchand et un juif..... | 169    |
| XXXVI. — Miracle de Pierre le changeur.....    | 225    |



**Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.**  
**(En vente à la librairie FIRMIN DIDOT ET C<sup>ie</sup>, 56, rue**  
**Jacob, à Paris.)**

---

- Bulletin de la Société des anciens textes français* (années 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882)..... (Ne se vend pas).
- Chansons françaises du x<sup>v</sup>e siècle*, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrit en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). *Epuisé.*  
 Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman, au prix de.... 37 fr.
- Les plus anciens Monuments de la langue française* (ix<sup>e</sup>, x<sup>e</sup> siècles), publiés par Gaston PARIS. *Album* de neuf planches exécutées par la photo-gravure (1875)..... 30 fr.
- Brun de la Montaigne*, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875)..... 5 fr.
- Miracles de Nostre Dame par personnages*, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT. t. I à VI (1876, 1877, 1878, 1879, 1880), le vol..... 10 fr.
- Guillaume de Palerne*, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT 1876)..... 10 fr.
- Deux Rédactions du roman des Sept Sages de Rome*, publiées par Gaston PARIS (1876)..... 8 fr.
- Aiol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877)..... 12 fr.  
 (Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)
- Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France*, by John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877)..... 10 fr.
- Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I et II (1878, 1880), le vol..... 12 fr.
- Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure*, publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878)..... 10 fr.
- Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUKE, t. I (1879)..... 12 fr.
- Elie de Saint-Gille*, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879)..... 8 fr.
- Daurel et Beton*, chanson de geste provençale, publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. A. F. Didot, par Paul MEYER (1880)..... 8 fr.
- La Vie de saint Gilles* par Guillaume de Berneville, poème du xii<sup>e</sup> siècle, publié d'après le manuscrit unique de Florence, par Gaston PARIS et Alphonse BOS (1881)..... 10 fr.

---

*Le Mistère du Viel Testament*, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I, II et III (1878, 1879, 1881), le vol..... 10 fr.  
 (Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

---

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.















